



Grand Rodez  
Pays d'art  
et d'histoire

Dossier de candidature | 2013



# SOMMAIRE

## I Le territoire du Grand Rodez

### I Présentation de la Communauté d'agglomération

<b>1   UNE STRUCTURE INTERCOMMUNALE « HISTORIQUE »</b>	p. 11
<b>2   ACCESSIBILITÉ ET VOIES DE COMMUNICATION</b>	p. 12
<b>3   DÉMOGRAPHIE</b>	p. 14
<b>4   ÉCONOMIE</b>	p. 15
<b>5   ENSEIGNEMENT - ÉDUCATION</b>	p. 18

### II Fondements géo-historiques et dynamiques morphologiques

<b>1   UNE TERRE AU CŒUR DE L'AVEYRON</b>	p. 19
A   Un territoire enchâssé dans les contreforts du Massif Central	p. 19
B   Rodez, un repère historique visuel	p. 19
<b>2   CONTEXTE GÉOMORPHOLOGIQUE</b>	p. 20
A   Une grande diversité de reliefs	p. 20
B   Un condensé géologique	p. 20
C   Le réseau hydrographique	p. 21
D   De la formation géologique aux paysages contemporains	p. 21
<i>Synthèse 1 : le territoire du Grand Rodez</i>	p. 23
<b>3   HISTOIRE ET ÉTAPES DE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE CENTRE</b>	
A   Toponymie. Le nom de Rodez à travers l'histoire	p. 25
B   Un Oppidum chef-lieu des Rutènes	p. 25
C   Segodunum, un important centre d'échanges	p. 26
D   La fin de l'Empire romain. La christianisation	p. 26
E   Rodez médiévale, une capitale divisée	p. 27
F   « Le Grand Siècle de Rodez » : 1450 - 1550	p. 34
G   Prépondérance du clergé et début de l'urbanisme	p. 35
H   L'époque contemporaine 1789-2012	p. 40
<b>4   HISTOIRE ET ÉVOLUTION DES COMMUNES DE L'AGGLOMÉRATION</b>	
A   Druelle	p. 46
B   Le Monastère	p. 49
C   Luc-la-Primaube	p. 53
D   Olemps	p. 58
E   Onet-le-Château	p. 61
F   Sainte-Radegonde	p. 67
G   Sébazac-Concourès	p. 71
<i>Synthèse 2 : histoire et développement des communes du Grand Rodez</i>	p. 77

## III Les patrimoines remarquables du Grand Rodez

### 1 | PATRIMOINE NATUREL ET PAYSAGER

- A | Le Grand Rodez : un résumé des paysages aveyronnais p. 78
- B | Une lisibilité des successions de l'histoire à travers les paysages p. 79
- C | « Des villes à la campagne » ou « la campagne dans les villes » p. 80
- D | Des milieux naturels riches p. 82

### 2 | PATRIMOINE ÉCRIT, HISTOIRE INTELLECTUELLE

- A | Archives départementales de l'Aveyron, à Rodez p. 83
- B | Fonds anciens de la Médiathèque de Rodez p. 84
- C | Bibliothèque de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron p. 86
- D | La langue occitane p. 88
- E | Un « patrimoine éditorial » local p. 90
- F | Les journées poésie p. 91

### 3 | LES ÉLÉMENTS PATRIMONIAUX CLÉS DES TROIS PÉRIODES PHARES

- A | Le patrimoine archéologique p. 93
- B | La reconstruction après la guerre de Cent ans et la Renaissance p. 97
- C | L'urbanisme et l'architecture à l'époque contemporaine p. 104
- Synthèse 3 : les patrimoines ruthénois remarquables* p. 112

## II Politiques et dynamiques communautaires

### I La dynamique culturelle du Grand Rodez

#### 1 | L'AMÉNAGEMENT CULTUREL DU TERRITOIRE

- A | Les équipements culturels structurants p. 114
- B | Les acteurs culturels et lieux d'accueil de la culture p. 127
- C | Les lieux de diffusion culturelle p. 131
- D | Les lieux d'exposition à Rodez p. 132
- E | Les manifestations culturelles p. 133
- F | Le vivier associatif p. 137

#### 2 | LA POLITIQUE CULTURELLE DU GRAND RODEZ

- A | Un point de départ : la charte culturelle p. 139
- B | Les compétences de l'agglomération dans le domaine de la culture p. 140
- C | Le musée Soulages, un projet structurant du Grand Rodez p. 140
- D | Les musées du Grand Rodez : un service mutualisé p. 145
- E | Les musiques actuelles p. 146
- F | Le spectacle vivant p. 147
- Synthèse 4 : la dynamique culturelle du Grand Rodez* p. 150

## II La politique patrimoniale

### 1 | LE PATRIMOINE DANS LE PROJET D'AGGLOMÉRATION

### 2 | LE SERVICE DU PATRIMOINE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU GRAND RODEZ

A | Connaissance p. 151

B | Valorisation et sensibilisation p. 153

C | Protection p. 156

### 3 | L'ARCHÉOLOGIE SUR LE GRAND RODEZ

A | La carte archéologique p. 157

B | Le premier CCE de Midi-Pyrénées p. 158

### 4 | LA PROTECTION DU PATRIMOINE SUR LE GRAND RODEZ

A | Les monuments historiques p. 160

B | L'AVAP p. 160

C | Vers un secteur sauvegardé p. 160

D | La commission centre ancien p. 161

E | La protection des espaces naturels p. 161

*Synthèse 5 : la politique patrimoniale du Grand Rodez* p. 163

## III La politique d'urbanisme et de développement durable

1 | LE SCOT p. 165

2 | LE PLU INTERCOMMUNAL p. 165

3 | LE PROGRAMME LOCAL DE L'HABITAT p. 167

4 | RÉNOVATION DES COMMERCE DU GRAND RODEZ p. 169

5 | LE PLAN GLOBAL DE DÉPLACEMENTS p. 171

*Synthèse 6 : la politique d'urbanisme et de développement durable* p. 172

## IV La politique touristique

1 | CONTEXTE TERRITORIAL ET POLITIQUE TOURISTIQUE p. 173

2 | L'OFFICE DE TOURISME DU GRAND RODEZ p. 175

A | Missions p. 175

B | Projets p. 175

3 | LA MISE EN VALEUR TOURISTIQUE DU PATRIMOINE

DU GRAND RODEZ P.176

A | Les visites proposées sur le Grand Rodez par l'Office du tourisme p. 176

B | La signalétique touristique p. 179

C | La promotion des chemins de randonnée p. 180

*Synthèse 7 : la politique touristique du Grand Rodez* p. 182

# III Le Pays d'art et d'histoire du Grand Rodez

## I Les objectifs stratégiques

<b>1   UN LABEL DANS LA LOGIQUE DES POLITIQUES EN COURS</b>	p. 184
<b>2   LES GRANDS AXES STRATÉGIQUES</b>	p. 184
A   Poursuivre l'étude et la recherche sur le patrimoine du Grand Rodez	p. 184
B   Partager la connaissance	p. 186
C   Accompagner la protection et la valorisation de l'architecture, du patrimoine et des paysages	p. 186
D   Accroître la médiation culturelle des patrimoines pour des publics diversifiés	p. 188
E   Structurer une politique territoriale d'éducation artistique et patrimoniale	p. 189
F   Optimiser la mise en réseau des acteurs et des sites	p. 191
G   Former les élus, les techniciens et les habitants	p. 192

## II Préfiguration du projet culturel du Pays d'art et d'histoire

<b>1   TROIS THÉMATIQUES PRIORITAIRES À VALORISER</b>	p. 193
<b>2   DES THÈMES TRANSVERSAUX POUR LA MÉDIATION</b>	p. 196

## III Organisation et moyens

<b>1   L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET SCIENTIFIQUE DU LABEL</b>	p. 199
A   Le service patrimoine après la labellisation	p. 199
B   Le comité scientifique	p. 200
C   Structuration des visites guidées	p. 201
<b>2   LE CIAP</b>	p. 203
A   L'implantation : CIAP et musée Fenaille, une valorisation mutuelle	p. 203
B   Les activités itinérantes du CIAP	p. 207
<b>3   LE RAYONNEMENT DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND RODEZ</b>	p. 208
A   Son inscription dans les manifestations nationales et locales	p. 208
B   Ses outils d'information et de communication	p. 208
<i>Synthèse 8 : le Grand Rodez, Pays d'art et d'histoire</i>	p. 210

### BIBLIOGRAPHIE

### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

### CRÉDIT DES PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

### ANNEXES

**Annexe 1 :** *les protections en vigueur au titre des Monuments historiques*

**Annexe 2 :** *Localisation des rayons de 500 mètres*

**Annexe 3 :** *Historique des interventions publiques sur le centre ancien*

**Annexe 4 :** *Les ZNIEFF*

**Annexe 5 :** *Les fonds anciens de la médiathèque de Rodez*

**Annexe 6 :** *Les fonds anciens de la Société des Lettres de l'Aveyron*

**Annexe 7 :** *Descriptif sommaire du centre de documentation du musée Fenaille*

**Annexe 8 :** *Programme des Journées européennes 2013 Grand Rodez*



# Avant-Propos

**T**erritoire à l'identité riche, ancré dans le présent et l'avenir, le Grand Rodez a choisi de faire de ses exceptionnels patrimoines et paysages des atouts de son développement durable, pour renforcer son attractivité, contribuer à améliorer la qualité de vie des grands ruthénois et dessiner un projet partagé, conciliant le maintien d'une ville centre rayonnante et le développement harmonieux de toutes les communes.

Les huit communes du Grand Rodez, réunies depuis 1964, forment à l'évidence un pays qui tire sa richesse de ses particularismes : une implantation géographique excentrée qui l'a poussé à l'autonomie, des paysages et terroirs contrastés que l'Homme a su faire fructifier et une longue histoire partagée.

Aujourd'hui, la Communauté d'agglomération s'est fixé comme objectif de « changer de gamme, pour changer d'échelle » avec un triple enjeu d'attractivité, de qualité et de mutation. La création du musée Soulages concrétise, dans le domaine culturel cette ambition forte. Elle est accompagnée par une importante dynamique et une volonté d'exigence pour l'ensemble de l'offre culturelle du territoire, en direction des visiteurs comme des habitants. Le tout nouveau théâtre de La Baleine à Onet-le-Château, les deux MJC, les quatre médiathèques, le nouveau multiplexe de Rodez, la multiplicité des lieux d'exposition et la richesse du vivier associatif s'inscrivent dans cet élan qui irrigue le territoire du Grand Rodez et au-delà le département de l'Aveyron tout entier.

Le Grand Rodez s'inscrit depuis 2008 dans une politique volontariste en matière de patrimoine et plus largement d'amélioration du cadre de vie. Depuis 2009, l'inventaire et l'étude du patrimoine sont réalisés en bénéficiant d'un partenariat étroit avec la Région Midi-Pyrénées. Pour assurer la conservation et la transmission du patrimoine du Grand Rodez aux générations futures, la création d'une Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) a été engagée fin 2012. Cette démarche, qui fait la part belle à la concertation avec les habitants, devrait aboutir en 2015. Elle assurera une gestion concertée et raisonnée des politiques d'urbanisme et d'aménagement dans une perspective d'ensemble visant au développement durable du territoire dans le respect de l'environnement et du patrimoine. La Ville de Rodez a souhaité aller plus loin pour son centre ancien et a lancé la réflexion sur un éventuel futur secteur sau-

vegardé, outil plus ciblé et plus performant et dont la pertinence pour Rodez sera évaluée au fur et à mesure de l'élaboration de l'AVAP.

Dans le contexte de mise en valeur patrimoniale et de promotion de la qualité architecturale du Grand Rodez, le label Pays d'art et d'histoire est appelé à jouer un rôle essentiel, encourageant la mobilisation des populations locales dans le cadre des futures évolutions du territoire.

Le label sera pour les habitants et les acteurs du territoire un facteur d'appropriation de l'histoire et du patrimoine d'autant plus important que la pression démographique entraîne l'arrivée de nouvelles populations. Auprès des adultes, mais plus encore auprès des scolaires, la sensibilisation aux témoins matériels et immatériels du passé est essentielle pour le développement d'un sentiment d'appartenance au territoire, facteur de cohésion sociale.

Le label Pays d'art et d'histoire participera également, par sa dimension nationale, au rayonnement du Grand Rodez en donnant à voir la profondeur historique d'un territoire porté aujourd'hui par la dynamique de création du musée Soulages. L'ancrage du projet culturel du Grand Rodez dans la création contemporaine par le musée Soulages, par le soutien aux musiques actuelles et au spectacle vivant et par une attention particulière portée au XXe et au XXIe siècle dans le domaine du patrimoine, donnera également une couleur particulière au Pays d'art et d'histoire du Grand Rodez au sein du réseau national.

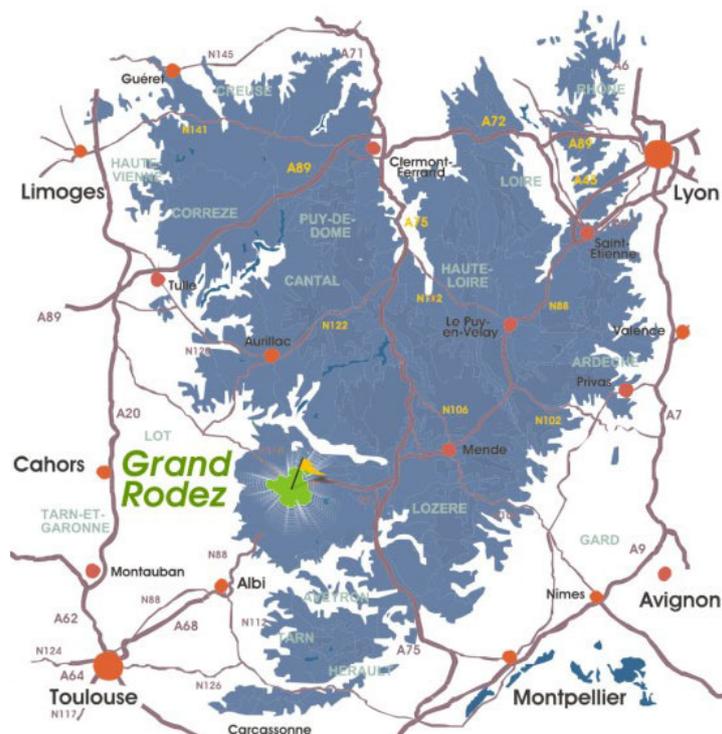
Le label Pays d'art et d'histoire est espéré comme la reconnaissance de la cohérence des politiques menées depuis plusieurs années par la Communauté d'agglomération et comme le moteur des actions à venir. L'attribution du label n'est nullement attendue comme une fin en soi, mais au contraire comme une étape forte qui permettra d'aller plus avant en mobilisant et en fédérant dans la durée les forces vives du Grand Rodez, bien au-delà de ceux qui ont initié ce projet.

**Christian Teyssède**

*Président de la Communauté d'agglomération du Grand Rodez*

# | Le territoire du Grand Rodez

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez occupe un vaste territoire d'une superficie de 188,9 km<sup>2</sup> et associe huit communes : Druelle, Le Monastère, Luc-La Primaube, Olemps, Onet-le-Château, Rodez, Sainte-Radegonde, Sébazac-Concourès.



## I Le Grand Rodez, présentation de la Communauté d'agglomération

### 1 | UNE STRUCTURE INTERCOMMUNALE « HISTORIQUE »

Le développement de l'agglomération ruthénoise dans les années 60 s'est accompagné de la volonté de gérer collectivement ce territoire.

La constitution en 1964 du District du Grand Rodez - l'un des premiers établissements de coopération intercommunale en France - réunissant huit communes autour d'un destin commun traduit cette ambition.

35 ans après, les lois dites lois Voynet et Chevènement ont incité à promouvoir et à adapter les solidarités intercommunales, démarche à laquelle a adhéré le Grand Rodez qui s'est transformé en Communauté d'agglomération le 1<sup>er</sup> janvier 2000.

En découle une culture partagée pour l'élaboration de stratégies communes de planification et d'organisation du territoire.

Sur le plan géographique, l'agglomération constituée est un pôle de vie et d'équilibre au sud du Massif central. Très tôt, la coopération étroite entre les 8 communes composant le Grand Rodez a permis de hisser l'agglomération à un niveau d'équipement bien supérieur à celui

d'agglomérations de taille comparable et cela, dans tous les domaines : santé, enseignement supérieur, culture, loisirs, commerces...

L'aire d'influence du Grand Rodez s'étend aujourd'hui sur près de 151 communes soit environ 150 000 habitants.

### ***Les projets dans le cadre du contrat d'agglomération du Grand Rodez***

La Charte Intercommunale signée en 1990 a constitué une étape importante dans la construction de l'intercommunalité. Elle a débouché sur un vaste programme d'actions échelonné sur 10 ans. En complément, l'intégration du Grand Rodez dans le processus de contractualisation régional (contrats d'agglomération) a permis de démultiplier les moyens dès 1992.

Aujourd'hui, l'agglomération du Grand Rodez souhaite renforcer son développement dans un processus respectant les principes de développement durable et conciliant l'attractivité économique, le respect de l'environnement et du patrimoine paysager, la satisfaction des besoins des habitants en matière de logement, de services, d'équipements et de déplacements.

La stratégie de développement territorial de l'agglomération ruthénoise vise à répondre aux enjeux d'une ville moyenne en mutation selon trois axes :

- la compétitivité et l'attractivité pour une agglomération visible au plan national et européen ;
- la cohésion sociale et territoriale pour une nouvelle centralité d'un bassin de vie de 150 000 habitants qui s'étend au-delà des limites départementales ;
- la qualité urbaine et environnementale pour aller vers une agglomération de référence.

Pour mettre en place cette stratégie de développement, une convention territoriale d'agglomération, signée le 9 juin 2009, scelle un partenariat entre l'État, la Région Midi-Pyrénées, le Département de l'Aveyron et la Communauté d'agglomération du Grand Rodez pour la période 2008 – 2013.

## **2 | ACCESSIBILITÉ ET VOIES DE COMMUNICATION**

### ***Axes de circulation***

Les grands axes de circulation qui drainent la région de Rodez convergent tous vers cette ville. Dès l'occupation romaine, le Rouergue fut sillonné d'un réseau routier dont certains éléments intéressent encore la circulation générale du pays. La nationale 88 est le témoignage de ces axes anciens figurant déjà sur la « Table de Peutinger ». Ces itinéraires se retrouvent sur la Carte de Cassini et sur la carte d'Etat-major.

### ***La desserte aérienne et ferroviaire***

Le territoire est pourvu du 3ème aéroport de Midi-Pyrénées, ouvert en 1970, l'aéroport international Rodez-Marcillac, situé à 12 kilomètres au nord-ouest de Rodez sur l'axe routier en direction de Decazeville et de l'autoroute A20.

Il est géré par un syndicat mixte, la SAEML (Air 12), réunissant la chambre de commerce et d'industrie de Rodez – Villefranche – Espalion, le Conseil Général de l'Aveyron et la Communauté d'agglomération du Grand Rodez.

Deux gares ferroviaires sont en fonctionnement sur le Grand Rodez, à Rodez et à Luc-La-Primaube, desservies par deux lignes principales : Rodez - Toulouse et Rodez - Figeac - Brive. La gare de Rodez, située au nord, se trouve légèrement excentrée de l'hyper centre. La SNCF propose des relations diurnes et nocturnes directes vers Paris au départ de Rodez. Les liaisons Intercités Rodez-Toulouse offrent huit aller-retour quotidiens.

### ***Infrastructures routières***

La route reste le moyen le plus aisé de rejoindre Rodez et le département de l'Aveyron. Même si des travaux routiers et autoroutiers importants restent encore à engager pour mettre le réseau national en conformité avec la croissance du trafic, les principaux axes nationaux et départementaux permettent d'irriguer le département de manière satisfaisante.

Il existe quatre axes privilégiés :

- L'autoroute A 75 : Clermont Ferrand/Millau/Montpellier ou Béziers, la voie la plus courte, la plus fluide et la moins coûteuse entre Paris et la Méditerranée.
- L'autoroute A 20 : Paris-Brive-Toulouse permet l'ouverture du département vers le grand Ouest. La RD 840 constitue le barreau de liaison entre A 75 et A 20.
- L'A 68/RN 88 : voie express Toulouse-Rodez-Lyon (Toulouse-Rodez : 1h45).
- L'A68, autoroute à vocation régionale et de désenclavement reliant plusieurs villes tarnaises à Toulouse, pourrait à l'avenir constituer l'autoroute Lyon-Toulouse, via Rodez, Mende, Le Puy-en-Velay et Saint-Étienne, par la mise aux normes de la future voie express RN88. Le tracé fera aussi tronç commun avec l'A75 sur quelques dizaines de kilomètres.

Le trajet Rodez-Montpellier dure deux heures avec l'A75 et le viaduc de Millau.

### ***Les transports en commun routiers***

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez a pour compétence l'organisation des transports urbains sur le territoire des huit communes qui la composent.

Outre les lignes de transports urbains, des lignes régulières interurbaines, des services de transports scolaires ouverts au public, ainsi que des transports à la demande permettent de se déplacer en toute liberté, selon les besoins de chacun.

Grâce à l'aménagement des pôles d'échanges de la Mouline et de la gare SNCF, les bus venant des communes les plus éloignées ne pénètrent plus au cœur même de la ville. Cette réorganisation a désengorgé le centre historique aux heures d'ouverture et de fermeture des lycées.

Notons que la Communauté d'agglomération du Grand Rodez est compétente en matière d'aménagements en faveur des piétons et des vélos dans le cadre du schéma de référence d'agglomération des circulations douces.

### **3 | DÉMOGRAPHIE**

- Druelle : 2 043 habitants
- Le Monastère : 2 201 habitants
- Luc-la-Primaube : 5 892 habitants
- Olemps : 3 300 habitants
- Onet-le-Château : 11 639 habitants
- Rodez : 25 974 habitants
- Sainte-Radegonde : 1 715 habitants
- Sébazac-Concourès : 3 168 habitants

Grand Rodez : 55 932 habitants

Première agglomération du département

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez composée de huit communes comptait 55 932 habitants en 2010. Deux communes comptent plus de 10 000 habitants : Rodez et Onet le Château.

Avec 276 805 habitants en 2010, l'Aveyron retrouve un dynamisme démographique qu'il n'avait plus connu au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Si cette croissance irrigue une large partie du territoire départemental, elle est due d'abord au dynamisme de Rodez et de ses alentours et, dans une moindre mesure, à celui de l'aire urbaine de Millau.

L'analyse des évolutions démographiques globales entre 1982 et 2007 met en évidence des dynamiques bien distinctes selon les périodes et les secteurs. Le territoire du Grand Rodez a vu sa croissance démographique se ralentir de manière significative entre 1990 et 1999, pour reprendre ensuite sa progression (+5,80 %) sur la période 1999/2007.

La population globale de la Communauté d'agglomération du Grand Rodez est en évolution constante depuis 1962.

En valeur absolue, les communes ayant vu leur population augmenter le plus fortement entre 1999 et 2007 sont : Luc-la-Primaube (+ 698 habitants), Rodez (+ 555), Onet-le-Château (+ 498).

Dans les années 1990, la dynamique économique s'est accompagnée d'une déprise démographique du Grand Rodez, particulièrement de sa ville centre. Le sentiment d'un jeu à somme nulle pouvait exister, dans lequel l'agglomération centre se vidait au profit de sa grande périphérie, hors des limites de la communauté. Mais la nouveauté, dans la première moitié des années 2000 est que le territoire, à toutes ses échelles, attire de nouveaux habitants, à l'instar de la tendance observée à l'échelle départementale. La Communauté d'agglomération dans son ensemble gagne près de 2000 habitants et le reste de la zone d'emploi affiche un redressement spectaculaire, passant d'une variation négative dans les années 1990 à une croissance de plus de 2300 habitants entre 1999 et 2006.

Depuis, l'agglomération du Grand Rodez attire toujours plus de monde.

Selon le recensement INSEE de 2008, le grand Rodez a gagné 3 713 habitants (en population municipale) depuis 1999. Toutes les villes de la Communauté d'agglomération ont vu leur population augmenter durant la période concernée.

La majorité de ces nouveaux résidents n'est pas née sur place mais a choisi de venir s'établir dans le Grand Rodez. La cité ruthénoise avec ses services (notamment le centre hospitalier, le complexe sportif et culturel, etc.) et le quartier neuf de Bourran attire de nouvelles populations.

## 4 | ÉCONOMIE

### ***L'économie est un des premiers facteurs d'attractivité du Grand Rodez***

Le Grand Rodez est le 1<sup>er</sup> bassin d'activité de l'Aveyron et le 5<sup>ème</sup> bassin d'activité régional avec plus de 7000 entreprises.

Les principaux secteurs d'activités sont les industries de l'agro-alimentaire, du bois, de la mécanique, les services aux personnes et aux entreprises, l'informatique et les nouvelles technologies. Le taux de demandeurs d'emplois est le plus bas parmi les principales villes de Midi-Pyrénées.

Rodez est la deuxième ville de plus de 20 000 habitants la plus prospère en France en 2010 derrière Blagnac dans la banlieue toulousaine. C'est la 9<sup>ème</sup> ville où il y a le plus « d'emplois sur place ». Rodez est aussi la 91<sup>ème</sup> ville de France en termes de jeunes entreprises viables par habitants (1 pour 116 hab.) et la 157<sup>ème</sup> en termes de part des foyers imposés soit 58 % (nettement supérieur à la moyenne nationale).

Ce résultat peut s'expliquer par deux facteurs : la diversité du tissu économique et l'isolement géographique de Rodez qui l'a amenée à produire et construire son propre panel d'entreprises. La ville de Rodez a connu, depuis les années soixante, un essor remarquable, exceptionnel pour la région dont elle est aujourd'hui l'un des bassins économiques les plus dynamiques. Plus de 2500 entreprises y sont en activité à ce jour.

La commune d'Onet-le-Château compte aujourd'hui près de 5000 emplois. L'installation de Bosch France, Drimmer, Lactalis, Valmont a généré, au cours des années soixante, un essor industriel et commercial synonyme de croissance économique pour l'ensemble du Grand Rodez.

### ***La vitalité de l'agriculture***

L'agriculture présente sur l'ensemble du territoire participe largement à la mise en valeur environnementale et à la richesse économique. Le territoire du Grand Rodez compte 12 776 hectares de Surface Agricole Utile (SAU), soient 67 % du territoire de l'agglomération.

En 2010, le Recensement Général Agricole (RGA) totalisait 257 exploitations sur le territoire communautaire.

Dans l'ordre décroissant, les surfaces agricoles utiles des communes :

- Onet-le-Château 2846 ha et 43 exploitations
- Druelle 2331 ha et 66 exploitations
- Luc-la-Primaube 2063 et 70 exploitations
- Sébazac-Concourès 1997 ha et 22 exploitations
- Sainte-Radegonde 1910 ha et 33 exploitations
- Olemps 583 ha et 19 exploitations
- Le Monastère 490 ha et 11 exploitations
- Rodez 211 ha et 15 exploitations

### **La Filière agro-alimentaire**

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez est aujourd'hui clairement identifiée comme un territoire référent sur l'agroalimentaire (agro ressources et agro-industrie). Ce constat est directement lié à la qualité des ressources (agriculture et élevage), conjugué aux savoir-faire et au dynamisme des entreprises locales. Réparti en 3 sous filières : viande, semences, produits laitiers, le secteur pèse aujourd'hui 880 M€ de chiffre d'affaires et 3 100 emplois.

### **L'industrie et l'artisanat**

Deux entreprises de dimension internationale sont implantées sur le Grand Rodez : la RAGT, semencier, et Bosch, équipementier automobile.

Mais le bassin ruthénois puise surtout sa force dans la diversité de ses activités économiques et une structure équilibrée entre quelques grosses unités (en plus de Bosch et RAGT : Inforsud, informatique) et tout un maillage de petites et moyennes entreprises industrielles, commerciales et artisanales, des entreprises à taille humaine, autonomes, souvent reliées à des productions locales et qui se répartissent sur des filières bien structurées (agroalimentaire ; mécanique et matériaux ; informatique/édition ; bois et pierre). On peut ajouter à ces filières traditionnelles une activité touristique en plein développement.

Au sein de la Communauté d'agglomération, 85 % des entreprises sont implantées sur les communes de Rodez, Onet-le-Château et Luc-la-Primaube.

## La RAGT

La coopérative agricole Rouergue-Auvergne-Gévaudan-Tarnais est fondée en 1919. Son siège social est ruthénois. Elle est alors l'un des groupements régionaux membre de l'Union des associations agricoles du plateau central pour « l'achat et la vente en commun aux meilleures conditions de prix et de qualité, de toutes substances, denrées et marchandises utiles aux agriculteurs ; l'acquisition, la fabrication, la conservation, la répartition et la vente de tous objets et produits agricoles ». Elle emploie aujourd'hui plus d'un millier de personnes réparties entre deux secteurs d'activité : la production et la recherche de semences (RAGT semences) et l'approvisionnement des agriculteurs à travers un réseau de 30 magasins, présents principalement dans l'Aveyron et le Tarn. Si la plupart des sites de production de semences sont en France, il en existe un en Espagne et un autre au Royaume-Uni ; l'activité recherche quant à elle est largement internationale avec des sites en Allemagne et en Europe centrale.



*Le brise-soleil périphérique du siège de la RAGT.*

## **L'emploi**

L'agglomération ruthénoise est le principal bassin d'emploi de l'Aveyron. Nombreux sont les actifs qui viennent y travailler chaque jour.

La population active est en légère diminution, mais le taux de chômage est stabilisé.

L'agglomération ruthénoise se situe au sein d'une zone d'emploi au développement exceptionnel, si l'on en juge par l'évolution des effectifs salariés au cours des derniers recensements. En progression de 24 %, le nombre de salariés est passé de 24 000 à 30 000 en l'espace d'une décennie (1989-1999). Ce chiffre constitue l'une des plus fortes progressions des zones d'emplois de Midi-Pyrénées, d'un niveau comparable à celle de Toulouse, toutes proportions gardées.

Le paysage économique est marqué par un secteur industriel important qui concerne 18,6 % des salariés de la zone. Fait rare, la part des salariés travaillant dans l'industrie a progressé entre 1999 et 2004 de près de 1 point notamment grâce au dynamisme du secteur automobile (présence de Robert Bosch France). L'agriculture continue d'occuper une place non négligeable au regard de la moyenne régionale.

## **5 | ENSEIGNEMENT - ÉDUCATION**

### ***L'éducation et la formation occupent une place importante à Rodez.***

De la maternelle à l'enseignement supérieur, en passant par la formation continue, le Grand Rodez propose une offre de formation complète. La formation initiale est couverte par 25 écoles primaires, 6 collèges et 7 lycées.

Le Grand Rodez a engagé une politique volontariste en matière de formation supérieure. Rodez accueille un IUT (institut universitaire de technologie) et des enseignements post-baccalauréat qui attirent 2700 étudiants de l'Aveyron et des départements voisins. De plus, s'est mis en place un pôle d'enseignement supérieur, composante de la 5<sup>e</sup> université de Midi-Pyrénées (Centre universitaire Jean-François Champollion), destiné à offrir des formations originales à travers des établissements supérieurs basés à Albi, Castres, Figeac et Rodez.

### ***Un pôle d'enseignement supérieur tourné vers le milieu économique***

Le Grand Rodez accueille huit établissements qui dispensent un enseignement pluridisciplinaire de référence. Ensemble, ils offrent un dispositif de formations post-bac étendu et très ouvert et ont la volonté d'établir une relation proche avec l'économie et l'innovation du territoire.

6 filières sont proposées :

- agroalimentaire,
- communication et enseignement,
- gestion/commerce,
- informatique,
- qualité, logistique, sciences et techniques,
- sport et santé.

Les formations ruthénoises :

- trois licences générales (administration économique et sociale, langues étrangères appliquées en anglais et en espagnol, et sports STAPS),
- huit licences professionnelles (deux en STAPS, deux en sciences et techniques, deux en droit

économie et gestion plus un diplôme en partenariat avec la CCI). Sans compter des licences professionnelles ancrées dans la réalité économique du territoire aveyronnais.

Cette palette de formations constitue un ensemble attractif vers des publics nationaux qui viennent de plus en plus nombreux suivre des filières originales en prise directe avec les besoins des entreprises.

Dans le cadre du syndicat mixte, l'agglomération s'attache au renforcement et à la diversification de l'offre de l'université Jean-François Champollion. En parallèle, elle soutient par ses interventions économiques le développement de l'IUT, du centre de formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie, du centre de formation de la Chambre de Métiers.

## II Fondements géo-historiques et dynamiques morphologiques

### **1 | UNE TERRE AU CŒUR DE L'AVEYRON**

Situé au cœur du département de l'Aveyron, à quasi équidistance de Toulouse, Montpellier et Clermont-Ferrand, le Grand Rodez est rattaché à la région Midi-Pyrénées.

Sa position en lisière de montagne, à moins de deux heures de route du littoral méditerranéen, lui confère un rôle d'animation du sud du Massif central.

### **A | UN TERRITOIRE ENCHÂSSÉ DANS LES CONTREFORTS DU MASSIF CENTRAL**

Le territoire de l'agglomération ruthénoise prend place dans un vaste cirque de 150 km de large fermé à l'est par les contreforts sud du Massif central et ouvert à l'ouest sur la plaine Aquitaine. Cette configuration générale détermine la situation continentale de moyenne montagne du site du Grand Rodez.

L'agglomération ruthénoise jouit d'un climat océanique de type centre-aquitain, avec une continentalisation qui se fait sentir au sein des influences douces et humides venues de l'Atlantique.

### **B | RODEZ, UN REPÈRE HISTORIQUE VISUEL**

« Roda que rodaras a Rodés totjorn montaras »

« Quoi que tu fasses, pour aller à Rodez il te faudra monter »

Rodez est construite sur un plateau d'une centaine d'hectares au sommet d'une butte rocheuse dont le point culminant atteint 634 mètres d'altitude.

La ville, visible des quatre points cardinaux depuis une quinzaine de kilomètres, profite d'une

vue lointaine, circulaire, sur tous les reliefs environnants.

Quelle que soit la route empruntée pour accéder à Rodez, très tôt, d'un des plateaux de la campagne ruthénoise, le regard des voyageurs est attiré par cette ville en hauteur rehaussée par sa célèbre cathédrale. Cet élément très important du paysage est à la fois un repère visuel et le symbole de vie, d'habitat et d'activités du centre administratif, commercial et culturel du pays ruthénois.



*Rodez vue depuis le sud*

## **2 | CONTEXTE GÉOMORPHOLOGIQUE**

### **A | UNE GRANDE DIVERSITÉ DE RELIEFS**

La diversité du relief, du climat et de la géologie caractérise le territoire : plateaux perchés du Causse Comtal et du Ségala, larges vallonnements urbanisés ou en voie de l'être, comme les plaines de Saint-Mayme et des Balquières à Onet-le-Château, puechs, gorges de l'Aveyron (au centre), du Dourdou (au nord) et du Viaur (au sud) créent de forts contrastes dominés par la ville de Rodez, installée sur un belvédère naturel.

### **B | UN CONDENSÉ GÉOLOGIQUE**

Le territoire de Rodez recèle plusieurs entités géologiques : établi en partie sur le socle ancien du Ségala, les Rougiers, caractéristiques de plusieurs vallées voisines, et les calcaires et marnes des Causses et vallées.

Rodez est établie sur un promontoire mi-gréseux, mi schisteux, au centre d'une vaste cuvette. On distingue trois grandes entités morphologiques environnantes :

- au nord du territoire, le Causse Comtal et ses plateaux calcaires;
- au centre un plateau composé de schistes et de gneiss, ceinturé par d'imposantes dépressions : les affluents du Dourdou au nord et à l'ouest, et la vallée de l'Aveyron au sud ;
- au sud, le plateau du Ségala, morcelé par les indentations des affluents (Viaur et Aveyron).

Les plateaux sont des constantes du relief ; leur altitude variable (entre 300 et 1000 m), la com-

position spécifique de leurs sols et leurs conditions climatiques différentes confèrent à chaque ensemble un caractère bien particulier.

Le Ségala (terre à seigle) présente des sols de schistes, micaschistes et granites. Cette partie du territoire est longtemps restée pauvre en raison de la mauvaise qualité des sols. Couverte de maigres cultures, de pâturages extensifs et de châtaigniers, elle doit son essor à l'apport en chaux et engrais à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Causse Comtal, le Causse de Sévérac et les avants causses préfigurent les Grands Causses développés plus à l'est sur la ligne Mende - Millau. L'ensemble calcaire formé par les causses sépare aujourd'hui le bassin du Lot au nord, qui coule au pied de l'Aubrac, et le bassin de l'Aveyron au sud, qui coule au pied du Lévezou.

Sur le plan géologique, le territoire présente l'allure générale d'un plateau relativement régulier incliné du sud vers le nord. Il se caractérise toutefois par de grandes failles au niveau d'Onet-le-Château, ou Concourès, qui marquent les abaissements successifs. Les surfaces planes, bien conservées au nord sont beaucoup plus morcelées au sud de l'Aveyron par les cours d'eau.

Les transitions et les seuils sont parfois brutaux, répondant à des logiques de rupture et de basculement qui marquent des limites fortes. Le site, très particulier, a joué et jouera un rôle important dans le développement de l'agglomération. Les liaisons entre les divers foyers d'urbanisation et entre les divers quartiers sont rendues difficiles par la topographie. Pour la même raison, les terrains bénéficient d'expositions très diverses.

## **C | LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE**

Le réseau hydrographique est diversifié. Le sol entaillé laisse apparaître soit des gorges profondes (Aveyron), soit des ravines (Brienne, Briane), soit des cours d'eau de plaine rendant inondable une partie du territoire (Auterne).

L'Aveyron a établi son cours perpendiculairement à la pente du plateau. La vallée de l'Aveyron, étroite et sinueuse, est régulièrement encaissée d'une centaine de mètres. Elle présente deux unités : un fond assez large et plane et des flancs distants à l'est ; des flancs rapprochés, un fond rétréci et des pentes plus raides à l'extérieur des courbes en approchant de Rodez et jusqu'à l'ouest du territoire.

L'Aveyron ne reçoit aucun affluent notable sur sa rive droite, au sud, elle conditionne le relief par ses affluents : La Briane et le ruisseau de Lagarrigue, La Brienne, le ruisseau du Ruols.

## **D | DE LA FORMATION GÉOLOGIQUE AUX PAYSAGES CONTEMPORAINS**

Aujourd'hui, les zones urbaines de l'agglomération se composent de trois entités :

- l'unité urbaine de l'agglomération comprenant les zones agglomérées des communes centrales ;
- l'aire urbaine désormais étendue au-delà du piton et de sa première couronne de plaines ;
- les pôles relais, séparés de la zone agglomérée par des zones naturelles et agricoles.

Le rapport de force entre la pression urbaine et l'agriculture sculpte souvent les limites de la ville.

L'urbanisation s'éloigne d'autant plus des centres que les temps de déplacement sont courts. C'est pourquoi la zone agglomérée prend cette forme en « doigts de gants », articulée par le



*La vallée de l'Aveyron à Druelle.*

nœud routier Saint-Félix et Le Moutiers.

Rodez n'est plus le centre unique des fonctions urbaines et des échanges au sein de l'agglomération : la première couronne a progressivement acquis de l'importance et des centralités périurbaines attractives sont apparues. Néanmoins, la ville reste la référence majeure en matière de fonctions symbolique, politique, commerciale et de services.

# Synthèse 1

## Le territoire du Grand Rodez

---

### **TERRITOIRE D'UNE SUPERFICIE DE 188,9 KM<sup>2</sup> ET ASSOCIE HUIT COMMUNES :**

- Druelle
- Le Monastère
- Luc-La Primaube
- Olemps
- Onet-le-Château
- Rodez
- Sainte-Radegonde
- Sébazac-Concourès

Dans la Région Midi-Pyrénées, Rodez, chef-lieu du département de l'Aveyron, est à quasi équidistance de Toulouse, Montpellier et Clermont-Ferrand.

En 2014, la Communauté d'agglomération devrait s'agrandir en accueillant les communes de Baraqueville, Camboulazet et Manhac.

### **I LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU GRAND RODEZ :**

- huit communes réunies autour d'un destin commun
- un des premiers établissements de coopération intercommunal en France en 1964
- un niveau d'équipement bien supérieur à celui des agglomérations de même taille

### **I DÉMOGRAPHIE :**

- 55 932 habitants
- une aire de rayonnement de 150 000 habitants
- une population en accroissement constant depuis les années 1960

### **I ÉCONOMIE :**

- le 5<sup>ème</sup> bassin d'activité régional
- une agriculture vivante
- un territoire référent sur l'agro-alimentaire
- une structure équilibrée entre quelques grosses entreprises et un tissu de PME diversifié

### **I AU SUD DU MASSIF CENTRAL, LE TERRITOIRE EST CARACTÉRISÉ PAR LA DIVERSITÉ DU RELIEF, DE LA GÉOLOGIE ET DES PAYSAGES :**

- plateaux perchés
- larges vallonnements
- gorges de l'Aveyron

Ces forts contrastes sont dominés par la ville de Rodez au sommet d'une butte rocheuse qui culmine à 634 mètres d'altitude.



*La cathédrale Notre-Dame de Rodez.*

### **3 | HISTOIRE ET ÉTAPES DE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE CENTRE**

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez est marquée par une histoire ancienne et riche. Ce n'est pas l'unité du sol, mais le pouvoir d'attraction de la ville qui a fait l'unité du secteur.

L'emplacement de Rodez, dans un méandre de l'Aveyron, est le modèle d'un grand nombre de sites défensifs très précocement urbanisés du Rouergue et de leurs relations avec leur environnement, tirant profit de la complémentarité économique des terroirs.

Cette histoire imprègne l'habitat et l'organisation spatiale en particulier dans les relations entre le milieu urbain et le milieu rural. Hameaux, villages, gros bourgs, chefs-lieux de canton, villes se répartissent les rôles d'échanges et de services de proximité et de centre urbain économique départemental.

#### **A | TOPONYMIE. LE NOM DE RODEZ À TRAVERS L'HISTOIRE**

Segodunum, première appellation connue de la ville de Rodez, est mentionnée au II<sup>e</sup> siècle par le géographe Ptolémée puis sur la Table de Peutinger qui précisent son statut de chef-lieu des Rutènes. Le nom est issu du gaulois sego (force, victoire) et dunum (hauteur fortifié) que l'on peut traduire par « la forteresse de la victoire » ou « la puissante forteresse ».

Dès le IV<sup>e</sup> siècle, la ville change de nom dans les textes pour prendre celui du peuple dont elle était la capitale : civitas Rutenorum, la cité des Rutènes.

La forme moderne du nom de Rodez (Rodingsis), dérivée de Rutenis, apparaît pour la première fois dans les sources au IX<sup>e</sup> siècle.

#### **B | UN OPPIDUM CHEF-LIEU DES RUTÈNES**

La situation géographique et stratégique privilégiée de Rodez favorise une implantation humaine attestée dès le Néolithique.

Les premières traces d'occupation significatives n'apparaissent pas avant la fin du second Âge du Fer. Elles sont liées au développement d'une importante agglomération gauloise, un oppidum, qui semble devenir la capitale des Rutènes à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ce vaste habitat de hauteur étend son emprise sur près de 100 ha. L'importance du mobilier mis au jour témoigne des nombreux contacts avec le monde latin et montre ainsi que la culture romaine a largement pénétré ce territoire gaulois avant la conquête. L'oppidum apparaît comme un centre de redistribution, au cœur du territoire des Rutènes et au carrefour d'importantes voies de communications.

Voisins et alliés des Arvernes, les Rutènes combattent les Romains à deux reprises : en 121 av. J.C., au confluent du Rhône et de l'Isère, et lors de la révolte de Vercingétorix contre César. La conquête de la Gaule (51 av. J.-C.) place Segodunum comme chef-lieu de la cité des Rutènes, rattaché à la nouvelle province d'Aquitaine. Une importante ville romaine se substitue alors à l'agglomération gauloise.

## **C | SEGODUNUM, UN IMPORTANT CENTRE D'ÉCHANGES**

Segodunum est déjà, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, au cœur d'échanges économiques importants, non seulement avec les autres peuples de la Gaule (notamment les Arvernes), mais surtout avec le monde romain et plus particulièrement avec la province voisine de la Narbonnaise.

Pendant la période gallo-romaine, Segodunum affirme sa vocation commerciale grâce à sa position géographique, au carrefour de plusieurs voies importantes reliant Lyon à l'Atlantique et le Massif central à la Méditerranée. Ville marché, elle reçoit des produits d'origines géographiques variées. Outre le vin, les marchands des côtes italiennes y exportent des céramiques fines, des lampes à huile et des récipients en bronze.

### ***Une petite Rome en pays rutène***

L'agglomération gauloise se transforme au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère en une véritable cité à la romaine. La ville nouvelle, d'une superficie de 50 ha, se superpose à la ville protohistorique selon un plan d'urbanisme classique. Une trame générale organise les espaces autour d'un immense forum central qui dépasse en dimension ceux de grandes villes de la Gaule romaine telles que Vienne, Arles ou Narbonne. La cité est équipée d'un système d'adduction en eau potable alimenté par un aqueduc franchissant la vallée de l'Aveyron. D'importants monuments publics comme l'amphithéâtre, situé à 300 m au nord-ouest de la ville, proclament la gloire de Rome. Les deux axes principaux, cardo et decumanus, et les rues parallèles se bordent d'édifices confortables, maçonnés et couverts de tuiles de terre cuite, abritant riches demeures, habitations modestes, boutiques et ateliers. Les nécropoles situées à l'extérieur définissent l'extension maximale d'une ville ouverte.

## **D | LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN. LA CHRISTIANISATION**

À partir du III<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain connaît une importante crise économique et sociale. En Gaule, le sentiment d'insécurité grandit et les villes, à l'exemple de Rodez, s'enferment dans une étroite enceinte.

C'est à ce moment que Segodunum perd son nom gaulois et prend celui du peuple dont elle est le chef-lieu : Ruteni.

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme devient religion d'état et toutes les autres religions sont interdites. Les progrès de la christianisation, tels qu'on les perçoit en particulier à travers la vie des premiers évêques, ont entraîné les premières et profondes transformations dans la topographie urbaine de Rodez.

Rodez a été évangélisée vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle par saint Amans, qui devint son premier évêque. Un siècle plus tard environ, en 476, un baptistère aurait été consacré par l'évêque de Clermont, Sidoine Apollinaire, mais c'est au VI<sup>e</sup> siècle qu'auraient été implantés ses deux principaux centres religieux : à la suite peut-être d'un transfert intra-muros analogue à celui qu'ont connu beaucoup d'autres cités, le groupe épiscopal fut construit sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, c'est-à-dire à l'intérieur de l'enceinte contre laquelle il s'appuyait ; lui faisant pendant, mais extra-muros, une basilique Saint-Amans fut édifiée sur la tombe du premier évêque.

Pour les autres lieux de culte, seul le nom des titulaires peut donner quelque indication sur leur ancienneté. À l'intérieur des remparts, la petite église Saint-Pierre-le-Doré se rattachait

au groupe épiscopal, tandis que les chapelles Saint-Vincent, Saint-Maurice et Saint-Etienne témoignaient d'une emprise sur l'ensemble du territoire de la cité. Dans ce qui devait être les faubourgs, s'élevaient les églises Saint-Cyric et Sainte-Marthe. Non loin de la basilique Saint-Amans, une église paroissiale d'abord dédiée aux saints Damas et Naamas, puis à la Madeleine était située sur la place qui porte aujourd'hui ce nom, tandis que, vers l'est, se dressait une autre église paroissiale désignée du nom de Saint-Just et plus souvent sous celui de Sainte-Catherine. Au IX<sup>e</sup> siècle enfin, un comte de Rouergue fonda dans la vallée de l'Aveyron, une abbaye de femmes qui devait être à l'origine de la paroisse, puis de la commune, du Monastère-sous-Rodez.

## E | RODEZ MÉDIÉVALE : UNE CAPITALE DIVISÉE

L'éclatement de l'empire carolingien, au IX<sup>e</sup> siècle, facilitera le développement des pouvoirs locaux. Le destin du comté de Rouergue est alors lié à celui de la « principauté toulousaine » qui s'étend sur une vaste région.

C'est seulement vers 1100 qu'apparaît le comté de Rodez, issu d'un démembrement du comté de Rouergue. Peu auparavant, ce territoire avait été revendiqué par Raymond de Saint-Gilles, cadet de la branche comtale de Toulouse, qui l'avait presque aussitôt cédé au vicomte de Millau, avant de partir pour la croisade (1096).

### ***Naissance et développement du Bourg***

Des incertitudes subsistent sur les origines du Bourg qui s'est développé auprès de Saint-Amans. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, un prieuré dépendant de Saint-Victor de Marseille était installé dans la basilique dédiée au premier évêque et protégé derrière une enceinte dont le tracé peut être déterminé avec précision grâce à des mentions du mur « vieilh » que l'on trouve dans des textes et à l'alignement qui demeurait encore visible sur le plan cadastral du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette enceinte, étaient aménagées deux entrées qui portaient au XIV<sup>e</sup> siècle les noms de portail de Saint-Amans pour celui du nord et de portail de « Mossen lo Comte » pour celui du sud, sur lequel s'appuyait le premier château comtal.



*La nef de l'église Saint-Amans à Rodez.*

## L'ÉGLISE DE SAINT-AMANS

Pôle ecclésial complémentaire du palais comtal tourné vers la place de l'Olmet, l'église Saint-Amans est au Moyen Âge au cœur du Bourg de Rodez. Elle est à la fois la paroissiale du Bourg et l'église conventuelle d'une communauté religieuse. En 1750, après des siècles de travaux : construction de chapelles, démolition et reconstruction du clocher, reprises partielles... l'église menace ruine. Les offices sont transférés dans la chapelle de Notre-Dame-du-Pas et les reliques aux Cordeliers. La justice royale établit que le financement de la reconstruction du chœur, où se trouve l'autel de la communauté, incombe au prieur tandis que la nef doit être relevée par les paroissiens. Un financement royal important explique que les travaux aient été diligentés par l'ingénieur de la Généralité de Montauban, Jean-Baptiste Boesnier. Proche collaborateur du comte de Caylus pour la rédaction des volumes de son Recueil d'antiquité, cet ingénieur des Ponts et Chaussées opère un choix singulier, annonciateur des préceptes qui seront en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle, en restituant un espace intérieur roman dans l'église reconstruite, qui offre à l'extérieur une façade inspirée du Gesu à Rome. Les dates de reconstruction de l'édifice sont connues grâce à des sources écrites : entre 1758 et 1764.

C'est également vers la fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle qu'une agglomération marchande s'est développée autour de la place du Bourg, lui aussi très tôt enclos dans un élément fortifié qui venait s'appuyer sur l'enceinte du prieuré et qui comportait trois entrées : le portail du Pas vers la Cité et ceux de Saint-Fabien et de Saint-Jacques vers le sud.

Comme dans la Cité, l'affirmation du pouvoir comtal s'est accompagnée de la construction de maisons fortes sur les fortifications ou dans leurs abords immédiats ; de nombreuses tours carrées prennent alors le nom de leurs seigneurs : près de la porte Martelenque, la tour de Saunhac, elle aussi dans l'enclos du monastère ; protégeant la place du Bourg, les tours bien visibles sur le plan de 1495 de la Ratayria (famille Ratier), de Nattes qui, reconstruite et modifiée par la suite, n'a disparu qu'en 1886, et enfin de Rames, à l'emplacement de la maison Boisse dite de « l'Annonciation ». À toutes ces maisons fortes devait enfin s'ajouter au XIII<sup>e</sup> siècle la « Salle Comtal », le palais du comte de Rodez, dont la tour était établie sur la rue reliant Saint-Amans à la place de l'Olmet.

Durant une grande partie du XII<sup>e</sup> siècle, le nouveau pouvoir comtal devait se trouver affronté à celui des évêques et ce n'est qu'en 1161 qu'un « commun de paix » a réglé le différend : désormais, le pouvoir temporel serait partagé entre le comte qui était seigneur du bourg et l'évêque qui demeurerait celui de la cité. Rodez devenait ainsi une ville double : chacune des deux parties, était gérée par un collège de consuls dont la plus ancienne mention remonte à 1208.

### **La ville double du Moyen Age (XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles)**

En dépit du « commun de paix » et des nombreux accords qui lui ont fait suite, les incidents se sont multipliés entre les deux seigneurs ; ils avaient pour origine la demande d'hommage de l'évêque au comte, la définition des limites territoriales, la police des foires et les fortifications. Ainsi, l'histoire de Rodez resta marquée durant longtemps par une dualité des pouvoirs qui entraîne une véritable partition de la ville, une intense rivalité entre les comtes de Rodez, maîtres du Bourg et les évêques de Rodez, maîtres de la Cité, entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Chaque communauté avait un consulat, une maison commune et une administration propre.

### **Le Bourg était le véritable centre économique de la ville où se tenaient les foires.**

En 1304, l'installation de la famille d'Armagnac allait entraîner une aggravation des conflits, jusqu'à la sentence rendue en 1316 par l'évêque de Mende, pris comme arbitre : aux termes d'un « pariage », la justice serait dès lors rendue en commun par le juge du comte et le bayle de l'évêque.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Rodez, dont l'autorité sur le Bourg avait été reconnue par le commun de paix, entreprit de construire une véritable enceinte qui englobait aussi un nouveau quartier, le « Bourguet-nau », ainsi peut-être que celui de Saint-Just. La porte du Bal, à l'extrémité de la rue de même nom, devenait l'entrée principale du Bourg, mais les nouvelles fortifications comportaient également trois autres portails : Sainte-Catherine, « Na Viarrague » et « En Boyer ».

De son côté, l'évêque décida, dès 1208, de remettre en état, sinon de reconstruire et peut-être d'agrandir l'enceinte du Bas-Empire. Ainsi, les deux villes - la Cité et le Bourg - allaient bientôt se trouver enfermées chacune à l'intérieur de remparts, de part et d'autre d'une sorte de *no man's land* dont toutes deux revendiquaient la possession.

Comme dans la plupart des villes dont l'évêque était le seigneur, le clergé jouait un rôle considérable dans la Cité de Rodez et les édifices religieux y étaient nombreux.

Un mur et des portails isolaient le quartier du Tour-de-Notre-Dame du reste de la ville : la cathédrale Notre-Dame, dont la première pierre avait été posée en 1277, mais dont la construction s'étala jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle ; adossé aux remparts, l'évêché, qualifié en 1460 de « vieilh » alors qu'on était sur le point de le démolir pour permettre l'achèvement de la nef ; enfin, la très ancienne église Saint-Pierre-le-Doré. À l'intérieur de cette clôture, le *claustrum*, vivaient les vingt-trois chanoines de la cathédrale : ils habitaient soit dans l'*ostal* du chapitre, soit dans des maisons particulières, où demeuraient également quelques chapelains.

Cependant, la plupart des clercs rattachés à la cathédrale - chapelains et hebdomadiers - se regroupaient dans d'autres quartiers ou *gaches* - celle de la rue Bonneval du nom d'un monastère de cisterciens qui possédaient une maison dans ce quartier -, celles de Saint-Vincent et des Corbières où se trouvait un autre *ostal* appartenant aux religieuses de Nonenque. De même, c'est en dehors du Tour-de-Notre-Dame que l'on pouvait déjà envisager de construire le nouvel évêché, grâce à la politique d'achats qui avait permis aux divers évêques d'acquérir tous les terrains situés au nord-ouest de la Cité, depuis le château de Caldegouse - qui servait alors de prison de l'évêque - jusqu'à la cathédrale.

# LA CATHÉDRALE NOTRE DAME DE RODEZ

L'édification de la cathédrale gothique débute en 1276, après l'effondrement du chevet et du clocher. Le chantier commence par le chœur et se poursuivra d'est en ouest jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré l'étalement dans le temps de la construction, l'édifice offre une homogénéité visuelle importante, conférée par le matériau employé : le grès rose, mais surtout par une maîtrise d'ouvrage continue assurée par le chapitre cathédrale, qui a fait perdurer le plan et le dessin de l'ensemble sans obérer les évolutions stylistiques propres à chaque époque. On est tenté d'attribuer le dessin du parti d'ensemble et des premières chapelles et travées à Jean Deschamps, formé à Paris dans les années 1230-1240 puis architecte des cathédrales de Clermont-Ferrand, Narbonne et Limoges, qui incarne la notion de gothique méridional : l'adoption et la transformation dans le Midi des formules développées dans le domaine royal, en Ile-de-France, après leur apogée. A la mort de l'évêque commanditaire, Raymond de Calmont-d'Olt, en 1298, l'essentiel du chœur est construit. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les travaux s'y poursuivent et un premier clocher est élevé, mais les travaux sont très ralentis jusque vers 1440. Ils reprennent sous les évêchés de Guillaume de La Tour d'Oliergues (1429-1457) et de son successeur Bertrand de Chalencon (1457-1494). Les parties hautes du chœur, le transept, les portails nord et sud et les premières travées orientales de la nef sont érigés. Du gothique rayonnant des chapelles du chœur au gothique flamboyant de la nef, l'évolution des formes est sensible dans les dessins des remplages des fenêtres, dans les supports et la sculpture.

Le palais épiscopal et l'ancien rempart doivent être détruits pour faire place à la nouvelle nef à partir de 1474. L'extrémité ouest de la cathédrale, construite hors de l'enceinte de ville, se voit donc octroyer une allure massive et des percements réduits et est même pourvue de canonnières.

La façade du transept sud, pour laquelle une importante commande avait été passée au sculpteur et architecte lyonnais Jacques Morel en 1448, est « un monument exceptionnel par ses solutions techniques, par son graphisme et par son décor figuré ». Les contrastes entre les matériaux, calcaire et grès, la muralité et la rigidité du cadre et les remplages ondulants marquent cet ensemble qui prend l'aspect d'un vaste retable. Il exercera une influence durable sur l'architecture flamboyante rouergate, sensible, par exemple, à l'église Saint-Jean d'Espalion.

Les parties hautes du chœur sont achevées entre les années 1440 et 1470 ; durant le même laps de temps, débute la construction de l'enveloppe de la nef, qui s'appuie sur le transept récemment achevé, et de plusieurs de ses chapelles. Entre 1470 et 1490, les parties hautes des deux travées orientales



*Vue d'une chapelle du chœur de la cathédrale de Rodez.*

de la nef sont édifiées et les fondations des quatre travées occidentales, qui prennent la place de l'ancien palais épiscopal, de la muraille et des fossés de la ville réalisées. Les armoiries de Bertrand de Chalencon et du chapitre présentes sur la façade signalent l'avancement du chantier au moment de la fin de l'épiscopat de ce dernier en 1501.

L'installation de François d'Estaing sur le siège épiscopal en 1504 ouvre une période faste pour la cathédrale, conclue par son achèvement cinquante ans plus tard. L'incendie de la flèche en charpente et du beffroi de la tour implantée au nord du chœur au XIV<sup>e</sup> siècle offre à l'évêque l'occasion d'une construction qui marque son épiscopat. Le clocher, achevé en 1526, est réalisé par l'architecte Antoine Salvanh. Les références aux modèles toulousains et albigeois y croisent celles, plus affirmées, à l'architecture flamboyante du nord de la France. Le chantier d'achèvement de la nef est activement poursuivi sous la direction de Salvanh qui infléchit les choix précédents et privilégie l'affirmation du gothique flamboyant au détriment du gothique méridional. Les parties hautes de la nef sont ainsi achevées en 1542, ce qui « marque l'aboutissement de 250 ans de tradition gothique ininterrompue » ainsi qu'a pu l'écrire Etienne Hamon.

Tout en portant l'affirmation du gothique flamboyant dans l'achèvement de la nef, Salvanh montre une maîtrise du vocabulaire antiquisant de la Renaissance qui amène à lui attribuer la tribune à voûtes plates construite au nord-ouest de la nef et à proposer de la dater vers 1540.

L'élément renaissant qui reste attribué unanimement à Philandrier est la miniature de façade à la romaine, unique en France, inspirée de Vitruve et Serlio qui décore le pignon de la façade occidentale et dont la réalisation peut être située entre 1550 et 1560.

Expression du triomphe de l'église romaine en période de réforme ou manifeste de modernité, elle constituait, encore selon Etienne Hamon, « un accomplissement autant que le point de départ d'un nouveau style »



*Sommet de la façade de la cathédrale de Rodez.*

Les deux grands ordres mendiants s'étaient installés à Rodez dès le XIII<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur de la Cité, les Jacobins ont occupé jusqu'à la Révolution un vaste territoire près de la rue Neuve-Haute. Dans la juridiction du Bourg, mais à l'extérieur de l'enceinte, s'étaient établis en 1232 les Cordeliers ; leurs bâtiments et leurs fortifications n'ont été détruits qu'en 1834 pour permettre la construction du palais de justice.

La topographie de la ville a survécu depuis le Moyen Age : si quelques voltas (voies secondaires) ont disparu, le tracé des principales rues n'a pas été modifié et beaucoup de noms anciens ont été conservés, même pour les places les plus importantes : places de la Cité, du Bourg, Saint-Etienne, de l'Olmet, de la Madeleine.

Au Moyen Age, la ville comptait de nombreux hôpitaux. Le plus ancien était celui de Notre-Dame-du-Pas, fondé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle à la limite des deux juridictions et administré par les consuls. Parmi les autres, qui avaient pour la plupart été créés au XIX<sup>e</sup> siècle, on citera seulement ceux de Laparra et de Vigouroux dans la Cité, ceux de Sainte-Croix et de Saint-Jacques dans le Bourg, et celui de Sainte-Marthe à l'entrée de la ville. Cité et Bourg possédaient enfin une léproserie située à l'extérieur des remparts.

Beaucoup moins nombreux, les édifices publics civils se réduisaient à une maison commune pour chaque ville, et pour les deux, à une unique école qui occupait l'ancienne maison noble de l'Arpajonie et à une seule Cour du Pariage. Quant au gibet, il se trouvait à l'extérieur de l'agglomération, le long de la route du Massif central, au lieu-dit « Puech de la justice », dont une ferme porte encore le nom.

Enfin, le commerce de la boucherie se pratiquait dans un mazel. Celui de la Cité, construit en 1319, existe toujours place Saint-Etienne et conserve toujours sa fonction initiale et son côté pittoresque : c'est un passage avec une entrée particulière à chaque extrémité, bordé au Moyen Age de vingt taulas, c'est-à-dire de tables ou comptoirs où la marchandise était exposée.

## **F | « LE GRAND SIÈCLE DE RODEZ » : 1450 – 1550**

Depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle et la réunion du comté d'Armagnac à la couronne, ce sont les princes de la maison de France qui administrent le comté de Rodez. Devant les dangers entraînés par la guerre de Cent ans, comte et évêque avaient réuni leurs villes derrière une seule et même enceinte. Plusieurs tours et portails ont alors été construits ou reconstruits : portails Saint-Martial, de Penavayre, tours Raynalde, Broat et enfin la célèbre Tour Grosse, l'un des rares vestiges des remparts anciens encore conservés dans la ville actuelle.

L'expression « le Grand siècle de Rodez », de l'historien Jacques Bousquet, évoque bien l'éclat atteint par la ville durant la période qui s'étend de la fin de la guerre de Cent Ans jusqu'aux guerres de religion. À cette époque, en effet, Rodez jouissait d'un commerce très prospère. Si les ventes de bétail avaient lieu au foirail de la Cité, c'est surtout dans le Bourg que se déroulaient d'importantes transactions au cours des grandes foires annuelles. Les draps tissés et foulés dans les moulins des bords de l'Aveyron ou importés et les objets de cuir fabriqués dans les tanneries du Monastère étaient étalés avec les denrées plus périssables dans la halle proche de la « Salle Comtal ».

Mais certains marchands de Rodez, dont le domicile était situé entre la place de la Cité et celle de l'Olmet, pratiquaient aussi le « grand commerce » en se rendant aux foires de Lyon, du Puy, de Montpellier ou de Toulouse.

Dans la Cité, l'importance croissante des marchands n'est pas parvenue à faire perdre au clergé sa prépondérance.

Les plus riches des marchands de Rodez - les Vigouroux, Maynard, Rességuier, Séguy, Masnau et d'Aulhou - ont été anoblis à la fin du Moyen Age, prenant ainsi la place des anciennes familles nobles qui s'étaient éteintes ou s'étaient retirées sur leurs terres, comme les Penavayre, les Lapanouse ou les Laparre. Ces marchands, tout en investissant dans l'achat de biens fonciers à l'extérieur de Rodez, vont faire construire des maisons ou hôtels richement décorés, avec cours intérieures et escalier en vis, qui font encore le charme de l'ancien Bourg. Quant aux artisans représentés surtout par les métiers du cuir, du fer et du textile, ils occupaient de modestes et étroites maisons, avec ouvroir et boutique, dans les zones périphériques : le faubourg Saint-Cyrice, les rues de la Bullière, Saint-Just, de la Barrière, la gache du Bourguet-nau, quartiers que des chemins escarpés reliaient directement aux moulins et tanneries des bords de l'Aveyron.

La construction de la cathédrale se poursuit durant tout ce siècle, et l'évêque Bertrand de Chalençaon entreprit la construction d'un nouvel évêché, visible sur le plan de 1514.

### ***De la prospérité aux troubles***

Le début du XVI<sup>e</sup> siècle marque l'apogée économique et culturel du Rouergue. À Rodez, la personnalité des évêques relègue les consuls au second plan. François d'Estaing et Georges d'Armagnac font d'importantes dépenses, notamment pour la cathédrale. Pour faire face aux travaux et aux frais de leur train de vie, ils cumulent les bénéfices de plusieurs évêchés, abbayes ou prieurés. Ces excès seront l'une des causes de la Réforme protestante et des guerres de religion, qui déchireront la France et le Rouergue dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Entre 1562 et 1598, catholiques et protestants s'opposent violemment. Millau prend le parti des

protestants et Rodez s'affirme catholique. Dans ce contexte troublé, l'évêque Jacques de Corneilhan, neveu de Georges d'Armagnac, reste modéré, essayant de rétablir la paix et de protéger ses fidèles. Son successeur, François de Corneilhan, a des ambitions plus marquées et il prend le parti de la Ligue rassemblant des catholiques hostiles à la monarchie française. Consuls et habitants de la ville s'unissent pour mettre un terme à ses prétentions : l'évêque est emprisonné en 1589 et le palais épiscopal mis à sac. L'arrivée au pouvoir d'Henri IV et la promulgation de l'Edit de Nantes (1598) accordant la liberté de culte aux protestants rétablit la paix civile. En 1607, Henri IV réunit définitivement le comté de Rodez à la couronne.



*La porte sur la cour de la maison d'Armagnac place de l'Olmet à Rodez.*

## **G | PRÉPONDÉRANCE DU CLERGÉ ET DÉBUT DE L'URBANISME À L'ÉPOQUE MODERNE**

L'époque des guerres de Religion a été pour Rodez une période difficile : catholique et ligueuse, la ville subit plusieurs fois les attaques des calvinistes de Millau. Mais, aussitôt après ces temps troublés, la fondation de nombreuses maisons religieuses, les mesures de lutte contre le protestantisme prises par le cardinal Georges d'Armagnac (1530-1562) et les effets de la Contre-Réforme devaient apporter de profondes transformations dans la topographie de la ville, où allait plus que jamais s'affirmer l'influence prépondérante du clergé, encore sensible dans le Rodez d'aujourd'hui.

Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'épiscopat de François d'Estaing, le chantre de Notre-Dame, Hélion de Geoffroy, avait fondé les couvents des chartreux et des religieuses de l'Annonciade, le premier, en 1513, à l'extérieur de la ville, le second, en 1520, dans la partie nord-ouest de la Cité. Près d'un demi-siècle plus tard, un collège qui venait d'être fondé en 1562 fut confié aux jésuites par le cardinal. Après la suppression des Jésuites en 1762, l'établissement devint un collège royal.

# LES CHARTREUX AUJOURD'HUI HARAS NATIONAL

Le Haras national de Rodez est installé depuis 1809 sur un domaine de 6 hectares au cœur de la ville, dans l'ancien couvent des Chartreux qui fut fondé en 1512 à l'initiative de Hélyon Jouffroy, chanoine de la cathédrale de Rodez. De cette époque, il ne reste que l'ancienne église consacrée en 1529 par François d'Estaing. La construction de la chartreuse, retardée par les guerres de religion, fut très lente. La plupart des bâtiments qui entourent la cour de service et bordent la cour d'honneur au nord ont été construits au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment les écuries voûtées qui servent encore de box. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par la construction du mur d'enceinte et de ses tours rondes, mais la principale création de ce siècle fut la grande cour rectangulaire, qui groupait dans un ensemble régulier autour du portail de l'église les appartements du prieur et des officiers, ainsi que les cuisines, réfectoires, bibliothèques et divers ateliers, notamment la boulangerie. Après la vente comme bien national, l'acquisition de l'édifice par le Département de l'Aveyron en octobre 1809 pour y installer le dépôt d'étalons, la sauva d'une ruine définitive.

Au cours des ans, certains bâtiments ont été aménagés, d'autres construits de manière à répondre aux exigences du travail des agents des Haras nationaux et des évolutions techniques : ancienne chapelle aménagée en écurie en 1825, manège construit en 1863, écurie en 1883...

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le mouvement de fondation s'est poursuivi, à l'initiative en particulier de Bernardin de Corneilhan qui appela à Rodez les capucins puis les religieuses de Notre-Dame, en 1616. Vers la même époque, les sœurs dominicaines de Sainte-Catherine, venues de Bordeaux, se sont installées à l'est de la Cité, englobant dans leur enclos l'église Saint-Maurice ainsi que les greniers de l'évêque.

Dès la fin du siècle, on dut entreprendre de reconstruire l'évêché, pourtant récent. En revanche, bien que le séminaire ait commencé à fonctionner dès 1677, c'est seulement au début du siècle suivant, qu'on l'a doté de nouveaux bâtiments, construits sur l'emplacement de l'hôpital du Pas. On devait de même, après la sécularisation du prieuré de Saint-Amans en 1739, rebâtir son église, en y remployant les chapiteaux romans et de nombreux matériaux de l'ancien édifice.

## L'ANCIEN COLLEGE DES JÉSUITES

Les Jésuites s'installent à Rodez en 1562 ; la Cité leur cède le bâtiment de l'école médiévale et le Bourg leur alloue une forte somme. Jusqu'en 1566, les jésuites utilisèrent une chapelle provisoire aménagée dans les bâtiments de l'école médiévale. La première pierre de la nouvelle église est posée en 1581, mais les travaux, interrompus, ne reprennent qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, pour s'achever en 1642. L'église reprend la typologie des églises dites « à la romaine », diffusé par Serlio puis popularisé par le Gesu de Rome et qui s'impose dans l'architecture religieuse française dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais les tribunes, la façade flanquée de tours et la silhouette élancée de l'église font écho à l'architecture médiévale, comme de coutume dans les constructions françaises du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les voûtes en bois peint des chapelles de la nef, réalisées dans les années 1640, sont particulièrement remarquables, tout comme le retable monumental du chœur. Les architectes, tailleurs de pierre, maîtres maçons, ou encore les charpentiers et peintres qui réalisèrent la porte, la chaire et les voûtes en bois peintes des tribunes étaient pour la plupart des membres de l'Ordre, ce qui contribue à la singularité du chantier dans la ville.



*L'église des Jésuites, dite chapelle Royale.*

## L'ÉVÊCHÉ

Le bâtiment actuel est construit dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de Paul-Louis-Philippe de Lezay de Lusignan. L'emploi de la brique, contrastant avec le calcaire dans un effet esthétique propre au style Louis XIII, ainsi que l'escalier extérieur à double révolution évoquant celui du château de Fontainebleau et le parti général, celui d'un hôtel à la française entre cour et jardin, en font un édifice exceptionnel dans Rodez. À l'intérieur, les plafonds peints du XVII<sup>e</sup> siècle sont attribués à Joseph Pougeol, peintre particulièrement actif et connu en Rouergue entre 1670 et 1717. Il est agrandi entre 1871 et 1875 sous l'épiscopat de Joseph Bourret : le bâtiment central est rehaussé et deux pavillons sont ajoutés.



*Le palais de l'évêché à Rodez*

L'assistance s'organise autour d'une nouvelle fondation : créé en 1676, l'Hôpital général était destiné à regrouper tous les anciens établissements hospitaliers de Rodez, à l'exception de l'hôpital Saint-Jacques, dont la chapelle avait été reconstruite en 1673. Il fut installé sur l'emplacement de l'ancien hôpital Sainte-Marthe, entre l'enclos des Cordeliers et celui des Capucins, mais ne devait être achevé que vers 1755.

# L'HOPITAL GENERAL

Les hôpitaux ont été très nombreux à Rodez : hôpital du Pas, hôpital de la Parra, hôpital Sainte-Croix, hôpital Sainte-Marthe... En 1676, une ordonnance de Louis XIV rassemble les établissements de charité à l'hôpital Sainte-Marthe créant l'hôpital général. La chapelle et le cimetière contigu sont affectés à son service. Une ordonnance épiscopale datée du 28 février 1755 autorise la démolition de la chapelle, vétuste et devenue trop exigüe, et la construction d'une autre plus spacieuse dans la cour de l'hôpital. Un plan de 1792 montre que l'hôpital a déjà à cette date une configuration générale très proche de l'actuelle et des datations par dendrochronologie ont permis d'établir que les pavillons d'angle sud datent en effet des années 1680-1690. L'édifice daterait donc en grande partie de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et est donc exceptionnel par son ampleur.

Dans les années 1880, le legs d'un généreux donateur, Combarel, permet la construction de bâtiments qui viennent s'ajouter au « Quadrilatère » et la reprise complète des façades de celui-ci sur la rue.

À travers toutes ces entreprises, l'Église apparaissait bien comme le plus grand bâtisseur de l'époque moderne.

Bien que la Cité et le Bourg de Rodez aient été réunis dans une même enceinte dès la fin du Moyen Age, il a fallu attendre un arrêt du Conseil du roi du 29 juillet 1666 pour que les juridictions des deux villes soient enfin fondues en une seule. Rodez était devenu le siège d'un sénéchal-présidial qui était installé à la limite des deux parties.

À cette époque, Rodez allait perdre progressivement son aspect de ville fortifiée. Les remparts, qui avaient été régulièrement entretenus jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, disparurent peu à peu. Des autorisations furent données d'étendre les jardins dans les anciens fossés. On démolit le château de Caldegouse (1773), les portes de Penavayre et de l'Embergue, et l'on remplaça celles d'En Boyer et de Na Viarrague par des portails sobres dont il reste encore des vestiges. La porte de l'Embergue, qui avait été l'entrée principale de la ville, étant en effet supprimée, on ménagea alors à l'ouest une nouvelle entrée, précédée par une promenade plantée de tilleuls, à laquelle on donna le nom de Foirail de Sainte-Marthe. D'autres promenades également plantées de tilleuls furent aussi créées en plusieurs points du tour de ville, tandis que les cimetières étaient rejetés à l'extérieur de l'enceinte.

« La ville s'aère, s'ouvre, se régularise... » pour reprendre les mots de Jean Delmas.

Dès 1739, on a pensé à construire des maisons d'égale hauteur sous la cathédrale afin de donner de la majesté à la nouvelle place par laquelle on entrera dans la ville.

Tout autant que celle d'édifices publics, la construction de demeures bourgeoises cossues a permis à Rodez de prendre, au cours du XVII<sup>e</sup> et surtout du XVIII<sup>e</sup> siècle, un nouveau visage. Plusieurs de ces maisons contribuent, avec de nombreux hôtels particuliers, à donner aujourd'hui à la ville sa qualité architecturale : il faut citer surtout la maison d'Austry, les hôtels Séguret, Lavernhe, d'Adhémar, de Nattes, Le Normant de Bussy et Le Normant d'Ayssène, à l'emplacement de la Cour du Pariage, aujourd'hui la préfecture.



## H | L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE 1789-2012

La Révolution de 1789 ôta à Villefranche-de-Rouergue son rôle de capitale administrative au profit de Rodez. Elle devient donc préfecture du nouveau département de l'Aveyron en raison de sa position centrale. Malgré le mouvement anticlérical révolutionnaire, le patrimoine religieux de la ville n'est que partiellement dégradé.

La Restauration sera marquée par la célèbre affaire judiciaire qui défraya la chronique et n'a cessé par la suite de susciter les passions : l'affaire Fualdès (1817-1818). Qui a horriblement égorgé l'ancien procureur impérial Fualdès, la nuit du 19 au 20 mars 1817 à Rodez ? Complot politique et règlement de compte des royalistes rouergats sur la personne de Fualdès soupçonné d'être bonapartiste ? Banal crime de rôdeurs ? C'est la France toute entière, puis l'Europe et même l'Amérique qui se passionnent pour cette énigme de province appelée à devenir l'une des plus célèbres affaires judiciaires du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour la première fois, des imprimeurs éditeurs publient des comptes rendus de l'affaire et y ajoutent des gravures et des plans ; les lecteurs pouvant suivre les péripéties des audiences pratiquement au jour le jour dans la presse. Cité par Victor Hugo dans *Les Misérables*, relaté aussi par Balzac et dessiné par Géricault, l'affaire Fualdès reste « la première affaire criminelle judicio-journalistique de la presse européenne », participant aussi pendant plus d'un siècle à ternir l'image de Rodez.

Le XIX<sup>e</sup> siècle connaît un renouveau culturel. De nombreux groupements intellectuels voient le jour. La vie culturelle aveyronnaise est alors fortement influencée par quelques personnalités et grandes familles de notables : les Monseignat, les Séguret, les Rodat, les Bonald, les de Barrau, les Cabrières, etc. Les principaux notables du département s'investissent dans la vie culturelle de la province. En 1836 est fondée, sur l'initiative d'Hippolyte de Barrau, la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

## LES SÉMINAIRES

L'ancien grand séminaire occupa les bâtiments de l'hôpital du Pas (il servit au XIX<sup>e</sup> siècle de petit séminaire et fut remplacé en 1936 par l'hôtel de ville actuel). Un second séminaire fut construit à l'emplacement du couvent des Annonciades, puis un troisième derrière le musée des Beaux-Arts au-dessus de la vallée de l'Aveyron.

Le collège Fabre occupe les locaux du Grand Séminaire construit au XIX<sup>e</sup> siècle par E.J. Boissonnade à l'emplacement du Couvent des Annonciades, construit au XVI<sup>e</sup> siècle à l'initiative de Jeanne de France, fille du roi Louis XI. Devenu propriété de l'État en 1906, après la loi de séparation de l'Église et de l'État, il est aménagé en lycée pour garçons, puis, entre les deux guerres, y sont regroupés les deux établissements publics de jeunes filles existant à Rodez : le cours secondaire de jeunes filles et l'école primaire supérieure.

En 1928, le Conseil Municipal de Rodez décida de donner le nom d'Amans-Joseph Fabre, écrivain et député aveyronnais, au premier collège public pour jeunes filles qui a ouvert ses portes en 1930.

Rodez n'a pas été épargnée par la Révolution. Mais bien qu'elle ait été atteinte par la suppression des communautés religieuses, par la vente des couvents comme biens nationaux, par la démolition des églises de la Madeleine, de Saint-Maurice et des Jacobins, elle n'en conserve pas moins son aspect de ville médiévale.

La modernisation de Rodez s'effectue très lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

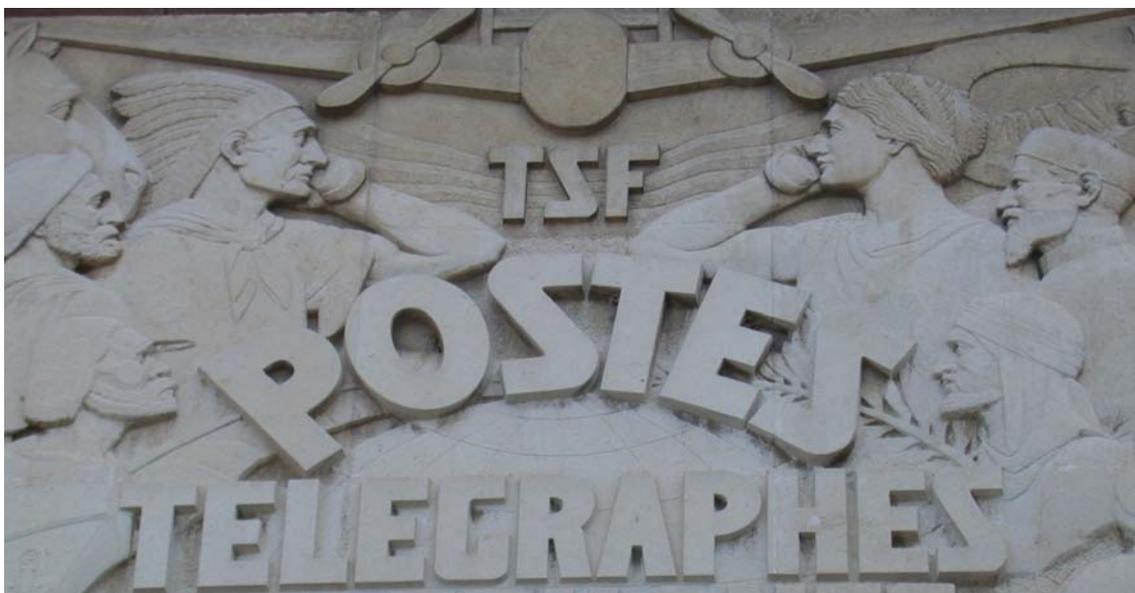
Sous la Restauration, l'habitat de Rodez dont la population ne dépassait pas 7 000 habitants en 1805 demeure dense, mais la ville est aérée et de nombreux jardins se prolongent à l'extérieur de l'enceinte médiévale en formant une première couronne qui fait la transition avec une campagne où les prairies dominent, tandis que, sur l'Aveyron, se succèdent moulins fariniers, moulins foulons et tanneries.

## LE SACRÉ CŒUR

L'urbanisation des faubourgs de la ville entraîne la construction d'une église, commandée à l'architecte Henri Pons en 1885, pour le faubourg Saint-Cyrice. De style néo-roman, l'édifice, bâti de 1886 à 1898, s'inspire de l'abbatiale de Conques et des églises de pèlerinage avec un plan croix latine et une abside de chœur flanquée de chapelles échelonnées. Une tour lanterne octogonale s'élève au-dessus de la croisée du transept. Le décor se compose essentiellement de mosaïque.

## LES PONTS FERROVIAIRES

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit la construction des grands ponts ferroviaires. Le plus ancien se trouve à proximité du carrefour des Moutiers. Il fut construit pour permettre à la première ligne ferroviaire, la ligne de Capdenac, d'arriver jusqu'à la gare de Rodez inaugurée en 1878. Avec la création de la dernière ligne en direction de Carmaux est édifié le grand viaduc de la Gascarie, dans les toutes dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1895-1897. Le dernier né est le viaduc routier de Bourran. Construit à la fin des années 1980, il a été inauguré en juin 1991. Il franchit l'Auterne, la RN88 et la voie ferrée. Il permet ainsi l'ouverture et le développement d'un nouveau quartier sur des terres qui étaient restées jusque-là majoritairement agricoles.



*Le relief de la poste de Rodez.*

Peu à peu, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, Rodez évolue en affirmant et développant son rôle de chef-lieu du département de l'Aveyron.

Les années 1970 marquent le début d'une vaste opération de réhabilitation du centre ancien. Dans les années 1990, la construction du viaduc de Bourran permet la création d'un nouveau quartier, favorise l'implantation de nouvelles entreprises technologiques et l'installation d'antennes des Universités de Toulouse.

À partir de 2005, le département de l'Aveyron poursuit son désenclavement (viaduc du Viaur sur la route de Toulouse, autoroute Paris-Montpellier et le célèbre viaduc de Millau, etc.) et l'agglomération ruthénoise son développement économique.

En 2009, le réseau ferroviaire a subi des travaux avec le changement intégral des rails et la réfection des ouvrages d'art sur les lignes Rodez-Toulouse et Rodez-Paris. Enfin, en 2010, l'aéroport de Rodez-Marcillac a connu une mutation avec l'agrandissement de son aérogare et l'ouverture de nouvelles destinations régulières.

Soucieuse d'échapper au sort des autres capitales départementales de Midi-Pyrénées telles Albi, Montauban ou Auch qui sont tombées sous la dépendance de Toulouse, Rodez propose une alternative à l'hégémonie de la ville rose sur la région Midi-Pyrénées.

C'est ainsi qu'à partir de cette période de nombreux équipements, symboles de cette volonté de développement, sont apparus tels que le Centre hospitalier Jacques-Puel dans le quartier de Bourran (le deuxième en Midi-Pyrénées après Toulouse), le développement de la plateforme aéroportuaire de Marcillac (Albi, par exemple, pourtant plus peuplé ne dispose plus d'un aéroport), la connexion de Rodez au très haut débit, et enfin la construction du musée Pierre-Soulages.

### ***Un étalement urbain tardif***

Le territoire de la commune de Rodez est peu étendu car la ville a établi ses limites en les calquant sur celles de son promontoire naturel et ne les a guère débordées pendant des siècles. Rodez est donc restée longtemps, comme depuis l'époque gallo-romaine, une ville modeste, environnée par les prés et les jardins et dont les alentours proches sont directement dépendants. L'élément le plus marquant est la situation en balcon du centre historique de Rodez et de nombreux villages alentours, concentrés plus particulièrement à la périphérie du plateau.

La rencontre d'un cadre physique particulièrement contraignant et d'une explosion urbaine tardive a donc engendré une ville éclatée. Accepter la discontinuité a consisté à projeter, sur les plateaux environnants, des quartiers séparés du site perché par de vastes espaces agricoles ou forestiers. L'analyse de l'habitat met en évidence des situations très typées. Elles constituent une signature forte de l'organisation agreste et urbaine du Ruthénois.

Rodez a bien changé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle et elle s'est même métamorphosée au cours des soixante dernières années.

Aujourd'hui, le changement de décor est spectaculaire : c'est une agglomération bourgeonnante, qui a dévalé les pentes et s'étend de tous côtés.

L'urbanisation s'est développée sous forme de quartiers résidentiels ou de zones d'activités sur les plateaux ou les plus proches buttes. Il s'agit des Costes-rouges, de la zone d'activités de Bel-Air et d'Olemps, de la ZAC de Bourran.

Rodez se développe de jour en jour et affirme sa place prépondérante en Midi-Pyrénées depuis les années 2000. Elle joue un rôle de complémentarité avec les principales agglomérations de la région à savoir Toulouse, Albi et Castres avec lesquelles elle tisse des liens de collaboration. De plus, elle s'affirme au centre d'un triangle formé au sud-ouest par Toulouse, Préfecture de Région située à 130 kilomètres, au sud-est par Montpellier située à 180 kilomètres, et au nord par Clermont-Ferrand cependant plus éloignée, située à 260 kilomètres.

L'agglomération est donc au centre d'un vaste réseau de communication vers les autres villes de son département, de sa région, de son pays et est ouverte sur l'international dans un contexte de développement et de désenclavement pour une économie et un tourisme prospère.

Pôle majeur de services publics en même temps que grand carrefour commercial, l'ancienne capitale rouergate est une métropole française du XXI<sup>e</sup> siècle offrant les services les plus diversifiés.



*Le quartier de Bourran à Rodez.*

### **Aménagements du centre-ville (2010-2013)**

Les projets d'aménagements s'inscrivent dans le cadre du plan visant à améliorer le tourisme et le cadre de vie des habitants de Rodez.

C'est ainsi que le Jardin public du Foirail et l'esplanade du Foirail sont en cours de restructuration afin de créer un climat plus actif dans le centre-ville et développer une « cité du XXI<sup>e</sup> siècle ». Depuis octobre 2010, plusieurs édifices sont en cours de construction et devraient être livrés en 2013 et 2014, dont le Musée Pierre-Soulaiges et un multiplex comprenant 10 salles de cinéma réparties sur deux niveaux. Un parking souterrain de 400 places sur deux niveaux a été ménagé sous l'esplanade. Enfin, près des Haras et du stade Paul-Lignon, une salle des fêtes de 2 800 m<sup>2</sup> a été inaugurée en 2012.

Chacun de ces équipements va contribuer à enrichir la promenade urbaine entre la cathédrale et le stade Paul-Lignon en passant par l'avenue Victor-Hugo.

L'esplanade du Foirail laissera place à un grand parvis. Le jardin public situé à proximité gagnera 20% de surface.

Face au jardin public, l'ancien hôpital Combarel, partiellement démoli, sera remplacé par des logements et des espaces verts. L'achat de l'ancien hôpital par l'agglomération du Grand Rodez avait pour but d'imposer le site comme un pôle d'activité de la ville. Une opération de reconversion va redessiner l'ensemble du quartier et lui permettre de devenir un véritable quartier à vivre, afin de redynamiser le cœur de l'agglomération du grand Rodez. Le quartier se voudra un lieu arboré et vert dans lequel on trouvera aussi bien des logements que des activités tertiaires. L'ensemble de 30 000 m<sup>2</sup> sera ainsi mi-résidentiel et mi-institutionnel avec probablement l'implantation d'un nouvel hôtel. Ce secteur s'inscrit dans le cadre d'une construction répondant à des normes écologiques. Le projet est basé sur le maintien, sur le haut du plateau, de l'ensemble du « Quadrilatère » et de sa chapelle.

Le projet de rénovation de la place d'Armes prévoit l'amélioration du confort autant pour la circulation automobile que pour l'ensemble des usagers. Le parvis de la place sera étendu afin d'être plus accessible et plus facilement utilisable en termes d'animation. Elle deviendra à terme une grande place d'échanges, le point central de la ville de Rodez et donc de son département. Elle sera complètement plane et pourra accueillir, elle-aussi, diverses manifestations.

Le centre-ville de Rodez sera complètement rénové à partir de 2013. Outre l'entretien courant des anciens réseaux d'eau potable et d'assainissement en sous-sol, les revêtements de surface de la rue Frayssinous, de la place Emma-Calvé, de la rue du Touat, de la rue Neuve, de la place de la Cité, du Boulevard Gambetta et de la rue Louis-Blanc vont être entièrement rénovés. Cette démarche cohérente vise à renforcer le caractère piétonnier entre les différentes places et les rues du centre historique afin de le délimiter de la circulation automobile.



*Volumétries  
du quartier résidentiel  
de Combarès en projet  
agence Bruno Fortier et Lou Kat.*

## **4 | HISTOIRE ET ÉVOLUTION DES COMMUNES DE L'AGGLOMÉRATION**

### **A | DRUELLE**

Superficie : 3 568 ha.

À l'ouest du Grand Rodez, la commune de Druelle s'étend sur un plateau dominant l'Aveyron et occupe une superficie de 36 km<sup>2</sup>. Ses habitants sont appelés les Druellois ; ils étaient 2 043 en 2010.

Aujourd'hui, la notoriété de Druelle repose sur la présence d'un centre de recherches de la RAGT (l'un des sept que compte le groupe aveyronnais Rouergue Auvergne Gévaudan Tarnais, en France et à l'étranger) spécialisé dans l'expérimentation des sélections de semences de maïs, sorgho et tournesol.

#### ***Repères historiques***

Avant la Révolution, le territoire de Druelle était partagé en trois paroisses :

- Saint-Martin de Limouze (bourgs de Druelle, Agnac, Anglade haut, Ayssiols, Lagarrigue, le Pas) ;
- Ampiac (la Bescalerie) ;
- Abbas (César, les Planques, Murat, moulin du Cros).

Le centre historique de la commune se trouve à Ampiac, village niché dans les gorges de l'Aveyron. Le nouveau chef-lieu de la commune est en gestation autour de la D 994 au Bouldou ; la mairie, jusque-là dans l'ancien chef-lieu, à Ampiac a ouvert ses portes, près de l'école, en 2013.

#### ***Topographie et paysage***

Surnommée « le poumon vert de l'agglomération du Grand Rodez », la commune est vaste : elle s'étend des Planques, en passant par Abbas, Le Pas, Ampiac et Agnac jusqu'aux portes de Rodez. Au sud, elle est délimitée par la vallée de l'Aveyron ; au nord, le plateau jouxtant l'aéroport offre un paysage de causses. Son centre historique est localisé sur Ampiac et Druelle.

La topographie se décline en amples vallons aux croupes arrondies, les puechs, et en belvédères ouverts sur le Ségala, et est marquée par la vallée de l'Aveyron au sud.

Ce relief très varié donne à la commune l'une des principales caractéristiques de son paysage : la multiplicité des vues qui mettent en relation visuelle directe les hameaux et la campagne environnante, les zones d'activité et les routes rurales, occasionnant de multiples liens entre l'échelle locale et celle du grand paysage.

#### ***Patrimoine***

Le bourg de **Druelle** possède un noyau ancien et un château dont les parties les plus anciennes remontent au XV<sup>e</sup> siècle, propriété de la famille de Rodat, où naquit Emilie de Rodat (1787 – 1852), fondatrice de la congrégation de la Sainte Famille (fixée à Villefranche et dont les religieuses ont essaimé dans le monde).

À **Abbas**, le prieuré Saint-Amans uni par Raymond de Calmont à l'hôpital du Pas de Rodez en 1283, est aujourd'hui une petite église gothique du XV<sup>e</sup> siècle avec un gros clocher carré à



*L'église d'Abbas à Druelle.*

toit pyramidal. A côté, une maison de la même époque semble faire partie des bâtiments de ce prieuré de l'Hôpital du Pas à Rodez.

**Agnac** ou Anhac est une ancienne seigneurie des Scorailles (du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle). Le hameau est remarquable par des maisons anciennes (depuis la fin du Moyen Age jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle) avec des escaliers extérieurs parfois couverts de porches et des fermes pourvues de puits ou citernes et de fours à pain.

La famille d'**Ampiac** apparaît dans les textes dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle et le château conserve des élévations remontant à cette période, même s'il témoigne surtout des importantes campagnes de travaux menées par la famille de Saunhac au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sur le logis sud, puis de la mise au goût du jour de ce corps de logis à la Renaissance.

L'église date du XV<sup>e</sup> siècle. Elle est située au nord du château à l'extérieur de son enceinte. Depuis les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle, elle présente une nef accostée de deux collatéraux. La partie la plus intéressante de l'édifice est la tour-clocher, accolée à l'église au nord et construite en 1547. En partie basse, elle abrite une chapelle dont la clé de voûte porte les armes des Saunhac et qui adopte des motifs renaissants.

Le village conserve quelques maisons du Moyen Age, dont une du XV<sup>e</sup> siècle face au château et, fait rare, une autre avec deux fenêtres du XIII<sup>e</sup> siècle.

En contrebas d'Ampiac, le long de l'Aveyron, se trouve le moulin d'**Ayssens**, qui dépendait de l'abbaye de Bonnecombe et qui conserve des élévations du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le château de **Castan** aurait été brûlé lors des guerres de religion. Sur l'extrémité du promontoire, subsistent quelques maisons et vestiges de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne.

**Le Pas** était une seigneurie de l'hôpital de Rodez. En 1565, Jean de Neuvéglise, procureur de Rodez, y fit construire une chapelle. Le Pas devint la seigneurie de cette famille. La chapelle fut érigée en annexe d'Abbas en 1789. L'édifice fut refait au XIX<sup>e</sup> siècle (armoiries des Neuvéglise sur la porte et sur le bas-relief en pierre peint au début du XVII<sup>e</sup> siècle : un couronnement de la Vierge par la Trinité).

L'église de **Saint-Clément** est sans conteste la plus ancienne du territoire du Grand Rodez. Construite en moellon et pourvue d'ouvertures caractéristiques en « trou de serrure », elle appartient au groupe des églises, souvent improprement qualifiées de préromanes, à chœur rectangulaire et aux angles arrondis qui se retrouvent dans le sud et l'ouest du Rouergue.

## B | LE MONASTÈRE

Superficie : 673 ha

Le Monastère est une commune blottie au pied de Rodez, au confluent de l'Aveyron et de la Briane, entre ville et espaces naturels. Ses habitants sont appelés les Monastériens ; ils étaient 2 201 en 2010.

C'est la plus petite des communes du Grand Rodez.

Depuis 50 ans, l'habitat qui s'étend progressivement sur le plateau a fait du Monastère une cité essentiellement résidentielle où tous les services sont présents.

Le complexe de loisirs, touristique et sportif de Combelles accueille des événements équestres de portées nationale et internationale.

La commune héberge par ailleurs la zone artisanale du Puech. Une nouvelle salle polyvalente, des parcours de pleine nature et le parc de la Briane contribuent à la qualité de vie sur la commune.

### **Relief**

Le territoire communal se caractérise par la diversité du relief et de la géologie : plateaux perchés, larges vallonnements, puechs, gorges profondes (Aveyron), ravines (Briane), expriment de forts contrastes.

Ce relief particulier a joué et joue encore un rôle important dans le développement urbain. Les liaisons entre les divers foyers d'urbanisation et quartiers sont rendues difficiles par la topographie et les terrains bénéficient d'expositions très diverses.

Une co-visibilité forte avec la commune de Rodez permet des vues directes sur la ville.



*Le Monastère, vue aérienne depuis le sud dans les années 1950.*

### **Repères historiques**

Au confluent de la Briane et de l'Aveyron, le Monastère doit son origine à une abbaye de bénédictines, la première abbaye de femmes du Rouergue, fondée à l'époque carolingienne et dont la renommée attira les grandes familles nobles du Rouergue qui souhaitaient y placer leurs filles.

Située sous le Bourg de Rodez, à proximité immédiate d'un passage sur l'Aveyron et donc d'un axe vers le sud et Millau, l'abbaye fut favorisée par les comtes de Rodez qui firent du développement du village un appui pour leur pouvoir et pour le développement du Bourg face à celui de l'évêque et de la Cité.

Après l'abbaye, l'église Saint-Etienne est le second édifice dont la fondation et l'évolution s'avèrent déterminantes pour le développement du bourg du Monastère. Prieuré fondé au XII<sup>e</sup> siècle par l'abbaye, l'église change de statut au XIV<sup>e</sup> siècle et devient paroissiale. Au patronage de saint Etienne est alors ajouté celui de saint Blaise, protecteur des artisans travaillant la laine, ce qui est vraisemblablement déjà un indice de leur présence au Monastère. Ce changement de statut répond en effet à de nouveaux besoins, suscités par l'essor du bourg, et quelques indices montrent que l'édifice subit des transformations afin de pouvoir remplir ses nouvelles fonctions.

Enfin, en 1339, la création d'un pont par le comte, voulant concurrencer la route vers Millau favorisée par la construction d'un pont sous l'égide de l'évêque à Layoule, permit le développement du bourg sur l'autre rive de l'Aveyron. Les relations avec le Bourg de Rodez et ses foires et marchés, ainsi que la présence de la route vers Millau, favorisa l'artisanat et les hôtelleries.

Le long de l'Aveyron, les différents métiers travaillant la peau et la laine se développèrent : tanneries, fabricants de chapeaux de feutre de laine, moulins à tan et à foulons...

Durant plusieurs siècles, l'organisation du village ne changea guère. Les maisons restaient groupées le long de l'artère principale, de part et d'autre du pont Vieux et jusqu'au pont de la Briane. Les places actuelles n'ont été aménagées qu'au XIX<sup>e</sup> siècle sur des patus ou des graves préexistantes. De plain-pied avec l'Aveyron, ces espaces communaux servaient aux teinturiers et aux tanneurs, qui y faisaient sécher leurs produits, ou encore aux agriculteurs qui les utilisaient pour le dépiquage de leurs récoltes.

Un nouveau pont fut construit en amont de l'ancien en 1861.

### **Évolution de l'urbanisation**

La première phase de croissance urbaine à partir des années 1950 est une urbanisation irrégulière à dominante linéaire, créant une continuité urbaine entre Rodez et le bourg du Monastère. Par contre, il existe une rupture entre le centre ancien et le plateau (La Marquise, Puech Camp, Champs de la croix).

On distingue deux couronnes d'extension pour la période d'urbanisation 1950-2000, marquées par des densités et des typologies différentes :

- la première, réalisée entre les années 1950 et 1970, est constituée de lotissements et d'immeubles collectifs relativement denses, avec un habitat individuel construit sur de petites parcelles, parfois sur des typologies de maisons de ville ou de maison en bandes ;
- la seconde couronne naît dans les années 1980 de l'apparition de lotissements pavillonnaires, implantés sur les plateaux le long des axes routiers.

Une troisième phase voit l'urbanisation se développer avec la procédure du lotissement proposant de très grandes parcelles, sans relation directe avec un noyau urbain préexistant.

## Patrimoine

Les conditions de la fondation de l'**abbaye** au IX<sup>e</sup> siècle restent incertaines. Le vocable Saint-Sernin évoque l'intervention d'un comte de Rouergue de dynastie toulousaine, peut-être Raimond I<sup>er</sup>. L'abbaye est également placée sous la protection de sainte Tarcisse, ermite du VI<sup>e</sup> siècle, dont une châsse-reliquaire est aujourd'hui conservée dans l'église paroissiale. Elle abrita jusqu'à cinquante religieuses au XIV<sup>e</sup> siècle. Les religieuses quittèrent l'abbaye en 1792. Seule une partie des bâtiments fut transformée en atelier de salpêtre communal, la majeure partie étant détruite en 1793.

À l'emplacement de l'ancien moulin de l'abbaye, se trouve actuellement la tannerie Arnal. Il ne subsiste plus actuellement que deux corps de bâtiment : un, cantonné de deux tourelles d'angle, qui fermait l'abbaye vers l'ouest, et une « maison » implantée contre, à l'est et assise sur des substructions médiévales. Le bâtiment ouest a été édifié entre 1630 et 1643. Une campagne de travaux de grande ampleur est menée ensuite au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'abbatit de Louise de Clermont du Bosc, de 1731 à 1767. Ces travaux établirent dans ce bâtiment la cuisine et le réfectoire, voûtés d'arêtes, au rez-de-chaussée, et le pensionnat à l'étage.



*L'abbaye et le village du Monastère.*

D'abord église priorale, l'église initiale semble avoir compté trois travées, elle ouvrait par un portail au sud. Dans un second temps, elle est agrandie d'un vaisseau au nord pour recevoir la communauté des paroissiens et se voit peut-être pourvue au même moment d'un chœur à chevet plat. Le second portail, au nord, permettait de dissocier l'entrée des fidèles de celle des sœurs de l'abbaye au sud. La tour-clocher établie sur la première travée de la nouvelle nef est pourvue d'archères cruciformes qui lui confèrent un caractère défensif ostentatoire. L'appareil défensif a été complété ensuite par un niveau de refuge au-dessus des nefs, pourvu d'un chemin de ronde derrière un parapet crénelé.

**Le pont** construit en 1339 compte cinq arches au tracé plein-cintre. Le tablier présente une forme dite « en dos d'âne », et est pourvu de refuges pour les piétons. Une élégante croix en grès rose a été placée au sommet du parapet, vraisemblablement au XVI<sup>e</sup> siècle. Le pont



*Les combles de l'église Saint-Etienne et Saint-Blaise au Monastère.*

occasionna l'extension du village mais aussi le développement d'une activité hôtelière liée à la fréquentation de ce lieu de passage.

**Le village** conserve, de part et d'autre de l'Aveyron, des maisons de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne, dont :

- rue Droite, deux maisons aux façades en encorbellements construites en pan-de-bois et qui peuvent être comparées à des maisons de Calmont-de-Plancatge, datées récemment par dendrochronologie vers 1440-1450 ;
- n°1 et 5 avenue des Arcades, la plus importante demeure du Monastère, édifiée vers 1500, ancienne hôtellerie située à l'angle des deux axes majeurs qui traversaient le Monastère et face au pont.

Des industries traditionnelles de la couronne ruthénoise, seules se sont maintenues **les tanneries Arnal** au Monastère. En activité depuis 1880, la tannerie de la famille Arnal est spécialisée dans la fabrication de cuirs de bovins tannés végétal, chrome, ou mixte à destination des marchés de la sellerie/bourrellerie, de la maroquinerie, de la chaussure et de la décoration.

Au sud-est du village, le **domaine de Combelles** est d'abord une demeure seigneuriale érigée au début de la Renaissance et remaniée au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que le domaine prend toute son ampleur et que le logis est agrandi et monumentalisé par des façades néo-classiques homogènes. Vers 1860, il fut utilisé brièvement comme centre de redressement pour enfants, qui devaient participer à l'exploitation du vaste domaine agricole dont l'organisation se voulait exemplaire. En effet, le domaine fut le lieu d'expérimentations agricoles novatrices menées d'abord par Adolphe Boisse, homme politique et géologue passionné, puis par Henri Julia, gendre d'Antoine Joseph Durand de Gros.

## C I LUC-LA-PRIMAUBE

Superficie : 2 685 ha.

Marquant l'entrée sud du Grand Rodez, la commune de Luc-La-Primaube s'étend sur une superficie de 27 km<sup>2</sup>. Elle est située sur l'axe RN 88, qui représente un facteur de développement évident.

La ville connaît une forte progression démographique servie par l'apport d'une population jeune et active. Ses habitants sont appelés les Lucois ; ils étaient 5 892 en 2010.

De nombreux équipements sociaux, sportifs et de loisirs, une vie associative très dense... Luc-La-Primaube a su conforter sa vocation résidentielle par l'offre d'une large palette d'activités agricoles, commerciales, artisanales et de services.

La commune est aujourd'hui l'un des principaux pôles d'ancrage économique du Grand Rodez. Elle compte avec le site de Naujac l'une des 4 grandes zones d'activités intercommunales de l'agglomération.

### ***Repères historiques***

Issue de la réunion des deux paroisses de Luc et La Capelle Saint-Martin en 1830, la commune de Luc-La-Primaube offre actuellement un paysage très contrasté entre La Primaube, agglomération récente développée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et un territoire rural étendu au sud-ouest de Rodez. Les terres pauvres du Ségala y ont conditionné l'implantation de petits hameaux regroupant l'habitat jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'inverse de ce qui se constate au nord de Rodez, à Onet par exemple, avec l'implantation de vastes domaines agricoles sur des terres riches. Le patrimoine bâti le plus ancien sur la commune remonte à la reconstruction qui a suivi la guerre de Cent ans au XV<sup>e</sup> siècle. Les habitations sont alors regroupées autour d'édifices qui peuvent servir de refuges. Il en subsiste trois : le château de Planèzes et les deux églises de La Capelle Saint-Martin et de Luc, mais d'autres ont disparu puisque des tours sont mentionnées au Moyen Age à Moussens, la Boissonnade et Calzins.

Quelques maisons du XV<sup>e</sup> siècle sont conservées dans le cœur de ces hameaux. Caractérisées par leur taille modeste, leurs ouvertures aux linteaux parfois ornés d'une accolade et aux angles abattus, elles sont souvent devenues le noyau de fermes agrandies au cours du temps.

Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette organisation de l'habitat ne connaît guère de modifications.

En 1744, cependant, l'intendant de Montauban, Charles Lescalopier, fait construire une grande route reliant Toulouse à Millau ; elle passe par une zone de croisement déserte qui, sur les cadastres, était nommé l'Étoile. Le Chemin Royal, comme il était nommé lors de sa construction en 1750, qui reliait Rodez à l'Étoile, vient compléter le croisement en formant un carrefour à trois directions.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que se situe la seconde phase importante de construction dans la commune, elle coïncide avec une amélioration des techniques agricoles et un accroissement considérable de la population. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les amendements calcaires et les engrais phosphorés permettent de diversifier les cultures, essentiellement en introduisant le froment dans le Ségala, et de cultiver davantage de terres. L'augmentation de la production agricole nécessite et permet la construction de vastes granges-étables qui se généralisent dans toutes les fermes dans les années 1880-1890 comme en témoignent les nombreuses dates gravées sur les arcs

de leurs portes charretières. Liées à un habitat ancien, elles peuvent être construites dans les hameaux ou à leur périphérie immédiate.

Hors des villages, l'essor agricole et démographique entraînent la construction de fermes isolées, dont le plan est rationalisé : grange-étable, logis éclairé par des travées symétriques de vastes ouvertures et dépendances, parfois organisés autour d'une cour, le tout à proximité des routes.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, La Primaube est une ville récente, dont on dit souvent, qu'elle est « née de la route » au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, trois axes de communication, l'avenue de Toulouse, l'avenue de Rodez et la route des Lacs (faisant la liaison avec Flavin, Pont-de-Salars, Millau...), convergent tous sur le centre historique de la Primaube : le Giratoire de l'Étoile. La ville s'est ensuite développée en devenant une banlieue de Rodez.

### **Organisation du territoire**

La topographie de la commune est typique du Ségala : des plateaux allongés séparés par des vallées aux pentes abruptes (Vallées de la Brienne, du Trégou et des Planquettes).

Le territoire communal est traversé par l'axe majeur de la RN 88. La Primaube est située au carrefour de quatre routes départementales : la RD 888, la RD 911, la RD 902 et la RD 543. Il s'agit d'une porte d'entrée d'agglomération sud.

Les infrastructures ainsi que la topographie rendent complexes les continuités urbaines et fonctionnelles d'Est en Ouest.

Deux entités urbaines majeures se distinguent :

- Luc, le bourg historique, rural et résidentiel ;
- La Primaube, la ville contemporaine, marquée par l'activité commerciale et le réseau viaire majeur dont elle est issue.

L'urbanisation sur le territoire communal est donc hiérarchisée avec trois entités d'échelles différentes :

- la ville (La Primaube) ;
- le bourg (Luc) ;
- les hameaux et fermes (La Capelle Saint-Martin).

### **Évolution de l'urbanisation**

De 1956 à 2005, la rupture est très nette favorisant une extension urbaine en doigts de gant le long des grands axes de circulation. Ces différentes phases d'extension sont marquées par des densités et des typologies différentes :

- 1950/1970 : lotissements et immeubles collectifs relativement denses ;
- années 1980 : lotissements pavillonnaires ;
- urbanisation actuelle autour des bourgs ruraux.

Le bourg de Luc, centre historique mais à l'écart de la grande route, bénéficie de l'expansion de Rodez, mais bien moins que le quartier de La Primaube où la gare a été le point d'ancrage de la zone agricole de Pont-de-Salars et de Cassagnes-Bégonhès.

La proximité avec le chef-lieu du département a d'abord constitué un handicap, surmonté au cours des années 1960 avec l'extension de Rodez : le carrefour s'entoura de lotissements et



*La nef de l'église Saint-Maurice à Luc.*

l'automobile facilita les déplacements d'une population qui prit l'habitude de travailler en ville. L'ancienne nationale 88 constitue une longue rue bordée de maisons, d'ateliers, d'entrepôts et de grands magasins, tandis que la route de Cassagnes s'est aussi urbanisée ; l'ouverture de la voie rapide de contournement de La Primaube en avril 2002 n'a pas freiné le développement des différents quartiers.

La construction du viaduc de la Brienne, qui lui assure une liaison directe avec Olemps, la déviation de la RN 88 ont, sans conteste, accompagné le développement de la commune.

### **Patrimoine**

Les parties anciennes de l'église de Luc, conservées lors des importants travaux du XIX<sup>e</sup> siècle, semblent remonter à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. A l'est du bras de transept sud, se trouve la chapelle de la famille de Planèzes. L'agrandissement de l'église en 1887 et 1888 par Henry Pons voit réaliser alors un édifice régulier, symétrique, dans un style néo-gothique.

La chapelle du bras sud du transept conserve des peintures représentant une crucifixion entourée de la Vierge et saint Jean ainsi que de sainte Catherine.

Le **prieuré de La Capelle Saint-Martin** est uni en 1203, par Hugues, évêque de Rodez, à l'abbaye de Bonnecombe. L'église est reconstruite au XV<sup>e</sup> siècle, elle est remarquable par son niveau de chambres de refuge, au-dessus de la nef, desservi par un escalier en vis contre le clocher. A l'occasion de la visite pastorale du cardinal Bourret en 1880 aurait été découvert un reliquaire contenant un acte signé par François d'Estaing et notifiant la consécration de l'autel, faite par lui le 30 avril 1517.

Le village conserve quelques maisons modestes de la fin du Moyen Age.

Le **château de Planèzes** date du XV<sup>e</sup> siècle. Son logis carré et ses trois tours circulaires affirment un parti symboliquement féodal, exempt de manifestation de la Renaissance. Sa construction est attribuée à Vézian de Cros, issu d'une famille présente à Planèzes dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Bonaventure Lunet de la Malène achète Planèzes en 1846. Notaire de profession, il fait partie du groupe fondateur de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron en 1836 et devient maire de Rodez de 1869 à 1874. Il est à l'origine de la construction de l'aqueduc acheminant les eaux du Vors sur la place de la Cité en 1857.

Autour du château, quelques maisons semblent avoir pu appartenir au barry.

Calzins est une ancienne seigneurie du comte de Rodez. Un château y aurait été détruit au XIX<sup>e</sup> siècle. Un parcellaire radioconcentrique et quelques maisons de la fin du Moyen Age témoignent encore de l'ancienneté du lieu.

**La Boissonnade** était également une ancienne dépendance des comtes de Rodez, en conflit avec les Arpajon, barons de Calmont, à propos des droits sur ces terres. Là aussi, une tour mentionnée dans les textes, n'a pas laissé de trace et seules les fermes constituées autour de maisons médiévales témoignent de cet état.

**Ruols** présente le même cas de figure : il y existait une tour, propriété indivise des habitants, sous l'autorité de l'évêque de Rodez de 1488 à 1669.



*L'église de La Capelle Saint-Martin, commune de Luc-la-Primaube.*

**La Palmerie** se distingue par une maison de type maison bourgeoise de ville : symétrie, porte en chapeau de gendarme, portail..., vraisemblablement celle construite par Amans Vayssettes, avocat et géomètre, qui a rédigé vers 1750 « Le régime de la propriété avant la Révolution ». Deux membres de la famille furent successivement maires de Luc de 1830 à 1857. François Auguste Vayssette né à la Palmerie vers 1758, ami de Fualdes et assassiné en 1817, était magistrat, président du tribunal criminel de l'Aveyron, et conseiller à la cour impériale de Montpellier.



*Une ferme à la Palmerie, commune de Luc-la-Primaube.*

## D | OLEMPES

Superficie : 1 279 ha

Au sud-ouest de Rodez, la commune d'Olemps comptait 3 300 habitants, Olympiens, en 2010. Les deux tiers de son espace sont consacrés à des activités agricoles ou préservés en zones naturelles, telle que la vallée de l'Aveyron et le bois de Linars, doté de sentiers pédestres qui viennent conforter les nombreux chemins de randonnée existant sur le territoire.

Olemps offre à sa population de nombreux équipements, commerces et services. Elle accueille aussi l'établissement de long et moyen séjour du centre hospitalier de Rodez, l'annexe Les Peyrières ainsi que le centre hospitalier Sainte-Marie et sa maison d'accueil spécialisée.

Olemps contribue aussi à la vie économique du Grand Rodez grâce à ses parcs commerciaux et d'activités comme le parc d'activités communautaire de Malan, site du futur parc des expositions.

### ***Repères historiques***

L'histoire d'Olemps est intimement liée à celle de Rodez. La terre d'Olemps dépendait à la fois de l'église Saint-Amans, pour le spirituel, et des comtes de Rodez pour le pouvoir temporel. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Bonnetcombe y a également des droits.

Le développement d'Olemps est réparti entre plusieurs quartiers dont celui de la Mouline, passage et pont à l'origine.

Son centre véritable fut longtemps à La Mouline où se trouvait l'église paroissiale et la mairie. Bâti au creux de la vallée, le bourg de la Mouline, dont les maisons se sont groupées sur les rives de l'Aveyron et les bords de la Nationale 88, sépare, au Sud-Ouest, la ville de Rodez du plateau de Luc. L'histoire du village, mentionné dans un acte du XIII<sup>e</sup> siècle, est mal connue.

Dans ses lettres sur l'histoire de Rodez, Henri Affre a consacré un chapitre au « Moli-Nou » : Moulin neuf, qui devint, francisé : « La Mouline » ou encore « Le Grand Moulin ». Ce nom devait le distinguer des autres moulins existants ; il y avait, en effet, trois moulins entre La Mouline et Le Monastère : celui de Pontvieil le plus proche (1271), celui de Tripadou, appelé dans les vieux actes « Le Moli del Trepador » qui se trouve encadré dans le Bois de Madame, et plus en amont : le Moulin de la Roque.

### ***Le relief – l'hydrologie***

Le territoire communal est traversé de l'est au nord-ouest par l'Aveyron et se caractérise par la diversité du relief et de la géologie : plateaux, larges vallonnements et fonds de vallées exprimant de forts contrastes.

### ***La richesse des paysages***

Le relief varié fait de plateaux et vallées est accompagné de la multiplicité des vues qui permettent des relations visuelles directes de part et d'autre de l'Aveyron et de forts contrastes entre les espaces ouverts des plateaux et les espaces fermés de fond de vallée.

La commune est remarquable par ses secteurs de bois et haies bocagères.

### **Organisation du territoire**

Le territoire de l'actuelle commune se divise en trois parties : une au nord de l'Aveyron, une dans la boucle de la rivière, et une extension vers le sud-est. Si le quartier de la Mouline, avec l'ancienne RN 88, reste particulièrement fréquenté, l'accès principal, depuis Rodez, et son ouverture sur l'extérieur se font par le boulevard urbain.

Le territoire communal présente une orientation agricole à l'ouest et une tendance urbaine à l'est.

La présence de l'Aveyron engendre des contraintes en terme de liaisons et les infrastructures majeures rendent complexes les continuités naturelles, urbaines et fonctionnelles d'est en ouest, l'accessibilité au centre bourg est en revanche excellente par la RN88.

La continuité urbaine avec Rodez se fait au niveau de La Mouline.

### **Évolution de l'urbanisation**

Le développement urbain est contraint par le relief.

La perception du territoire communal est rythmée par une succession d'ambiances urbaines différentes. On peut distinguer quatre secteurs :

- les zones mixtes (zones d'activités et habitat individuel) ;
- les zones d'extension pavillonnaire et les lotissements ;
- le village-rue de la Mouline ;
- le noyau villageois d'habitat traditionnel.

### **Patrimoine**

Le château d'Olemps a été construit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Hugues Caulet, habitant du bourg de Rodez qui possédait un moulin au Monastère et tenait plusieurs seigneuries. L'édifice est un bel exemple de l'architecture de style Louis XIII, dont la caractéristique la plus évidente est le jeu de polychromie : l'ardoise et le grès rouge (à la place de la brique dans le reste du royaume) contrastent avec le calcaire.

Dans le cœur du village d'Olemps, se dresse une croix historiée connue sous le nom de la croix d'Olemps. En grès rose, elle date du XV<sup>e</sup> siècle et proviendrait de l'ancien pont de la Mouline, construit par le comte Jean d'Armagnac.

Le château **de Castelgaillard**, plus ancien, était la résidence de campagne des comtes de Rodez.

Le bois de **Linars** existait déjà en 1197, au début du règne de Philippe Auguste, date à laquelle il fut vendu à l'hôpital Notre-Dame du Pas. En 1511, quand la peste reparait sur la paroisse Saint-Amans, les malades de l'hôpital Notre-Dame du Pas sont transportés à 5 km de la ville, à la métairie de Linars.

Jadis domaine agricole, dépendant de l'asile départemental d'aliénés de Paraire, à Rodez, **Cays-siols** est devenu un hôpital psychiatrique des plus importants. En 1931, la Congrégation Sainte Marie de l'Assomption rachète ce domaine, et les travaux débutent, sous la direction de l'architecte André Boyer. Les premiers transferts de malades ont lieu en 1939. Les travaux, interrompus par la guerre, s'achèvent en 1952 et les derniers transferts de patients ont lieu en 1955, situant l'effectif à un millier de malades.



*La croix du village d'Olemps.*

**Toizac** est un hameau établi dans le causse bocager qui borde les contreforts du Lévezou à l'ouest d'Olemps. Seigneurie rattachée à celle d'Agnac à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Toizac appartenait à Géraud de Scorailles, Sieur de Bourran, puis au XV<sup>e</sup> siècle aux de Grun. L'ancienne maison seigneuriale, édifiée au XVI<sup>e</sup> siècle, se manifeste à l'entrée du hameau par la tour qui flanque son logis et dont la partie sommitale servait de pigeonier.



*L'hôpital Sainte-Marie à Cayssiols, commune d'Olemps.*

## E | ONET-LE-CHÂTEAU

Superficie : 4 020 ha.

Onet-le-Château est la commune la plus étendue du Grand Rodez.

Une des principales caractéristiques d'Onet est la constante croissance de sa population (5 % par an depuis 1999) : en près de 50 ans, les Castonétois sont passés de 1 200 à 11 639 en 2010, ce qui la place au 4<sup>ème</sup> rang des villes du département. Plus de la moitié des habitants ont emménagé sur la commune durant les quinze dernières années. Onet-le-Château est une terre d'accueil et d'intégration : 20 nationalités y sont représentées.

La ville s'est dotée de nombreux équipements et infrastructures culturelles (médiathèque, salle de spectacle, MJC...), sociales (centre social, crèche, relais d'assistantes maternelles, espace petite enfance, épicerie sociale, EPHAD,...), sportives (3 gymnases, 6 terrains de football, espace sport et jeunesse, salle d'escrime, dojo, tennis couverts et découverts, piscine, golf...), éducatives (un lycée, un collège, 4 écoles publiques), professionnelles (Chambre des métiers,...). Une politique active de diffusion culturelle est mise en place, en s'appuyant sur de nouveaux équipements (MJC, théâtre La Baleine).

Onet-le-Château fait par ailleurs figure de pôle de croissance économique du territoire communautaire. La ville concentre en effet la plus grande partie de l'activité économique, industrielle et artisanale de l'agglomération ruthénoise avec la plupart des grandes entreprises de production (Bosch, Lactalis) et de distribution, une partie importante des structures artisanales et les principales zones d'activité.

### **Repères historiques**

Le village d'Onet était la seigneurie du chapitre de Rodez, à qui le château servait de résidence en été et pendant les périodes de troubles. Ouvrant les portes du Vallon de Marcillac, Onet, en pleine reconstruction après la guerre de Cent ans, allait attirer l'établissement du patriciat ruthénois au côté de la noblesse traditionnelle ou des institutions religieuses.

La commune compte ainsi un nombre important de châteaux et demeures anciennes, pas moins de vingt-cinq, du Moyen Age à la période contemporaine. Les propriétés géologiques du territoire d'Onet, propices aux cultures céréalières et aux pâturages, et plus encore sa position géographique présentaient des atouts intéressants pour les commanditaires de ces demeures. Onet tient là un avantage majeur : quitte à s'établir dans la campagne immédiate de Rodez autant s'établir au nord, le long de l'axe Rodez - Marcillac ce qui permet des liaisons dans les transports de productions du Vallon jusqu'à Rodez. Cette proximité par rapport à la ville permet aussi une villégiature plus aisée et plus fréquente que celle de la campagne plus lointaine, réservée à des périodes plus longues à la belle saison et aux temps des vendanges, un regard attentif sur l'exploitation agricole et des livraisons plus courantes et moins coûteuses en ville. La paroisse comprenait, en 1787, 215 habitants répartis entre le village d'Onet, la Bertandie, la Cayroulie, la Campie, la Landerie, Limouze, Onrazac, la Praderie, le Trauc et la Tricherie.

La commune d'Onet-le-Château est créée par ordonnance du roi Louis-Philippe I<sup>er</sup> le 3 juillet 1837. Elle réunit les anciennes communes d'Onet-la-Plaine, Limouze, Is-Causse, Vabre, Cabaniol, Puech Baurez et Floirac.

Jusqu'en 1861, les hameaux d'Arsac, Arsaguet, Gros et Recoules (aujourd'hui sur la commune de Sainte-Radegonde) faisaient partie de la commune d'Onet-le-Château.



*Vue de la cour du château d'Onet-le-Château.*

Onet-le-Château était, jusqu'en 1960, une grande commune rurale. En moins de 50 ans, la ville d'Onet-le-Château est passée de 1200 habitants à plus de 11 000.

Elle est devenue aujourd'hui un pôle urbain au sein de l'agglomération rathénoise où se côtoient immeubles collectifs et zones pavillonnaires. Son essor est dû à la proximité de Rodez. Au début des années 1960, le premier quartier urbain, destiné à offrir des conditions de vie décentes aux habitants des quartiers vétustes de Rodez, « Les Quatre Saisons », s'étend rapidement et nourrit le développement d'Onet-le-Château au rythme des Trente glorieuses. Avec ses avantages : croissance économique et développement industriel, augmentation du pouvoir d'achat, offre accrue de logements. Avec ses travers aussi et notamment un urbanisme parfois anarchique.

Mais les vagues successives de développement et de population ont dessiné sur près de 12 km de long, non pas un territoire éclaté, mais bel et bien une ville à la campagne.

Onet possède les deux plus grands centres commerciaux du département, le centre de tri postal et des équipements routiers denses qui traversent de part en part la commune.

### **Organisation du territoire**

La commune, située au nord de Rodez, s'étend de Capelle (village le plus à l'ouest) à La Roquette (village le plus à l'est) sur 12 kilomètres.

La colline des Crêtes constitue un bourrelet tout en longueur, qui s'étend de l'Oustal Nau à La Roquette sur près de 3 kilomètres et sépare la vallée de l'Aveyron de la plaine de l'Auterne. Malgré son altitude modeste, elle marque une coupure très nette dans l'urbanisation de la commune.

Au sud, on trouve la zone densément peuplée des Quatre-Saisons, dans le prolongement de Rodez et de ses faubourgs. Au nord, la campagne reprend ses droits. En empruntant la route qui relie les Quatre-Saisons à Saint-Mayme, la rupture est saisissante. La ville tente bien de contourner la colline-frontière sur son aile gauche, dans la plaine des Balquières, afin d'effectuer

sa jonction avec les Costes-Rouges mais ne parvient pas à l'encercler.

Si chaque village ou hameau de la commune connaît son lot de constructions neuves, la plupart conservent une identité strictement rurale. Ce n'est que dans une zone circonscrite entre Onet-le-Château (le village) et les environs de Vabre et de Fontanges que le phénomène des villas et des lotissements est suffisamment fort pour avoir provoqué une évolution du paysage, de sa destination et de sa population.

À Onet-le-Château, la campagne est toujours à deux pas et le monde agricole, comme partout en Aveyron, reste une réalité solidement ancrée.

### ***Évolution de l'urbanisation***

Le village d'Onet a peu changé depuis quarante ans, à l'inverse de la commune dont l'expansion urbaine a suivi – parfois précédé – l'essor de l'agglomération rhuthénoise.

Le centre de la commune d'Onet s'est créé à partir des années 1960 aux Quatre Saisons, véritable chef-lieu qui rassemble les services de la mairie, les équipements socio-culturels, les commerces, des zones d'activités artisanales et industrielles.

La deuxième phase de la construction du cœur urbain d'Onet-le-Château débute en 1973 avec l'aménagement de la ZAC des Costes-Rouges. La tranche du CIL (Comité Interprofessionnel du Logement) est achevée depuis peu. Entre-temps, les villages de la commune se sont développés et les maisons ont poussé vers Bel-Air.

Les quartiers des Quatre Saisons et des Costes-Rouges - dont la 2<sup>e</sup> phase d'urbanisation a été lancée - témoignent aussi de sa forte évolution résidentielle.

La requalification de la route d'Espalion en centre urbain autour du théâtre de la Baleine et de la place des Artistes qui l'accompagne a redessiné le côté ouest de la ville.

### ***Patrimoine***

La commune d'Onet-le-Château est riche de nombreux châteaux, domaines agricoles et demeures construits de la fin du Moyen Age jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous n'en évoquerons ici que quelques-uns, particulièrement représentatifs.

Le château d'**Onet** est établi à 628 m d'altitude, en pointe d'éperon du village, développé au nord-ouest.

En 1292, les moines de Bonnetcombe échangent leurs possessions à Onet contre des terres du chapitre et le château et le hameau qui l'entoure demeurent parmi les biens du chapitre jusqu'à la Révolution. Le programme de réédification du château au début du XVI<sup>e</sup> siècle, s'accorde à la particularité des commanditaires qui cherchent le refuge et l'ostentation en bâtissant un « château fort ». Ceint d'un mur cantonné de tours, dont une ancienne tour médiévale rectangulaire, le château s'ouvre vers le village par un portail muni d'une herse, véritable citation des ouvrages d'entrée du XIII<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, le logis et la chapelle ont été davantage le support des formes de la première Renaissance et témoignent d'une recherche de confort.

Le château de **Labro** est construit au début du XVI<sup>e</sup> siècle, mais n'a cessé d'être transformé durant l'époque moderne puis a été agrandi au XIX<sup>e</sup> siècle. De l'édification du premier château, à l'aube de la Renaissance, par la famille de Creato, reste peut-être un des deux corps de logis d'origine, avec sa haute tour octogonale et sa porte, ornée de tores croisés.



*Le château de Labro, commune d'Onet-le-Château.*

Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le logis est mis au goût du jour dans un style classique par l'ajout des deux échauguettes sur culs de lampes, couvertes par des toits en bulbe, qui flanquent l'élévation nord.

Le château de **Canac** était au moment de son édification, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le domaine des Maynier. Comme Planèzes à Luc, il respecte un parti général ancré dans la tradition féodale, avec un plan ramassé inscrit dans le paysage par quatre tourelles d'angles et leurs toits en lanternons.

Le château de **Vabre** a été construit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par M. Guirbaldi, ancien receveur des finances. Le vaste logis est de plan allongé et cantonné de pavillons d'angle. En 1910, M<sup>me</sup> Séguret-Saincric légua la propriété à la ville de Rodez.

Dominé par la butte de **Montolieu** occupée par un château des comtes de Rodez au Moyen Age, le village de Saint-Mayme, autour de l'église éponyme, a conservé avec celle-ci et la maison Renaissance qui la jouxte, les témoignages du Moyen Age et de la Renaissance.

Un prieuré dédié à saint Maximin existait à **Saint-Mayme** avant 1233, puisqu'il fut à cette date rattaché à l'hôpital du Pas de Rodez, mais l'église a été largement remaniée dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, voire au début du siècle suivant, en plusieurs campagnes de travaux qui lui ont conféré un aspect hétérogène. Les remaniements et les restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle marquent le dynamisme dont bénéficia alors ce petit village rural.

Aucun élément bâti ne témoigne dans le hameau de **Floyrac** de la seigneurie implantée là depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. L'ancien château, démantelé dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, passa aux mains du fermier du lieu, Jean Cassan, vers 1640. C'est certainement dans la foulée que le nouveau propriétaire fit édifier le logis à trois pavillons couverts de toits en bulbes conservé. Le chantier se poursuivit jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et s'achèvera par l'aménagement, le couvrement et l'ornement des étages dans la seconde moitié du siècle.

Le domaine d'Is était une grange de l'abbaye cistercienne de Bonnacombe. Il connut une campagne de travaux à la Renaissance, mais fut surtout très remanié au XIX<sup>e</sup> siècle et doté de vastes dépendances agricoles pour la culture céréalière et le développement de l'élevage. Fait rare, la tour carrée d'un pigeonnier médiéval isolé (XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle) est conservée dans les dépendances.



*Le château de Floyrac, commune d'Onet-le-Château.*

**Cantaranne** est probablement le domaine le plus riche de l'hôpital du Pas, auquel il est donné par l'évêque au XIII<sup>e</sup> siècle. Situé à 3 kilomètres au nord-est de Rodez, dans la fertile plaine alluvionnaire de l'Aveyron, il constitue une source de revenus importants pour l'établissement religieux. Dans le bâtiment le plus ancien, une très belle salle de réception du XVI<sup>e</sup> siècle ornée d'une cheminée de style flamboyant est conservée. La minoterie en activité perpétue la tradition meunière sur le site.

**Limouze** était une commanderie templière. Il subsiste sur le lieu-dit une haute tour quadrangulaire médiévale, mais l'ancienne église, dont le vocable était Saint-Affrique, a disparu. L'église de Saint-Martin de Limouze, construite au XV<sup>e</sup> siècle et agrandie en deux campagnes de travaux au XIX<sup>e</sup> siècle, était un prieuré de Limouze.

Vialatelle est représentatif des domaines agricoles dont la ferme s'est progressivement développée autour d'un noyau de la fin du Moyen Age ou de l'époque moderne et s'est vue pourvue de vastes dépendances agricoles rationalisées et progressivement standardisées au XIX<sup>e</sup> siècle. On citera pour exemples : la Praderie, où la tour du logis est pourvue d'une bretèche ou encore la Bertrandie, où le logis de la fin du Moyen Age est très modeste et où les dépendances viennent progressivement fermer la cour qui le précède. Le motif de la tour y est récurrent, d'abord attribut seigneurial puis abritant, dans les logis, les escaliers en vis et pigeonniers. Il reste très présent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et une grande grange-étable de la Panouse, où les dépendances et le logis neuf du XIX<sup>e</sup> siècle prennent une ampleur considérable, en est même pourvue. On peut enfin en trouver des exemples sur des maisons de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ou du début du XXI<sup>e</sup> siècle. D'autres logis de fermes de dimensions importantes semblent entièrement reconstruits à l'époque moderne et offrent des partis plus homogènes comme à La Tricherie, Puech Maynade ou La Roque.



*Détail du monument aux morts, ou monument de la Résistance, de Sainte-Radegonde.*

## F | SAINTE-RADEGONDE

Superficie de 2 965 hectares.

Au sud-est du Grand Rodez, la commune de Sainte-Radegonde comptait 1715 Radegondiens en 2010.

Située aux portes de Rodez, bordée au nord par l'Aveyron, à l'est par la forêt des Palanges et au sud par les premières marches du Lévézou, cette commune se distingue par sa ruralité prononcée et son patrimoine historique et naturel remarquable.

Le bourg grandit avec le souci de préserver sa principale richesse : la nature. Sainte-Radegonde est le point de départ d'un réseau de chemins ruraux et de sentiers thématiques de randonnées. La commune dispose d'équipements récents, notamment d'une toute nouvelle salle d'animation sur le Champ-du-Moulin.

Deux fois primée au Salon de l'agriculture pour la qualité de ses élevages, Sainte-Radegonde était destinée à accueillir la zone d'activité intercommunale d'Arsac, à vocation agroalimentaire.

### ***Repères historiques***

Jusqu'en 1789, Sainte-Radegonde et Inières étaient les chefs-lieux de deux paroisses dépendant du diocèse de Rodez. La commune de Sainte-Radegonde, englobant Inières, se transforma au XIX<sup>e</sup> siècle par des ajouts successifs de sections. En 1860, les sections d'Arsaguet, Arsac, Recoules et Gros relevant d'Onet-le-Château, mais trop éloignées de ce chef-lieu, sont ainsi rattachées à Sainte-Radegonde. Au sud, l'enclave du domaine d'Hyars correspond aux limites de l'ancienne commune de Bouzinac, créée lors de la Révolution puis rattachée à Sainte-Radegonde.

Sainte-Radegonde est une très ancienne dépendance des évêques de Rodez qui donnèrent le prieuré aux jésuites à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

### ***Le relief et les entités paysagères***

La commune de Sainte Radegonde présente une grande variété de paysages. Au nord, elle couvre une partie de la plaine alluviale de l'Aveyron, l'altitude moyenne est de 535 mètres.

Les vallons se singularisent par leur étroitesse, dans un paysage dominé par de larges espaces ouverts. Leurs parties amont tendent à s'évaser et se fondre avec les motifs paysagers voisins : les causses qu'ils séparent et les collines de l'est où ils prennent naissance.

Les causses sont délimités sur leurs franges par les vallons. Ils se présentent comme de vastes espaces tabulaires.

Les interfluves, en dehors des causses, signent leur appartenance au Ségala par leurs paysages agricoles. Ces secteurs à l'ouest de la commune, correspondent aux croupes de grès entre les vallons.

Les collines et leurs piémonts, à l'est, sont le point d'ancrage des causses.

Les entités paysagères sont diversifiées et imbriquées les unes dans les autres : végétation caussenarde, bocage des collines, bois et parcelles agricoles se côtoient sans transition.

Ces différentes facettes du territoire de Sainte-Radegonde sont accentuées par le jeu du relief. Il en résulte des covisibilités et des confrontations singulières entre les espaces horizontaux à la végétation rase des causses et les courbes des vallons remplis d'un bocage parfois étoffé, parfois clairsemé.

### **Organisation du territoire**

L'occupation urbaine sur le territoire communal fait apparaître trois bourgs inégalement répartis et de tailles différentes :

- Sainte-Radegonde dans une position centrale, au sein de la commune, constitue le pôle urbain le plus important. Le tissu urbain s'étire depuis le centre historique en suivant les voies d'accès au bourg.
- Istournet, bourg situé à l'ouest de Sainte-Radegonde, est le pôle secondaire d'urbanisation de la commune. Le tissu urbain s'étend depuis le centre ancien en direction de l'ouest dans le vallon du ruisseau de Lagarrigue pour se raccorder à un ensemble bâti (Bajaguet/La Planque).
- Inières est le bourg qui est localisé à l'extrême sud-est de la commune, sa trame urbaine est resserrée et homogène.

L'ensemble du territoire communal est occupé de manière diffuse par de petits hameaux, situés principalement à l'Est et des exploitations isolées majoritairement situées au nord.

Les espaces publics du centre historique ont été requalifiés. Ils contribuent à ce jour à la mise en valeur du patrimoine bâti.



*L'église de Sainte-Radegonde.*

### **Patrimoine**

Le village de **Sainte-Radegonde** est implanté sur un plateau calcaire dominant la vallée de l'Aveyron et culminant à 670 m en bordure de la route antique de Rodez à Millau. L'église fortifiée a fait l'objet d'une étude récente de Louis Causse à l'occasion du Congrès archéologique de France, tenu en Aveyron en 2009. L'église très simple construite à l'époque romane est d'abord agrandie au XIII<sup>e</sup> siècle et ornée à la même époque de peintures murales évoquant le culte de sainte Radegonde. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la population de la paroisse peut être estimée à 240 habitants et les troubles liés à la Guerre de Cent ans nécessitent des travaux de fortification de l'église pour fournir un refuge aux habitants, dont le seigneur est l'évêque. Vers 1360, une tour à trois étages est donc édifiée au-dessus de la nef romane et le reste de l'église est surélevé de deux ou trois étages, puis vers 1380 une tour de six étages est établie sur le flanc nord du chœur, elle est pourvue d'un escalier en vis pour desservir l'ensemble de la forteresse. Au XV<sup>e</sup> siècle, enfin, la chambre du prieur et de nouvelles chambres de refuge sont aménagées, portant le nombre des chambres à 42.

Plusieurs maisons de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne sont conservées dans le village. La plus remarquable, construite vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, est la maison dite maison Yence, dont l'étage est porté par un encorbellement en grès rose décoré de petites figures et est éclairé par deux grandes croisées et une demi-croisée soulignées par des cordons régnaux.



*Détail de la maison dite maison Yence à Sainte-Radegonde.*

Ancien prieuré de Saint-Jacques, Inières fut cédé successivement par l'évêque à différents chanoines de la cathédrale de Rodez. Le hameau s'est développé autour de l'église. L'évêque autorisa les habitants à fortifier et exhausser l'église qui tombait en ruines en 1442. Les travaux étaient achevés vers 1455. Le haut comprenait des chambres-refuges pour les habitants comme à Sainte-Radegonde. Elles étaient encore louées en 1671. Au premier niveau se trouve la chambre réservée au prieur, la plus confortable avec une cheminée et une fenêtre à coussièges. La chapelle nord abrite le groupe sculpté de l'Annonciation (vers 1470) qui ornaît la chapelle fondée par le marchand Vigouroux dans la cathédrale de Rodez.



*Le village et l'église d'Inières, commune de Sainte-Radegonde.*

L'ancien prieuré est tout près, rue de l'Eglise. Ses fenêtres et ses jours chanfreinés, comme ceux de la maison mitoyenne, à l'angle de la place de la Fontaine, sont caractéristiques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Le hameau s'est étendu vers l'est par le chemin du Bosc, où une demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle se signale par son pavillon au centre du logis.

**Bouzinac** est un des premiers lieux d'occupation de la commune. La seigneurie est tenue par la famille du même nom du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, elle passe ensuite dans la famille Masnau. Jusqu'à la Révolution, le village est peuplé d'une trentaine d'habitants et en 1789, Bouzinac est rattaché à Hyars pour former une commune. Le hameau est aujourd'hui partiellement ruiné, mais la ferme principale montre encore des éléments de la fin du Moyen Age, notamment une tour-porche, et une maison en ruine témoigne par ses formes de l'introduction des formes de la Renaissance à Bouzinac dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le corps de ferme de Gros se situe dans la plaine de l'Aveyron, sur un petit promontoire, face à la rive gauche de l'Aveyron et est documenté dès le XIV<sup>e</sup> siècle. C'est peut-être à cette époque que remonte la construction de la tour médiévale quadrangulaire conservée au cœur des bâtiments de la grande ferme organisée autour d'une cour. En 1820, le domaine devient la propriété de Joseph-Antoine Durand, dit plus tard de Gros, agronome qui expérimenta de nouvelles techniques agricoles sur ses domaines d'Arsac et de Gros.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, un mas existait déjà à Istournet, il est cédé à l'évêque en 1285. Un moulin et une tour font l'objet de travaux diligentés par l'évêque au XIV<sup>e</sup> siècle. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le domaine abritait 15 personnes dont 7 domestiques. Le corps de ferme se compose aujourd'hui d'un ensemble de bâtiments autour d'une cour carrée pavée ; une grande partie a été reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle, mais le corps de logis du XVIII<sup>e</sup> siècle conserve un porche voûté, précédé d'un petit parc arboré. A côté, le moulin est en ruine.

Le domaine d'**Hyars**, à un kilomètre au nord-est de Flavin, est une ancienne seigneurie qui domina longtemps la vie agricole et politique de la région. L'acte le plus ancien concernant Hyars remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, quand un chevalier rend hommage à l'évêque de Rodez pour le village, appelé alors Izarn. Au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Rodez possède Hyars et un château et une tour y sont déjà construits. Le château d'Hyars est une vaste demeure, dont le logis est reconstruit dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle mais qui conserve une tour du XIV<sup>e</sup> siècle isolée.

Au sud d'Arsaguet, le **monument de la Résistance**, œuvre de l'architecte Parayre, fut inauguré le 18 août 1946. Il porte les noms des trente victimes du 17 août 1944, fusillés dans la tranchée qui se trouve à proximité lors du départ des nazis auxquels s'ajoutent trois noms de résistants assassinés dans les locaux de la Gestapo à Rodez. Les noms des victimes civiles et des morts en déportation sont également portés sur les plaques de marbres du monument, qui figure au centre et en haut relief deux hommes, gisants au sol, et liés l'un à l'autre par les poignets.

## G | SÉBAZAC-CONCOURÈS

Superficie : 2 582 ha

Marquant l'entrée nord de l'agglomération, sur l'axe de la RN 88, la commune de Sébazac-Concourès s'étend sur une superficie de 26km<sup>2</sup>. Ses habitants sont appelés les Sébazacois ; ils étaient 3168 en 2010.

Située sur l'axe Rodez-Aurillac, c'est une des communes les plus élevées du Grand Rodez. Une grande partie de sa surface est située sur le causse Comtal.

Sébazac-Concourès s'épanouit pleinement à la rencontre du causse et de la ville : ces deux atouts majeurs assurent à ses habitants une qualité de vie reconnue.

Sébazac est la commune des vastes espaces propices à la découverte et à la randonnée.

Mais la commune bénéficie aussi de la proximité de la ville, de ses services, de ses infrastructures et de son dynamisme. Le Centrepôle commercial Le Comtal Eldorado, aujourd'hui étendu à l'Estréniol, assure aux Aveyronnais un grand choix de commerces.

### **Repères historiques**

La commune abrite le plus ancien site archéologique du Grand Rodez : le Rescoundudou, qui témoigne de l'occupation du territoire par les Néandertaliens il y a 115 000 à 80 000 ans.

De nombreux mégalithes attestent ensuite une occupation du territoire au néolithique.

Le haut Moyen Age a laissé deux nécropoles sur la commune, aux Igues et à Gajac. Cette double présence, rarement attestée sur une même commune, montre la complexité de la construction de cet espace géographique. Les tombes de cette période sont aussi construites en calcaire en lien direct avec l'environnement naturel.



*Pigeonnier circulaire à Sébazac.*

Les comtes de Rodez possédaient un château à Sébazac et le causse Comtal évoque également par son nom le souvenir des anciens domaines des comtes de Rodez. En ce qui concerne Concourès, en 1269, le comte de Rodez, Hugues et son fils échangent la seigneurie de Concourès contre celle de Gages avec Baratte de Villaret, sieur de Gages.

La fontaine des Igues ou le puits de Gajac sont les monuments les mieux conservés de l'époque médiévale. Fontaine, puits ou citerne montrent l'importance de l'eau, source de vie et affirmation d'un pouvoir, et encore une adaptation de plus en plus élaborée de l'homme à son environnement. Ainsi, le patrimoine de la commune, particulièrement riche et varié, rappelle que la présence de l'être humain dans cet espace particulier qu'est le Causse Comtal raconte une relation étroite et évolutive entre les hommes, leurs croyances et un environnement naturel. Concourès dépend de Bozouls jusqu'à la Révolution, où elle devient chef-lieu d'un canton, pas à cause de son importance mais par sa situation géographique : entre Sébazac, Muret, Rodelle et Bozouls. Concourès compte quand même à l'époque plus d'habitants que Sébazac ou Onet l'église : 57 feux contre respectivement 50 et 40.

Bozouls devient le chef-lieu de canton vers 1800, mais Concourès resta commune jusqu'en 1904. En 1882, Concourès (le village) compte 185 habitants et Sébazac 217 ; de plus les hameaux sont plus nombreux près de Sébazac. En 1904, malgré les protestations des habitants de Concourès, le chef-lieu de la commune est donc transféré à Sébazac.

### **Géologie**

Une grande partie de la commune est située sur le causse Comtal. Celui-ci a une altitude moyenne voisine de 600 mètres.

Le compartiment central du causse Comtal s'élève comme une impressionnante table de calcaires de près de cent mètres d'épaisseur. Le causse Comtal est situé dans l'entité géologique du « détroit de Rodez » : la mer jurassique y a déposé calcaires et dolomies dans un sillon entre Aubrac au nord et Palanges au sud.

Là, s'étendent des paysages de terre nue aux parcelles caillouteuses, aux sols minces, aux rochers proéminents, particulièrement aux alentours de Concourès.

Les bordures du causse Comtal dominant en escarpements les vallées du Lot au nord et de l'Aveyron au sud, tandis que le calcaire butte parfois sur le cristallin, sans que l'érosion ait bien dégagé le contact.

Quatre grandes lignes de failles de direction est-ouest découpent l'ensemble en compartiments allongés.

### ***La topographie et la végétation***

Le territoire communal se situe à une altitude variant entre 627 mètres (zone artisanale du Puech del Pal), et 584 mètres (giratoire de l'Estreniol). Concourès se situe à une altitude de 580 m environ. La faille de Cayssac délimite le sud du causse Comtal. Le Causse Comtal est le domaine presque exclusif de l'étage subméditerranéen du chêne pubescent. Les pelouses maigres à allure steppique, passant à des landes à genévrier, s'étendent parfois sur d'assez vastes surfaces.

Les devèzes, interrompues par des cultures bordées de grands arbres, sont des pelouses maigres dévolues au pâturage extensif des troupeaux ; les terres les plus profondes sont cultivées en céréales ou luzerne ; les terrains maigres en avoine ou orge pour nourrir les troupeaux.

Les chênes, les ormes et les frênes des bocages sont émondés pour nourrir les troupeaux en été. Les ovins, largement dominants, servent à produire de la viande, du lait et de la laine destinée à de nombreuses filatures comme celle de Salles-la-Source. Le fumier sert à améliorer les cultures. Plus bocager, le vallon de Sébazac rappelle l'allure océanique de la vallée de l'Aveyron.

Le bocage correspond aux parties de causse les plus riches pour l'agriculture. Cultivé plus intensément, le morcellement parcellaire ancien et les qualités relatives des sols ont encouragé le développement d'une strate arborescente au bord des limites culturelles et des chemins. La composition floristique est dérivée de la série subméditerranéenne : chêne pubescent, prunellier, genévrier...

### ***Organisation du territoire***

Le réseau viarie principal, RD 988, borde le territoire communal de Sébazac-Concourès au sud. Il s'agit de l'entrée nord de l'agglomération du Grand Rodez.

La route départementale 904 dans la traversée du centre bourg constitue une voie urbaine structurante.

La commune compte trois entités urbaines : Sébazac, Concourès et Onet-l'Église.

Sébazac constitue le centre bourg contemporain, fortement marqué par l'activité commerciale et le réseau viarie. Concourès et Onet-l'Église sont des bourgs à caractère rural et résidentiel.

L'urbanisation sur le territoire communal est hiérarchisée avec des entités d'échelles différentes :

- la ville (Sébazac) ;
- le bourg (Concourès, Onet-l'Église) ;
- les hameaux et fermes (Gajac, Flars, Mézeilles, ...).

### ***Évolution de l'urbanisation***

Commencées au XIX<sup>e</sup> siècle, les extensions urbaines se multiplient à partir des années 60.

La fonction de circulation, le potentiel agricole et la géologie à l'ouest ainsi que la topographie, sont des éléments qui contribuent à orienter le développement urbain.

La perception est rythmée par une succession d’ambiances urbaines différentes :

- le noyau d’habitat traditionnel ;
- l’Avenue Tabardel, le village-rue ;
- les espaces d’extensions pavillonnaires et les lotissements ;
- les zones d’activités.

Le développement de l’urbanisation au sud du centre ancien, de part et d’autre de la RD 904 jusqu’au Tremblant a produit une continuité urbaine sur tout le linéaire. L’avenue Tabardel est à ce jour un axe structurant en termes de fonctionnement pour la desserte des différents quartiers, par ailleurs la présence des services, commerces et équipements permet le développement d’une vie sociale sur cet axe.

Le tissu pavillonnaire, même dans ses formes les plus serrées, reste un tissu peu dense, consommateur d’espace. L’enjeu de sa maîtrise et de sa structuration en formes urbaines cohérentes et variées est primordial pour la forme de la ville.



*Linteau de porte gravé, village de Concourès.*

### **Patrimoine**

Les comtes de Rodez possédaient un château à **Sébazac**. Les rares vestiges médiévaux conservés dans le château d’époque moderne qui abrite aujourd’hui la mairie en sont peut-être le témoignage.

L’église de Sébazac, comme celle de Valady, avait été unie au chapitre de la cathédrale par l’évêque de Rodez en 1249. Sous le patronage de saint Barnabé, elle était surmontée d’un fort où les habitants de Sébazac et de Gajac tenaient vingt-deux chambres, dans lesquelles ils avaient quelques réserves jusqu’au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Gajac** est un hameau situé sur la frange méridionale du causse Comtal, à 2 km environ au nord-ouest du village de Sébazac et le long de l’ancienne « draye », le chemin principal de transhumance entre le Quercy et l’Aubrac. Si les documents d’archives attestent de la seigneurie

de Gajac au XIII<sup>e</sup> siècle et que le cadastre ancien, de 1542, montre que le lieu est habité principalement par une même famille de propriétaires, les Vernhes, le hameau n'a pas conservé, ou presque, de traces d'édifices datant de ces périodes. Il correspond dans sa majeure partie à l'ancien domaine agricole de la famille Ricome : au centre se trouve la demeure et son parc, et le long du chemin d'accès ouest, ses anciennes dépendances, trois grandes granges.

Au nord-est du hameau, la fontaine, construite en calcaire et couverte d'une voûte en plein-cintre, est vraisemblablement médiévale.

Une croix de chemin de la fin du Moyen Age et de forme singulière est conservée près du cimetière d'**Onet-l'Église**. La Crucifixion et une Vierge à l'enfant accompagnée d'un donateur agenouillé y sont représentés en bas-relief de chaque côté d'un panneau quadrangulaire qui remplace les bras de la croix traditionnelle.

**Concourès** est situé à 6 km au nord-est de Sébazac, sur le causse Comtal. En 1269, le comte de Rodez échange la seigneurie de Concourès contre celle de Gages. Concourès est installé sur une faille qui fait affleurer les marnes grises et délimite une zone marécageuse liée à une nappe aquifère ; le nom de Concourès vient de là, la racine étant la même qu'à Conques : *conca* : bassin, cuvette, issu du latin *concha*. Les terres labourables y sont plus nombreuses que les pâtures, ce qui a favorisé le développement du village. L'église Saint-Géraud était un prieuré régulier d'Aurillac, abbaye fondée par saint Géraud, avant la sécularisation de cette abbaye en 1561. Construite à l'époque romane, elle sert de refuge aux habitants à la fin du Moyen Age. Elle est restaurée, ou plutôt reconstruite, en deux temps dans les années 1870, dans un style néo roman qui témoigne de son architecture originelle, alors que les églises du nord de Rodez sont plutôt gothiques et néo-gothiques.



*Fontaine médiévale de Sébazac.*

Autour de l'église, un noyau d'habitations modestes de la fin du Moyen Age, était peut-être à l'origine l'habitat des moines desservant le prieuré. Le village connaît ensuite une phase importante de développement au XVII<sup>e</sup> siècle puis au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les maisons de Concourès possèdent les caractéristiques de maisons de causses, avec des formes qui se retrouvent par exemple dans les causses du Quercy. Les maisons-fermes se développent en hauteur et forment un bloc dans lequel les fonctions sont réparties verticalement : fonctions agricoles au sol et habitation aux étages et dans les combles. L'abondance des voûtes, jusqu'au seconde étage des maisons parfois, est due à la rareté de bois longs et à l'abondance de la pierre.

Le manoir de Concourès est situé à l'extérieur du village, au nord-ouest.



*Logis de ferme caussenarde à porche à poteau, village de Concourès.*

La ferme de **Flars**, à 600 m d'altitude sur un beau replat calcaire face à la butte de Rodez, conserve deux logis : l'ancien logis seigneurial, édifié vers 1500 et pourvu d'une tour d'escalier en façade, et le nouveau logis construit aux XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ce site semble lié à l'ancienne seigneurie de Flars, connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

# Synthèse 2

## Histoire et développement des communes du Grand Rodez

---

### I LA VILLE CENTRE, RODEZ :

- un ancien oppidum, capitale des Rutènes
- une cité commerciale à l'urbanisme représentatif de la romanisation du 1<sup>er</sup> siècle
- un groupe cathédral et de nombreuses fondations religieuses au haut Moyen Age
- une ville divisée entre la Cité de l'évêque et le Bourg du comte au Moyen Age
- une ville unifiée, reconstruite et en plein essor à la fin du Moyen Age
- des monuments montrant la prépondérance du clergé à l'époque moderne
- une modernisation lente au XIX<sup>e</sup> siècle
- une urbanisation qui prend son essor au XX<sup>e</sup> siècle

### I LES COMMUNES PÉRIPHÉRIQUES :

- une occupation humaine continue depuis la Préhistoire
- un maillage du territoire hérité du Moyen Age
- un développement de l'habitat ancien différent selon les caractéristiques géomorphologiques

### I À L'ÉCHELLE DES HUIT COMMUNES, UN DÉVELOPPEMENT RÉCENT CARACTÉRISÉ PAR :

- un développement urbain lié aux principaux axes routiers (RN88, RD988, RN140...);
- la formation d'un axe de développement est-ouest avec la construction du quartier de Bourran et le viaduc de l'Europe ;
- la constitution d'une unité urbaine Rodez - Onet-le-Château ;
- la création de pôles de périphérie indépendants au nord et au sud de l'agglomération (Sébazac, La Primaube) ;
- l'affirmation de pôles de vie attractifs (Druelle, Le Monastère, Sainte-Radegonde, Olemps) ;
- la formation de pôle de loisirs (Combelles, Vabre...) et d'activités (Malan Gazet, Arsac, Eldorado, Bel Air...);
- le maintien d'un vaste potentiel agricole et naturel à proximité immédiate des zones urbanisées.

# III Les patrimoines remarquables du Grand Rodez

## 1 | PATRIMOINE NATUREL ET PAYSAGER

### A | LE GRAND RODEZ : UN RÉSUMÉ DES PAYSAGES AVEYRONNAIS

Le territoire du Grand Rodez abrite une diversité de paysages globalement délimités par l'unité spécifique de l'Aveyron (gorges à l'ouest et vallée alluviale à l'est).

Le paysage est marqué par un maillage parcellaire ponctué, souligné par la végétation. Une grande qualité paysagère offre à la fois des points de vues remarquables, éloignés, et des perceptions visuelles plus proches au cœur des systèmes bocagers.

Le plateau bocager du Ségala au relief ondulé en croupes largement cultivées, est qualifié par l'amplitude de son champ visuel, avec un bâti implanté sur les hauteurs, et un maillage bocager omniprésent.

Les paysages de plateau calcaire du causse Comtal se caractérisent par une forte occupation agricole avec un développement de l'urbanisation autour des noyaux anciens qui renforce l'impression de vastes espaces. Il offre un paysage de plateau karstique caractéristique, par la variété de son milieu naturel et par l'ensemble des éléments du petit patrimoine local.

L'Aveyron offre à l'ouest du piton de Rodez des paysages encaissés avec des versants abrupts, densément boisés. Les affluents de l'Aveyron créent des horizons en coulisses.

Partout, un bâti agricole et domestique ancien de qualité ponctue le paysage, soit en petits groupements isolés, soit en hameaux au tissu serré. Il exprime un lien très fort avec son environnement physique.

*Le village de La Capelle Saint-Martin, commune de Luc-La-Primaube.*



### ***Un paysage marqué par les caractéristiques naturelles***

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez occupe un vaste territoire d'une superficie de 188,9 km<sup>2</sup>. Rodez, « butte témoin », domine de ses 634 mètres d'altitude les alentours et est visible des quatre points cardinaux.

L'approche de Rodez, en venant de Baraqueville, se fait par la RN 88 et les routes départementales qui franchissent de petits cols.

Au nord et au sud, les points de rupture de pentes sont marqués par les importantes agglomérations de Sébazac et de la Primaube ; tandis qu'à l'est et à l'ouest, les villages ruraux de Druelle et de Sainte-Radegonde, situés à l'écart des grandes voies de circulation, sont moins développés.

Au pied de Rodez, autour du franchissement de l'Aveyron, se sont construits les faubourgs anciens du Monastère et de la Mouline, tandis qu'au nord, les Quatre-Saisons surplombent légèrement la plaine des Balquières.

Plus récemment l'urbanisation s'est développée sous forme de quartiers résidentiels ou de zones d'activités sur les plateaux ou les plus proches buttes. Il s'agit des Costes-rouges, de la zone de Bel-Air et d'Olemps, de la zone de Bourran.

Sur un socle physique diversifié, c'est paradoxalement la multiplicité des paysages qui établit le plus fortement l'unité de l'agglomération ruthénoise.

Les ruptures offrent des points de vue lointains qui mettent incessamment en relation des ambiances différentes de nature et de campagne. Sur ce territoire à la charnière de plusieurs entités (cause Comtal, Rougier de Marcillac, Ségala, Lézou), trois constantes de l'identité paysagère de l'Aveyron se cristallisent.

### ***Une topographie qui contient et dessine le paysage urbain et naturel***

La topographie se décline en amples vallons aux croupes arrondies, les Puechs (Ségala), en belvédères ouverts sur les causses et les Ségalas (Lézou), en étendues plates de terres caillouteuses (Causse Comtal) ou de prairies (Rougier de Marcillac) limitées par des zones de rupture comme les pentes des Costes Rouges sur Onet-le-Château.

Ces paysages contrastés ont accueilli un pâturage extensif ou, sur les sols les moins acides, des cultures. Ils ont cependant connu ces dernières décennies des destins différents. Le défrichement des plateaux sur le Ségala et le Lézou s'est opéré au profit d'une agriculture intensive d'élevage et le développement le long des routes en ligne de crête d'un chapelet de grosses fermes ; a contrario, les vallées encaissées impropres à une agriculture mécanisée sont délaissées.

Les pentes sont conquises par une forêt rarement exploitée. Sur le Causse Comtal, l'abandon des parcours profite à un enrichissement par le genévrier.

### ***La nature aux portes de la ville***

Le maintien d'une agriculture vivante est perceptible sur tout le territoire et prolonge la tradition d'un milieu rural à vocation économique et non pas seulement pittoresque et touristique. La juxtaposition de l'élevage et de la rurbanisation constitue un élément fort, caractéristique des complémentarités entre aires urbaines et rurales de ce territoire.

Le paysage est marqué par un maillage parcellaire ponctué, souligné par la végétation. Une grande qualité paysagère offre à la fois des points de vues remarquables, éloignés, et des perceptions visuelles plus proches au cœur des systèmes bocagers.

Le territoire de Rodez, fruit de la combinaison des modelés agricoles et des données naturelles, présente quatre principaux types de paysages naturels et agricoles :

- l'ouest du territoire, dans le secteur de l'aéroport, est caractérisé par un paysage ouvert ;
- la partie nord du territoire, avec les landes du causse Comtal ou les haies lâches du secteur de Druelle offre un paysage de bocage semi-transparent ;
- le bocage dense caractérise certaines parties du paysage, tel le secteur d'Onet-le-Château au nord-ouest du territoire où les haies serrées ferment le paysage ;
- les bois denses sur les contreforts de talwegs ou de versants ponctuent le paysage.

## **C I « DES VILLES À LA CAMPAGNE » OU « LA CAMPAGNE DANS LES VILLES »**

Image forte de l'agglomération du Grand Rodez, les grands espaces naturels sont aux portes de la ville, ce qui lui confère un attrait tout particulier. La grande qualité et la diversité des paysages ruthénois participent à la richesse de l'agglomération.

### ***Que serait devenue Rodez sans ses campagnes ?***

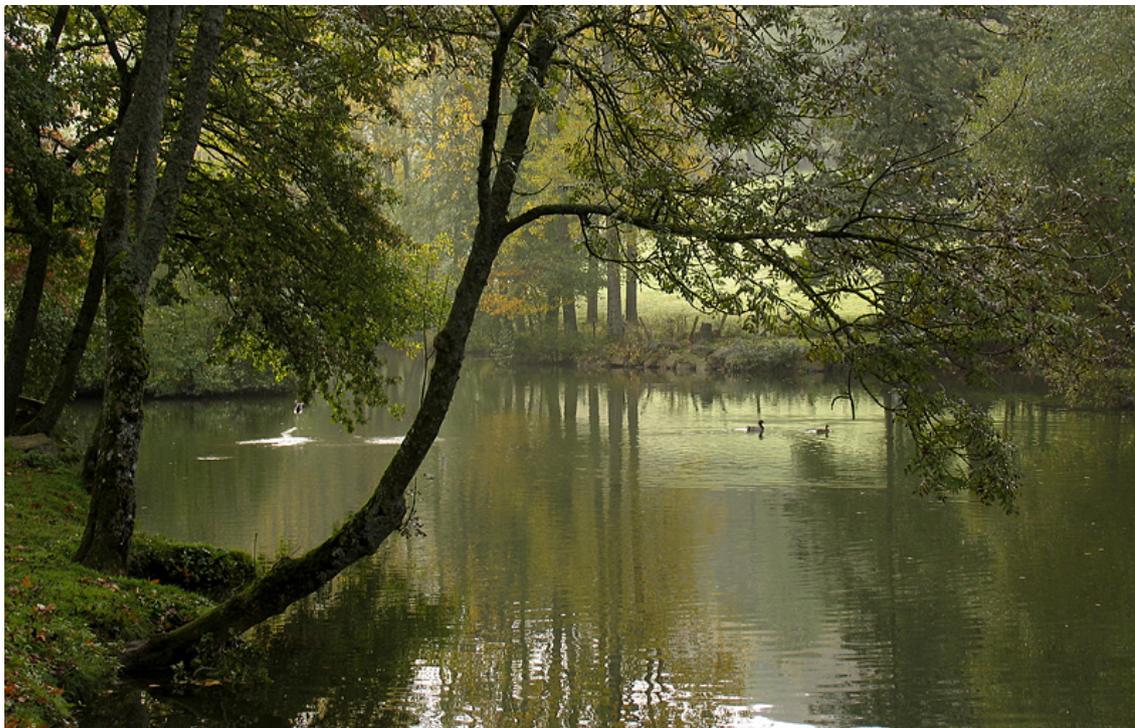
Perchée sur la butte qui domine l'Aveyron et la transforme en site défensif, la ville a très tôt développé les échanges avec les terroirs voisins. Le relief ne lui laissait guère le choix : elle devait s'entendre avec eux sinon dépérir. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le ravitaillement constitua une préoccupation car la capitale des Rutènes manquait de bois pour se chauffer, de foin pour ses chevaux, de vin, de blé, de viande, de légumes, de fruits pour ses habitants. Elle constitua un réseau d'approvisionnement dont les notables mesurèrent la fragilité lors des guerres du Moyen Âge, des disettes de l'Ancien Régime ou des crises de subsistance de la Révolution. Malgré tout, Rodez n'eut pas trop à souffrir de cette dépendance.

La ville tissa une toile d'araignée aux ramifications astucieuses, complétée par de grandes foires au bétail. Elle prenait son bois de chauffe aux bûcherons de la forêt des Palanges, près d'Agen-d'Aveyron, du châtaignier aux paysans du Rougier de Marcillac ou du Ségala. Le foin venait de la proximité immédiate de Rodez grâce au fauchage des prés qui recouvraient les plaines des Balquières et de l'Aveyron.

Les grandes fermes du causse Comtal la ravitaillaient en blé, parfois de concert avec le causse de Sévérac que sollicitait aussi Millau. Quant au vin, il arrivait en barriques du vallon de Marcillac - appelé vallon de Rodez - où les vignes occupaient 5000 ha au XIX<sup>e</sup> siècle. Les vergers abrités y produisaient des variétés de fruits hâtives et des châtaignes de première qualité. Enfin, le Ségala lui vendait ses haricots, puis ses pommes de terre à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la révolution agricole des années 1900-1920 qui lui permit de rattraper son retard, il fut le plus pauvre de ses fournisseurs.

Soucieux de contrôler les échanges, les bourgeois de la ville investirent leur fortune dans la terre : ils possédaient un tiers des bons domaines du Comtal ainsi que des vignes dans le Vallon. L'économie renforça les relations à caractère politique et religieux, nées au Moyen Âge de l'installation des comtes de Rodez dans la vallée de l'Aveyron, ou des moines à Conques.

Entre Rodez et les pays environnants - cause de Sévérac, vallée de l'Aveyron, cause Comtal, vallon de Marcillac, Ségala de Conques - s'instaurèrent des liens que les bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle ont parfois distendu mais jamais rompu. Les relations ont changé de sens et de nature. La campagne vient peu à Rodez pour écouler ses produits et s'y déplace surtout pour bénéficier de ses services.



*L'Aveyron à Layoule, commune de Rodez.*

### **Les squares : fenêtres du tour de ville**

De nombreux squares parsèment la ville de Rodez le long des boulevards où ils sont comme autant de fenêtres ouvertes sur la campagne environnante. Leur réalisation répondait au voeu des Ruthénois de préserver ce qui pouvait encore l'être de ce « Tour de ville » progressivement dévoré par les constructions et rejoint les préoccupations hygiénistes de l'époque.

Le contraste est grand entre les ruelles étroites du centre historique et ces squares appelés ici des *fenestras*.

À chaque square correspond le nom d'une personnalité ruthénoise dont la mémoire est honorée par un buste ou une statue. Le square Monteil, boulevard Belle-Isle, s'ouvre sur la façade ouest de Rodez, dominant l'église du Sacré-Coeur. Au centre trône la statue de l'historien Monteil, sculptée par Denys Puech en 1889. Plus loin, en haut de la rue Saint-Cyrice, le square Bonnéfé offre une très belle perspective sur l'entrée nord de Rodez. Il conserve un buste de Bonnéfé, sculpté par Louis Bertrand en 1914. Le square de la Boule d'or, dénommé aussi square Eugène-Viala dont le buste en bronze, oeuvre de Denys Puech, fiché sur un monolithe tiré des pentes de la châtaigneraie de Banocres surveille depuis 1930 les joueurs de boules qui ont depuis longtemps investi les lieux. Enfin, dernière fenêtre sur la façade sud-ouest de la ville, les squares Bonnaterre et Fabié. Le premier a pris place au pied du contrefort du palais de justice ; le second, réduit il y a quelques années pour permettre l'agrandissement du parking, se cache derrière le palais d'où la vue porte sur les plateaux du Ségala. C'est à l'occasion de l'inauguration de la foire-exposition du pays rouergat, le 11 juin 1933, que fut dévoilé le monument dédié

à François Fabié, oeuvre de Marc Robert, en présence du président de la République, Albert Lebrun, du ministre de l'Instruction publique de Monzie et de l'académicien Pierre de Nolhac, ancien élève du pensionnat Saint-Joseph et du lycée de Rodez. Le monument se compose de deux scènes latérales, l'une représentant Jean le Pâtre surveillant ses moutons, appuyé sur son bâton de berger, l'autre, un laboureur menant ses bœufs.

Citons aussi le square Aussibal-Pouget, en contrebas de la rue du Général Viala ; le petit square de la rue Sarrus ; le square du Sacré-Cœur sur l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Cyrice qui conserve la statue du général Tarayre et le square Buanton, du nom de l'ancien pépiniériste propriétaire du terrain.



*Vue aérienne de Rodez avec sa ceinture de boulevards plantés d'arbres.*

## **D | DES MILIEUX NATURELS RICHES**

Le territoire du Grand Rodez abrite plusieurs espaces naturels présentant un intérêt écologique remarquable pour la flore et la faune.

Leur conservation se doit d'être assurée, c'est pourquoi ces zones remarquables ont été retenues comme Site d'Intérêt Communautaire au titre de la directive européenne « habitats-faune-flore » (92/43 CEE) et/ou ont été inscrites dans l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF).

Le site Natura 2000 « Vieux arbres de la haute vallée de l'Aveyron et des abords du Causse Comtal » (zone spéciale de conservation) concerne Sébazac-Concourès.

Le site Natura 2000 le «Causse Comtal» correspond à un site éclaté, s'étendant sur quatre communes de la région de Rodez : Onet-le-Château, Sébazac-Concourès, La Loubière, Montrozier. Sur ce plateau calcaro-dolomitique, se développe un des plus grands ensembles de formations herbeuses sèches semi-naturelles en France. Un certain nombre d'espèces endémiques, présentes ou non au sein des annexes I et II de la Directive Habitats (présence de chauves-souris), caractérisent la qualité de ce site.

Six ZNIEFF ont été identifiées pour leur intérêt écologique remarquable. Elles se situent sur les communes d'Onet-le-Château, Sébazac-Concourès et Druelle (cf. Annexes).

L'inventaire ZNIEFF constitue un outil de connaissance de la biodiversité. Dans ces zones, il convient de respecter les grands équilibres écologiques.

Par ailleurs, le précédent PLU a classé plusieurs dizaines d'hectares de bois en Espaces Boisés Classés (EBC) et traduit dans le zonage la protection de la vallée de l'Aveyron et de ses affluents. La conservation d'autres milieux naturels permettra la sauvegarde de la qualité paysagère : les coupures vertes, les fenêtres sur la campagne environnante, les champs en milieu urbain, et les itinéraires piétons / cycles arborés au sein de l'agglomération (voir PLU p. 165 et suivantes).



*Lande à genévriers sur le causse Comtal, commune de Sébazac-Concourès.*

## **2 | PATRIMOINE ÉCRIT, HISTOIRE INTELLECTUELLE**

Un patrimoine écrit exceptionnel, constitué autour des Lettres et de la recherche historique, existe sur l'agglomération du Grand Rodez.

Les Ruthénois sont incontestablement des amateurs de mots, de livres anciens ou récents, comme le prouvent nombre d'événements, la fréquentation des médiathèques, l'existence de plusieurs librairies (dont la Maison du livre à Rodez, fondée l'hiver 1945-46, une des plus importantes librairies indépendantes du sud-ouest de la France), ou encore la présence de l'une des plus anciennes troupes de théâtre amateur en France, la troupe des Comédiens au Chariot fondée par Paul Astruc et Roger Rey.

### **A | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AVEYRON, À RODEZ**



Provenant pour l'essentiel des anciens couvents de la ville (dominicains, capucins, chartreux, franciscains mais aussi jésuites), les fonds anciens de la médiathèque de Rodez sont d'une très grande richesse. Près de 40 000 ouvrages au titre des fonds patrimoniaux avant 1809, dont la majeure partie provient des confiscations révolutionnaires, avec une profusion de manuscrits et d'incunables, permettent à la médiathèque d'être l'une des plus riches de la région Midi-Pyrénées.

### **Origine et nature des fonds anciens**

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque s'enrichit grâce, d'une part aux dépôts et aux dons de l'État d'autre part, grâce aux nombreux legs de particuliers et dont la générosité ne se démentit pas au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les lois de séparation des Églises et de l'État, au début du XX<sup>e</sup> siècle, ont doté la bibliothèque de 13 000 livres provenant du séminaire de Rodez. Ce fonds renferme des ouvrages théologiques, mais aussi scientifiques, historiques et juridiques du XIX<sup>e</sup> siècle destinés à l'enseignement des séminaristes, ainsi que des éditions de la Bible - les plus anciennes datant du XVI<sup>e</sup> siècle.

Une partie des documents qui appartenaient à l'évêché de Rodez a rejoint les réserves de la bibliothèque en 1951. Parmi ces 1 644 ouvrages supplémentaires, trois livres de chants notés, réalisés à Rodez au XVIII<sup>e</sup> siècle et dotés de lourdes reliures sont venus s'ajouter aux 137 manuscrits déjà recensés.

Parmi les pièces les plus prestigieuses des fonds anciens, on signalera :

- une reliure de format in-folio, estampée à froid et dorée, timbrée aux armes du roi François 1<sup>er</sup> accompagnées de son emblème, la salamandre ;
- un livre d'heures à l'usage de Rodez des années 1460-1470, manuscrit enluminé d'un grand intérêt pour le patrimoine rouergat puisqu'il renferme, outre un calendrier à l'usage du diocèse de Rodez, des rubriques et des prières en langue d'oc dont un remarquable Ave Maria farci à l'encre bleue et or ;
- des reliures du XVI<sup>e</sup> siècle, de type Grolier à entrelacs mosaïqués ou signées André Boule et portant sur le plat supérieur une représentation du martyr de saint Sébastien ;
- *Plantz, pourtraictz et descriptions de plusieurs villes et forteresses...* d'Antoine du Pinet, publié à Lyon en 1564...
- le plus ancien manuscrit de la collection : le pastoral de saint Grégoire le Grand, daté du XIII<sup>e</sup> siècle

La bibliothèque possède une collection de 146 incunables, dont une édition remarquable de la Cosmographie de Ptolémée, illustrée de cartes géographiques gravées sur bois et rehaussées de touches colorées.

Le fonds de manuscrits médiévaux, riche de 23 recueils sur un total de 138 manuscrits conservés à la médiathèque, est composé en majorité de recueils de littérature religieuse : textes sacrés avec leurs commentaires, textes liturgiques... figurent également des œuvres de l'Antiquité classique comme *La Politique* et *Les Économiques* d'Aristote, et des textes destinés à l'enseignement des clercs.

### **Les archives communales de Rodez conservées par la Médiathèque**

La médiathèque de Rodez est dépositaire d'une partie des archives communales de Rodez qui sont très riches : il s'agit des archives de 1790 aux années 1950 (les archives historiques jusqu'à la période révolutionnaire incluse sont déposées aux Archives Départementales de l'Aveyron) Ces archives sont classées et en partie inventoriées (jusqu'à la série 0).

### ***Politique patrimoniale de la médiathèque de Rodez***

La politique patrimoniale de la médiathèque se développe selon deux axes essentiels : expositions et numérisation.

L'organisation régulière d'expositions thématiques donne parallèlement lieu à la publication de catalogues. En 2002, le thème retenu pour cette manifestation fut les Atlas, cartes et plans sous l'Ancien Régime.

L'informatisation des fonds anciens à partir des fichiers manuels existants. Ce volet a été initié en 1996 par la BNF dans le cadre du programme national du Catalogue Collectif de France (CCFr), consultable sur Internet et dans lequel figurent les fonds anciens et le fonds local de la Médiathèque. Cette expérience étant très positive, la Médiathèque a pris l'initiative d'étendre l'informatisation aux fichiers de ses fonds du XIX<sup>e</sup> siècle, opération dont une première tranche a été réalisée en 2002 et une seconde programmée sur 2003.

L'informatisation des fichiers permet de faire connaître à un public de chercheurs essentiellement, le fonds ancien par l'intermédiaire du CCFr mais aussi de disposer d'un outil de recherche très performant pour explorer et valoriser ces fonds patrimoniaux.

Aujourd'hui, tout le patrimoine écrit de la médiathèque est informatisé et accessible à partir du site de la mairie de Rodez, ainsi que sur le catalogue de la CCFr (Catalogue Collectif de France). La médiathèque va travailler maintenant avec le Centre Régional des Lettres, en partenariat avec la BNF et avec la DRAC, sur la numérisation des catalogues des fonds patrimoniaux. Elle poursuit en outre un projet de numérisation de la Presse locale fin XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

À terme, les 138 manuscrits et des incunables seront numérisés.

## **C | BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE L'AVEYRON**

### ***Origine et nature des fonds de la Société***

En 1913, grâce aux libéralités du chanoine Joseph-Augustin Rouvier (1833-1911) qui lui légua, outre sa bibliothèque, son immeuble personnel, la Société installa définitivement au cœur du Rodez historique ses collections de documents d'archives, d'ouvrages manuscrits et imprimés, de dessins, d'estampes et de photographies, de médailles et de monnaies anciennes. Les objets d'art restaient, jusqu'à l'ouverture du musée de la Société, exposés en divers lieux de la ville.

C'est grâce à l'impulsion donnée à la Société des lettres par le président Henri Bousquet (1865-1953) que cette dernière vit ses collections s'accroître considérablement. Président-fondateur de la Compagnie générale de télégraphie sans fil et important homme d'affaires de l'entre-deux-guerres, cet historien et bibliophile averti consacra à sa passion du livre son immense fortune personnelle. Il acquit, auprès d'un réseau de libraires en France et à l'étranger, outre des éditions anciennes particulièrement recherchées, la plupart des ouvrages (50 000 volumes environ) parus entre 1880 et 1935 dans ses domaines de prédilection que furent l'histoire,

l'histoire de l'art et l'archéologie, ouvrages qu'il fit par la suite somptueusement relier.

Le fonds des mémoires historiques et des journaux autobiographiques (2 500 volumes) est particulièrement remarquable. En réunissant à sa propre bibliothèque celle de son ami Camille Couderc (1860-1933), archiviste paléographe et conservateur à la Bibliothèque nationale, Henri Bousquet put compléter son propre fonds par de très nombreux ouvrages consacrés en particulier à l'histoire du livre mais aussi par 20 000 brochures ou tirés à part ayant trait aux différents aspects de la discipline historique. Le fonds Bousquet-Couderc, conservé à l'heure actuelle, en raison de son importance, dans trois établissements distincts de Rodez, constitue, de par son unité thématique, une documentation de tout premier plan sur l'érudition française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La dernière grande donation est celle qu'a effectuée Louis Balsan (1903-1988), ancien secrétaire général de la Société des lettres, dont les deux spécialités professionnelles, la spéléologie et l'archéologie, le conduisirent à acquérir bon nombre des études publiées dans ces domaines (2 000 volumes).

**Les documents d'archives et les manuscrits anciens** représentent l'une des principales richesses de la bibliothèque et constituent une partie de la mémoire écrite du Rouergue. La pièce la plus insigne et la plus ancienne est le diplôme original de Pépin 1<sup>er</sup> d'Aquitaine, daté du 23 août 838, par lequel est fondée à Figeac une filiale de l'abbaye de Conques. De ce dernier établissement bénédictin, la bibliothèque conserve également le manuscrit original du Cartulaire, transcrit au XII<sup>e</sup> siècle, tout comme celui d'autres établissements religieux du diocèse. Pour autres exemples :

- le livre d'heures à l'usage de Troyes pour un membre de la famille Molé, dont les miniatures, réalisées autour de 1485, sont l'oeuvre de l'enlumineur Jean Colombe
- le plan colorié sur parchemin de la ville de Rodez en 1514, où l'on distingue la cathédrale en cours de construction
- les chroniques anonymes du « Calviniste de Millau » qui évoquent les malheurs de la province, désolée par les guerres de Religion (fin du XVI<sup>e</sup> siècle)
- l'histoire du Comté et comtes de Rodez, relatée dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle par l'érudit et historiographe Antoine Bonal...



*Le pont du Monastère,  
dessin de Bertrand Bonpunt,  
collection de la Société  
des lettres de l'Aveyron.*

Outre d'importantes correspondances ou textes manuscrits émanant de célébrités et historiens rouergats, la bibliothèque conserve une collection de lettres autographes qui permet de réunir des noms aussi prestigieux que ceux du cardinal de Richelieu, de Necker, de Chateaubriand, ou encore Louise Michel, Sainte-Beuve, Prosper Mérimée, Lamartine..., ou une importante partie des notes archéologiques manuscrites, rassemblées par Alexandre Dumège, l'un des tout premiers historiens et archéologues du Midi de la France.

Le département des imprimés se répartit en différents fonds, en fonction de leurs donateurs ou des thèmes abordés.

Les périodiques : 550 titres, morts ou vivants, presse régionale ancienne, bulletins des principales sociétés savantes et académies françaises, revues scientifiques, archéologiques et historiques.

Les monographies : 40 000 volumes (non compris plusieurs milliers de brochures et de tirés à part), 18 000 références pour le seul fonds aveyronnais, dont plusieurs centaines d'ouvrages antérieurs à la Révolution

Le fonds général ancien : près de 3 000 volumes ; concerne toutes les disciplines du savoir, avec une forte proportion d'ouvrages de littérature ou de médecine ; quelques exemplaires rares : une *Histoire naturelle* de Pline (Paris, A. Petit, 1543), accompagnée d'annotations manuscrites de l'historien Antoine Bonal au XVII<sup>e</sup> siècle ; la *Vie des hommes illustres grecs et romains*, de Plutarque, édition publiée à Bâle en 1553 et ayant appartenu à l'architecte Guillaume Philandrier, secrétaire du cardinal Georges d'Armagnac (1500-1585)...

Les fonds iconographiques : plusieurs atlas et cartes géographiques anciennes, une collection d'estampes de 12 000 pièces environ, les plus anciennes datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles représentent aussi bien des sujets allégoriques et religieux que des paysages ou portraits de personnages illustres. L'iconographie locale est particulièrement bien représentée, depuis la collection des images populaires consacrées à l'affaire Fualdès, jusqu'aux dessins originaux de F. A. Pernot qui parcourut le Rouergue en 1836 ou les eaux-fortes d'Eugène Viala et de Renaud de Vezins (1882-1932).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie assure le relais et les collections de la Société permettent de rassembler 130 000 clichés en noir et blanc ou en couleurs, parmi lesquels ceux qui composaient autrefois la photothèque personnelle de Louis Balsan et du Père Émile Sudres.

## **D | LA LANGUE OCCITANE**

La cité de Rodés (en Occitan-Languedocien) fut l'un des derniers hauts lieux de l'Occitanie, avec de nombreux troubadours qui y trouvèrent refuge et tentèrent d'y perpétuer la culture occitane sous la protection des comtes de Rodez.

La langue d'oc a été honorée à Rodez par toutes les classes de la société. Un des plus grands évêques de Rodez, le cardinal d'Armagnac, a su l'utiliser pour la formation de son clergé et, par l'intermédiaire de celui-ci, pour celle de son troupeau (*L'instruction dels rictors*, 1556). Jusqu'à la Révolution, l'Église sut l'employer (*Lou catechisme rouergas*, 1656, *Les cantiques spirituels*, XVIII<sup>e</sup> siècle). Il parut normal aux notables de la pratiquer à leur usage et de la mettre à l'honneur

(Jeux floraux institués par Jean de Tullier en 1675). Et sous la Révolution, la langue d'oc sera langue de combat des divers partis et de résistance. Les collectivités elles-mêmes et les notaires l'utiliseront dans les actes publics jusqu'à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle.

Contrairement au français, l'occitan ne se présente pas comme une langue unifiée et standardisée, mais sous différentes modalités régionales ou locales. Une tradition récente classe, sur des bases empiriques, les parlers occitans en six variétés ou dialectes : gascon, languedocien, provençal, vivaro-alpin (ou « provençal alpin »), auvergnat, limousin ; mais il est difficile de tracer des limites précises entre ces différents « dialectes », car on a affaire à un continuum.

Langue de Siéyès, de Vallès, de Jaurès, l'occitan est souvent considéré comme une non-langue, comme un dialecte, un patois, même par ceux qui le parlent. D'où son intérêt emblématique du point de vue de la sociolinguistique. Il apparaît qu'à travers la production littéraire et les inventions de pensée qui, depuis mille ans, se disent en occitan, cette langue assume une fonction critique vis-à-vis de l'ordre culturel établi, en s'opposant, par son existence même, au centralisme unidimensionnel.

La pratique de la langue occitane est encouragée sur le territoire du Grand Rodez en trois points essentiels :

- une Calandreta à Rodez, école associative laïque bilingue en occitan et en français, où tout le cursus scolaire dès la maternelle se fait en occitan avec le système de l'enseignement par immersion ;
- une école publique bilingue français-occitan Jean-Boudou, à Luc-la-Primaube ;
- une action conduite vers tous les niveaux scolaires par le Centre de Culture Occitane du Rouergue, qui assure aussi la formation des intervenants.

C'est dans les années soixante-dix qu'on assiste à la création du mouvement Calandretas, qui compte aujourd'hui en France 35 écoles primaires et un collège.

Ouverte le 2 mai 2000, la Calandreta de Rodez a fêté son 12<sup>e</sup> anniversaire en 2012. Cette école qui propose un enseignement bilingue français/occitan de la maternelle au primaire a commencé avec 3 élèves dans une petite salle de la place Foch et se retrouve une décennie plus tard avec 47 enfants dans un local (devenu trop exiguë) de la rue Bonnéfé.

Les membres de l'association la Calandreta se réjouissent que l'inspection académique envisage de développer l'apprentissage de l'occitan dans les écoles publiques, comme c'est en projet à la maternelle Cambon à Rodez.

L'enseignement bilingue français-langue régionale est reconnu par l'Éducation Nationale comme un outil de « développement des capacités intellectuelles, linguistiques et culturelles des élèves ».

Tout en permettant la transmission de la langue et de la culture d'oc, il conforte la maîtrise du français et prépare à l'apprentissage d'autres langues. Son développement est d'autant plus efficace qu'il bénéficie d'un environnement favorable.

Ouvert dès la maternelle, le cursus bilingue peut se poursuivre, sous diverses modalités, jusqu'au lycée.

En outre, aujourd'hui, et probablement pour longtemps encore, l'Occitania et la lenga d'oc revivent grâce à l'Estivada de Rodez, qui devient au fil des ans, un véritable carrefour culturel des pays d'Oc au service du renouveau de la culture occitane.

## E | UN PATRIMOINE ÉDITORIAL LOCAL

### **Les Éditions du Rouergue**

Les Éditions du Rouergue sont nées à Rodez en 1986. La maison d'édition a d'abord été, comme elle le dit elle-même, « une petite maison régionale » qui s'est surtout consacrée à l'édition d'ouvrages du terroir. Petit à petit, l'entreprise a construit une réputation de sérieux et de qualité. Ayant su se différencier dans un secteur concurrentiel, elle est reconnue pour la créativité de ses ouvrages pour la jeunesse (le secteur jeunesse est né en 1993) et pour ses beaux livres. Le catalogue présente toute l'inventivité en Aveyron, avec notamment les œuvres d'Olivier Douzou ou les carnets gourmands de Michel Bras.

Fin 2004, les Éditions du Rouergue sont devenues une filiale d'Actes Sud. Depuis Arles, les Éditions du Rouergue perdurent dans une fusion perçue comme une stratégie celle de deux maisons qui revendiquent un ancrage « non pas régional, mais en région ».

### **Les Éditions Carrère**

Fondée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par Blaise Carrère, qui hérita de son père d'une imprimerie déjà existante depuis 1624, l'imprimerie Carrère est restée dans la famille jusqu'en 1984. Implantée place de la Cité à Rodez, elle était l'une des plus vieilles imprimeries de France. Des ouvrages majeurs consacrés notamment à l'histoire de Rodez et du Rouergue y ont été édités, comme par exemple l'ouvrage de Jacques Bousquet sur Rodez et sa cathédrale, en 1954 ; De rue en rue, la petite histoire de Rodez de Louis Cassiat en 1963 ; La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique de Gilbert Bou en 1971... La maison Carrère a également été éditrice de très nombreuses cartes postales. Pierre Carrère (1898-1984) a fondé en 1947 *La Revue du Rouergue* ; il a également été président de la Société des lettres de l'Aveyron de 1965 à 1984.

### **Les Éditions Subervie**

Georges Subervie, journaliste bordelais, fut appelé en 1913 à Rodez par le maire pour relancer le journal des radicaux aveyronnais *Le courrier de l'Aveyron*. Après la première guerre, il devient propriétaire d'une imprimerie rue de l'Embergue et du *Courrier de l'Aveyron*, dont le dernier numéro paraît en 1939. Parallèlement, l'imprimerie se développe. Elle est un des creusets de la résistance aveyronnaise durant l'Occupation, imprimant des tracts et des journaux clandestins comme *Combat*. Georges Subervie devient maire de Rodez après la Libération. Jean Subervie, son fils, qui travaillait à l'imprimerie sous l'occupation, édite la plupart des poètes algériens pendant la période de la guerre d'Algérie, éditant notamment Jean Sénac. Il est le fondateur de la revue *Entretiens* dont chaque numéro était consacré à un auteur ou un genre littéraire. La maison Subervie a édité un certain nombre d'ouvrages sur l'histoire de Rodez et du Rouergue, parmi lesquels : *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez de la Grande peste à l'hôpital général* de Roger Nougaret en 1986 ou le *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* de Raymond Noël en 1971 et 1972.

Outre les éditions locales, des librairies, au premier rang desquelles la Maison du Livre mais également la librairie Mot à mot, participent à développer le goût du livre et de la culture sur le Grand Rodez, sortant de leurs missions traditionnelles en participant aux festivals sur la Communauté d'agglomération, en recevant les auteurs, en étant présentes aux colloques pour offrir lors de ces événements l'accès à l'œuvre des intervenants invités...

# LA MAISON DU LIVRE À RODEZ

Implantée passage des Maçons à Rodez depuis les années 1950, la Maison du Livre n'a cessé de s'agrandir depuis. Elle est dirigée de 1983 à 2002 par Danielle Dastugue, qui quitte l'établissement pour se consacrer aux Éditions du Rouergue et est succédée par Benoît Bougerol, engagé avec d'autres libraires indépendants dans la refondation et l'unification du syndicat national des libraires dont il préside la commission sociale jusqu'en 1999 avant d'être vice-président du syndicat professionnel national qui regroupe les 600 principales librairies. La Maison du livre fait figure d'exception dans le monde des libraires, se classant parmi les toutes premières du Sud-Ouest. Elle offre un fonds de 50 000 titres, en vend chaque année près de 400 000 et emploie dix-sept salariés.

## F | LES JOURNÉES POÉSIE DE RODEZ

Rodez est le centre d'une aventure poétique hors du commun. En effet, pendant plus de cinquante ans, les poètes - spécialistes et novices - se sont côtoyés. Lectures, débats, expositions et rencontres ont amené les plus grands écrivains contemporains français et étrangers à séjourner à Rodez. De Robert Sabatier, lauréat du premier Prix Artaud, à Yves Bonnefoy en passant par Bernard Noël et des dizaines d'auteurs, le milieu poétique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a montré toute sa vitalité ici.

Les questions essentielles du débat contemporain sur la poésie se font entendre aux Journées poésie de Rodez dans des présences, des lectures, des débats, des rencontres.

Le poète Jean Digot (1912-1995), le fondateur, et ses amis de l'Association des écrivains du Rouergue sont les organisateurs des Journées de poésie de Rodez. Créées en 1951, ces rencontres printanières sont à l'origine de plusieurs prix littéraires. Le Prix Antonin Artaud récompense une œuvre poétique contemporaine. Son objectif est de signaler à l'attention des lecteurs et professionnels du livre une œuvre, un poète, qui mériteraient de prendre une place essentielle dans la poésie d'aujourd'hui en langue française. Le Prix Ilarie Voronca (1903-1946, poète roumain réfugié en Aveyron pendant la Seconde guerre mondiale) met en lumière un jeune talent ; il est décerné tous les deux ans. Le prix Claude Sernet (1902-1968), à partir des années 1970, honore un auteur étranger qui écrit en français. Le prix Jean Boudou (1920-1975), à partir de 1986, récompense un écrivain d'expression occitane.

Les Journées poésie permettent d'accueillir, pendant le week-end de Pentecôte, des écrivains venus du monde entier : Yves Bonnefoy, Patrick Laberthe, Franco Loi, Roland Pecout, Jacqueline Risset, Fabio Scotto, Bernard Vargaftig, Bruna Zanchi...

Rencontres, lectures, spectacles, Marché des Editeurs ou encore ateliers d'écriture sont au programme de cette manifestation éclatée en divers lieux de la ville (MJC, Médiathèque, quartiers...).

Grâce au soutien toujours renouvelé des collectivités locales ou de la Maison du Livre notamment, les Journées Poésie sont la fête des auteurs et le public est invité à venir nombreux les rencontrer, les écouter lire leurs propres œuvres et plus largement dialoguer et échanger avec eux. La convivialité est le maître mot autour duquel s'articulent ces journées, événement bien ancré à Rodez pendant le week-end de Pentecôte depuis plus de cinquante ans.

## ANTONIN ARTAUD

Antonin Artaud, de son vrai nom Antoine Marie Joseph Artaud est né à Marseille le 4 septembre 1896 et mort à Ivry-sur-Seine le 4 mars 1948.

Théoricien du théâtre et inventeur du concept du « théâtre de la cruauté » dans *Le Théâtre et son double*, Artaud aura tenté de transformer de fond en comble la littérature et le théâtre.

Souffrant de maux de tête chroniques depuis son adolescence, qu'il combattait par de constantes injections de médicaments diverses, la présence de la douleur influera sur ses relations comme sur sa création. Il sera interné en asile près de neuf années durant, subissant de fréquentes séries d'électrochocs.

À Rodez, de février 1943 jusqu'à sa sortie, en mai 1946, Artaud écrira à son médecin Gaston Ferdière, qu'il voit cependant chaque matin, près de cinquante lettres. La reconnaissance et l'affection jalouse côtoyant la revendication - si ce n'est l'aigreur certains jours - projettent sur cet ensemble le reflet incomparablement vrai de la vie du poète interné. Réédité en tirage limité à l'occasion des trente ans de la collection *L'Imaginaire*, *Nouveaux écrits de Rodez* ont été accompagnés d'un CD rassemblant des documents rares : on y entend André Breton dans un hommage à Artaud, et on peut écouter le docteur Gaston Ferdière parler du « cas » Artaud, de l'internement à Rodez, et évoquer le génie de son patient.

L'asile où fut interné Antonin Artaud a disparu. Il se trouvait rue Vieusens, près de l'actuel Lycée Foch. Artaud déformait volontairement le nom de la rue et l'écrivait « Vieux Saints ».

### **3 | LES ÉLÉMENTS PATRIMONIAUX CLÉS DES TROIS PÉRIODES PHARES**

Le Grand Rodez rassemble sur les huit communes un patrimoine riche sur une période chronologique très étendue. Le plus ancien site d'occupation humaine, le Rescoundudou, commune de Sébazac-Concourès, remonte à environ 100 000 ans avant notre ère ; le mégalithisme du néolithique est très présent, particulièrement sur les communes de Sébazac-Concourès et Sainte-Radegonde.

La ville de Rodez, d'abord capitale des Rutènes, est une cité antique de premier ordre, pourvue au 1<sup>er</sup> siècle de tous les éléments constitutifs d'une ville romanisée (forum, amphithéâtre, temples...) ; des sites antiques importants se trouvent également sur les autres communes : le site des Balquières à Onet ou encore l'aqueduc qui traverse la commune de Luc-la-Primaube. Au Moyen Age, l'occupation du territoire s'organise suivant le réseau paroissial, plus serré que les divisions communales actuelles. La commune de Druelle, par exemple, était divisée en trois paroisses et possède autant d'églises. La création de bon nombre de hameaux semble remonter à la fin du Moyen Age, moment de la reconstruction après la guerre de Cent ans. Nombreuses sont alors les églises du territoire construites ou fortifiées pour servir de refuge aux habitants. Les hameaux développés autour de ces églises, Lacapelle Saint-Martin à Luc, le bourg de Luc, le bourg de Concourès, celui de Onet-L'église, de Sainte-Radegonde, d'Inières..., ou autour de châteaux comme Planèzes ou Onet-le-Château conservent de nombreux vestiges discrets de cette époque au tournant de la fin du Moyen Age et de la Renaissance. La ville de Rodez est également marquée par la période de reconstruction de la Renaissance avec quelques réalisations remarquables (maison d'Armagnac, hôtel de Jouéry...) mais surtout une reconstruction massive de la majeure partie des maisons aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont ensuite le XX<sup>e</sup> siècle et, déjà, le XXI<sup>e</sup> siècle qui marquent le plus la physionomie du territoire. Le développement du périurbain revêt alors une importance remarquable à Rodez avec des réalisations architecturales de qualité.

Trois thématiques distinguent plus particulièrement le Grand Rodez à l'échelle nationale et sont représentées sur chacune des communes de l'agglomération :

- le patrimoine archéologique de la Préhistoire à l'Antiquité ;
- la reconstruction consécutive à la guerre de Cent ans et la Renaissance ;
- l'essor de l'époque contemporaine.

Le patrimoine légué par ces époques ne saurait être abordé de façon exhaustive ici, seuls quelques-uns des éléments les plus représentatifs, ou les mieux connus, sont présentés pour mettre en évidence la richesse et la singularité du patrimoine grand ruthénois.

#### **A | LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE**

##### ***Préhistoire***

##### **Le Rescoundudou, un site majeur et classé**

Le site du Rescoundudou (de l'occitan rescoundre qui désigne « l'endroit perdu »), à Sébazac-Concourès, est un site archéologique majeur occupé au cours du Paléolithique moyen, au Moustérien.



*Vue évocatrice du site archéologique du Rescoundudou, commune de Sébazac-Concourès.  
Peinture de Michel Cure pour le musée Fenaille.*

Le site est remarquable pour ses qualités géographiques, topographiques et morphologiques : il est implanté exactement en limite de deux écosystèmes : le causse sec et steppique au nord, et les terrains lourds, humides et argileux au sud. Il est également remarquable par l'association de facteurs favorables à la survie d'un groupe humain : point d'eau, donc passage des animaux (et des hommes pour les chasser), matières premières propres à la fabrication des outils en silex et en quartz ; enfin barres de calcaires et grottes pouvant servir d'abris naturels aux hommes. Le Rescoundudou n'était pas un habitat à proprement parler, mais un campement de chasseurs néandertaliens, installé à l'abri d'un banc rocheux, où on abattait et dépeçait des daims et chevaux : leur viande servait à la nourriture, les tendons et les peaux étaient récupérés et utilisés. Ce site était occupé de façon saisonnière, pendant un à deux mois, vers la fin de l'été ou le début de l'automne. Il servait au bivouac d'une vingtaine de personnes, sans doute une même famille, car la présence d'enfants est attestée par la découverte de dents de lait : cinq dents humaines néandertaliennes ont été découvertes, dont 3 ayant appartenu à des enfants d'une dizaine d'année. Il s'agit des plus vieux restes humains trouvés sur le département de l'Aveyron (exposés au Musée Fenaille).

Ce campement fut occupé entre 130 000 et 75 000 ans avant notre ère, lors d'une période climatique tempérée.

Le gisement du Rescoundudou est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis le 9 février 1993.

### **Protohistoire**

#### **Le patrimoine mégalithique**

Inscrit en partie sur les plateaux calcaires qui bordent au sud-ouest le Massif central, le territoire de la communauté d'agglomération du Grand Rodez dispose d'un riche patrimoine mégalithique.

Il compte une cinquantaine de dolmens encore visibles, répartie principalement sur le territoire des communes de Sébazac-Concourès (22 dolmens), Sainte-Radegonde (10 dolmens), Onet-le-Château (10 dolmens) et Druelle (2 dolmens). Ces constructions constituent bien souvent l'implantation première de monuments à vocation funéraire qui vont par la suite cristalliser à leur périphérie l'implantation de tombes plus récentes d'époque protohistorique. Bien représentés sur les causses, ces derniers ensembles forment de vastes nécropoles tumulaires de plusieurs dizaines de monuments (nécropole de Floyrac, de Puech Camp, etc.).

À l'image du phénomène mégalithique de l'ensemble du département (l'Aveyron compte aujourd'hui plus d'un millier de dolmens recensés) les dolmens du territoire du Grand Rodez présentent des architectures variées avec des chambres funéraires dites « simples », à couloir coudé ou encore emboîtées. Elles sont enveloppées dans des tumulus plus ou moins allongés et fréquemment conservés. Le mobilier issu des nombreuses fouilles est relativement bien connu. Souvent publiée, une grande partie des objets est actuellement conservée au musée Fenaille à Rodez.

Ce phénomène trouve un prolongement dans le développement des tombes individuelles, les tumulus. A partir de la fin du Néolithique, ce type de sépulture apparaît et connaît son apogée au cours du Premier Age du Fer (700-475 av. J.C.). Ces monuments sont souvent regroupés en nécropoles, plus ou moins importantes : celle de Floyrac (Onet-le-Château) est la plus importante du Rouergue avec plus d'une centaine de tumulus ou tertres sur 1 km<sup>2</sup> environ.

## **Antiquité**

### **• Rodez**

#### **Le forum de Segodunum**

L'emplacement et une bonne partie des vestiges du forum de Segodunum ont été révélés par les fouilles des années 1990-2000 sur la place Eugène-Raynaldy. De dimensions exceptionnelles (dépassant celles des fora de grandes villes de la Gaule romaine telles que Vienne, Arles ou Narbonne), il mesurait près de 140 mètres du nord au sud, pour une largeur constatée sur 61 mètres et supposée de 87 mètres.

La création ou l'extension d'un centre monumental au cœur de la cité est une caractéristique des villes de Gaule intérieure du 1<sup>er</sup> siècle. À Rodez, elle s'accompagne d'une refonte globale de la trame urbaine : les bâtiments de la ville augustéenne sont abattus au milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère pour la construction du centre civique, religieux et économique de la ville.

La ville semble pourvue à la même époque de plusieurs monuments dont des thermes et un grand amphithéâtre, exploré au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier, construit dans une conque naturelle, à trois cents mètres au nord-ouest du centre de la ville, aurait eu une capacité de quinze mille places et daterait de la fin du 1<sup>er</sup> siècle ou du début du II<sup>e</sup> siècle. Ces aménagements correspondent à l'affirmation du statut de ce chef-lieu de cité qui se pare de tous les attributs monumentaux qui s'y rattachent.

Outre ces éléments d'architecture monumentale, Rodez a livré d'assez nombreuses traces de l'habitat gallo-romain. Construit en pierres liées au mortier et couvert de tuiles de terre cuite, il présente différents degrés de qualité et de confort. Il existe divers exemples de riches et vastes demeures dont certaines pièces, pavées de marbre ou de mosaïques, étaient chauffées par hypocauste. La cité a également bénéficié de l'eau courante amenée par l'aqueduc de Vors : tuyaux de distribution en plomb et caniveaux enduits de mortier étanche ont été retrouvés en fouille.

#### **L'aqueduc**

(1<sup>er</sup> siècle, réutilisé au XIX<sup>e</sup> siècle)

L'aqueduc antique de Segodunum acheminait de l'eau depuis un bassin de captation situé à Vors (commune de Baraqueville) jusqu'au centre de Segodunum en serpentant entre les vallées et les collines sur près de 30 km. Cet ouvrage était enterré sur une grande partie de son tracé avant de sortir progressivement de terre au niveau de Malan (commune d'Olemps) pour atteindre un hypothétique réservoir aérien, nécessaire pour franchir la vallée de l'Aveyron à l'aide d'un pont siphon. L'ouvrage a été rénové au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour répondre aux besoins en eau de la ville de Rodez mais les débits en eau se révéleront rapidement insuffisants pour répondre aux besoins croissants de la population. Un diagnostic archéologique mené par l'INRAP en 2011 a mis au jour les piles de l'aqueduc dans sa partie aérienne et un programme de prospection est mené depuis 2012 pour préciser son tracé et son état de conservation.

#### **• Le Mas Marcou (Le Monastère)**

Au sud-est de la commune du Monastère, l'abbé Cérés mit au jour en 1870 les substructions d'une luxueuse villa gallo-romaine à galerie de façade et un riche mobilier. C'est l'une des plus grosses villas connues en Rouergue en activité depuis l'époque de la conquête jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. La villa s'étendait sur 150 m de longueur et 90 m de largeur et comportait une cinquantaine de pièces. Les bâtiments principaux étaient disposés à angle droit derrière une

galerie-façade. Les parties les plus remarquables sont la galerie-façade pavée en carrelage de marbres de couleur, de plus de 80 m de longueur, les thermes sur hypocaustes et une vaste salle carrée de 12 m de côté. L'eau était amenée de la source de Fontrosière, distante de 600 m, par un grand aqueduc de 1 m de profondeur et distribuée de tous côtés par des tuyaux en terre cuite. Dans plusieurs pièces, les murailles enduites de stuc conservaient des restes de peintures. Une partie importante du mobilier découvert à Mas-Marcou est conservée au Musée Fenaille.

### **Les Balquières (Onet-le-Château)**

Le site archéologique des Balquières, en contrebas de la ville de Rodez, est connu depuis le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Les fouilles et les campagnes de prospection archéologiques réalisées depuis cette date ont révélé l'existence d'un complexe religieux du haut Empire implanté sur la rive droite du ruisseau de l'Auterne et un site attribuable au début de l'âge du Fer en rive gauche. En 1874 et 1875, l'abbé Cérés dégage, sur un premier mamelon, les vestiges d'un bâtiment public à vocation thermale retrouvé en 1979 lors d'un survol aérien du secteur.

Un important diagnostic mené en 2010 par l'INRAP a révélé un site d'un très grand intérêt scientifique. L'opération a livré d'importants vestiges : monument thermal public, aqueduc aérien, habitats et lieux de cultes, portion de clôture d'une aire sacrée. Cette agglomération périurbaine antique à vocation religieuse semblait s'organiser autour d'une mise en scène de l'eau. Fondée au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, elle est sans doute abandonnée dès le siècle suivant.

### **La voie romaine Rodez-Millau**

La voie romaine de Segodunum (Rodez) à Condatomagus (Millau) devait probablement pénétrer dans la commune par la Côte du Monastère. Elle passait l'Aveyron à gué puis empruntait alors la Côte-Vieille qui grimpe sous Puech-Mouriol, avant de redescendre vers la Briane. Après Develette, elle est quasi rectiligne, laissant à droite la villa de Mas-Marcou fouillée par l'abbé Cérés.

## **B | LA RECONSTRUCTION APRÈS LA GUERRE DE CENT ANS ET LA RENAISSANCE**

La période de formation du réseau des petites agglomérations d'habitat qui nous sont parvenues est le Moyen Age. L'occupation du territoire s'organise alors suivant le réseau paroissial, plus serré que les divisions communales actuelles. La commune de Druelle, par exemple, était divisée en trois paroisses et possède autant d'églises. Autour de ces églises ou autour de châteaux, se sont formés des villages ou hameaux. Les édifices et maisons les plus anciens conservés remontent ainsi aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : le château et les maisons médiévales d'Ampiac, le moulin d'Ayssens, l'église et le pont du Monastère, les églises de Sainte-Radegonde et d'Inières... mais ils demeurent très rares.

La majeure partie de l'architecture antérieure à l'époque contemporaine remonte en effet à la fin du Moyen Age et à l'important moment de reconstruction qui suit la guerre de Cent ans et s'étend jusqu'à la Renaissance. De nombreuses églises du territoire sont alors fortifiées pour servir de refuges aux habitants, agrandies ou reconstruites ; les châteaux font l'objet de campagnes de construction ou rénovation importantes et les hameaux développés autour de ces édifices conservent de nombreux vestiges du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette période voit également une réédification massive dans l'agglomération ruthénoise.

Nombre de maisons urbaines ont été reconstruites après la Guerre de Cent ans, avant que la Renaissance n'apporte à Rodez un langage formel renouvelé. Les notables ruthénois édifient alors également de nombreuses demeures aux champs, biens de rapport et de plaisance, avec des exemples particulièrement remarquables sur la commune d'Onet-le-Château. Il faudra ensuite attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'essor démographique et agricole entraîne une période de construction d'une ampleur comparable.



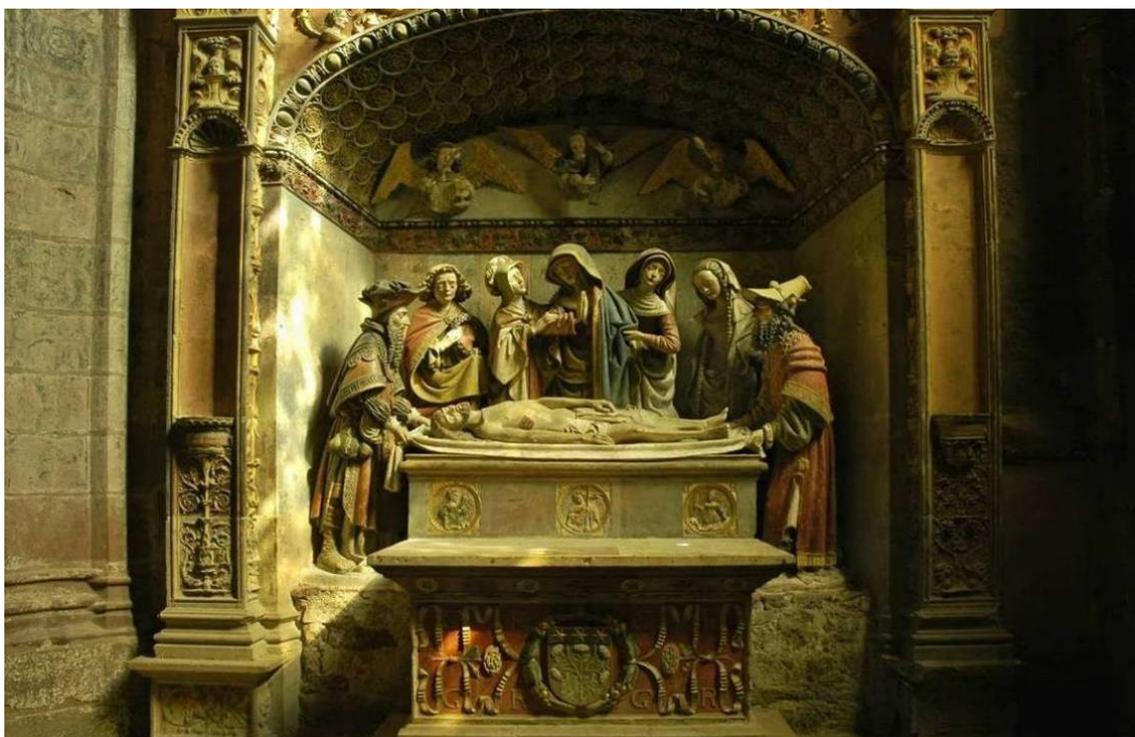
*La ferme de Flars, commune d'Onet-le-Château.*

### **La cathédrale de Rodez : du gothique flamboyant à la Renaissance**

L'impulsion du nouveau style à Rodez est largement donnée dans la cathédrale par l'action de deux évêques de cette première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et de puissants chanoines.

À partir de 1440, un chantier d'une ampleur considérable fait de Notre-Dame de Rodez l'une des cathédrales françaises les plus riches en réalisations de la fin du gothique et de la Renaissance (voir La cathédrale Notre-Dame de Rodez, p. 30-33). L'existence d'une solide documentation écrite contribue à l'exemplarité de l'édifice pour la connaissance du fonctionnement des grands chantiers religieux de cette époque. Les sources de financement, l'identité des commanditaires, le rôle de la maîtrise d'œuvre sont autant de points qui sont ici éclairés par les archives. Le congrès archéologique de France tenu dans l'Aveyron en 2009 et publié en 2011 a été l'occasion de renouveler les connaissances sur la cathédrale, ainsi que de publier les découvertes récentes (articles de Michèle Pradalier-Schlumberger et Caroline de Barrau et d'Etienne Hamon).

Trois œuvres conservées à l'intérieur de l'église confirment le goût pour ce nouveau langage « à l'antique » : la porte de la sacristie et l'ancienne clôture de chœur, deux commandes de l'évêque François d'Estaing, et le retable de la Mise au tombeau, exécuté à la demande du chanoine Galhard Roux.



*Le retable de la Mise au tombeau dans la chapelle de Galhard Roux.*

Réalisé vers 1520-1523, le retable de la Mise au tombeau, est composé à la manière d'un arc de triomphe et utilise le plus précocement un large répertoire de motifs antiquisants : candélabres, rinceaux, grotesques, êtres hybrides, putti et cornes d'abondance sont employés à profusion, débordent même du retable sur les murs peints de la chapelle.

### ***Patrimoine civil***

L'adoption des formes antiquisantes dans l'architecture civile n'est pas systématique, elle semble se faire dans le deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle et par des personnalités affirmant dans leurs demeures un statut social important, celui de chanoine, de chapelain ou de seigneur. Cependant, cette introduction n'évince pas la tradition médiévale et le style flamboyant qui sont encore très présents dans ces édifices jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, sous forme de tours et autres échauguettes et par un goût prononcé pour les voûtes.

Outre les recherches formelles, cette période se distingue par l'emploi généralisé d'une technique de construction très particulière, peu répandue hors de Rodez, qui consiste à couvrir les structures des façades en pan-de-bois par un plaquage de pierre, grès le plus souvent, calcaire dans deux cas particulièrement fastueux.

### ***La permanence du gothique flamboyant à Rodez***

Dans l'ancienne Cité, la maison dite Portier, rue de l'Embergue, illustre bien la permanence du style gothique flamboyant dans les maisons du XVI<sup>e</sup> siècle à Rodez. Elle est frappée, sur la façade principale et côté cour, des armoiries de l'évêque François d'Estaing. Construite en moellons de grès et pourvue d'une façade en pan-de-bois couvert de grès, cette maison s'inscrit dans la tradition de la fin du Moyen Age, tant par son programme de maison polyvalente et sa mise en œuvre que par le répertoire formel employé : arcs en accolade et large embrasure aux bases prismatiques de la porte de la tour hexagonale de l'escalier en vis.

La majeure partie des maisons et des hôtels cossus de la place du Bourg ou de la rue du Bal montrent des caractéristiques identiques : les façades en grès plaqué sur le pan de bois sont divisées par des cordons moulurés et les fenêtres à croisées aux ornements flamboyants sont percées dans ces cadres horizontaux. De très discrets tempietto encadrant de petits jours signalent le changement d'époque en train de se produire.



*La galerie sur la cour de la maison dite de Benoît.*

Aux abords de la cathédrale, deux hôtels témoignent de l'adoption progressive d'éléments ornementaux à l'antique dans des édifices dont les partis restent médiévaux et les ornements flamboyants : la maison dite de Richard, rue Pénavayre, et la maison dite de Benoît.

Hôtel édifié au XVI<sup>e</sup> siècle pour le chanoine Jean Pouget, la « maison Benoît », au sud du chevet de la cathédrale, présente de nombreux caractères propres au style gothique flamboyant : le passage voûté d'accès à la cour, l'escalier en vis qui desservait des galeries, des gargouilles et des fenêtres à croisées moulurées. L'entrée de la cage d'escalier contraste avec le reste de l'hôtel. Elle est décorée d'un tympan encadré de pilastres portant un cartouche sculpté d'une inscription en latin et en caractères romains, dans le nouveau style de la Renaissance.

La maison de la rue Pénavayre, connue à tort comme une maison canoniale, témoigne du même phénomène d'assimilation progressive d'un nouveau vocabulaire formel. Les arcades en plein cintre du rez-de-chaussée, aujourd'hui obstruées, mais surtout la croisée du premier étage de la façade sur la cour sont quelques aménagements caractéristiques de la première Renaissance dans un ensemble représentatif du siècle précédent. La croisée est ornée en effet de pilastres encore maladroits et d'une frise d'oves tandis que la tour de l'escalier a conservé ses ouvertures flamboyantes.

### ***Les maisons de la Renaissance à Rodez***

Le goût pour l'Antiquité se développe à Rodez dans un contexte favorable, suscité par Georges d'Armagnac, qui obtint l'évêché par l'entremise de sa protectrice Marguerite, sœur du roi François I<sup>er</sup>. Dès les années 1530, l'évêque s'entoure et protège nombre d'érudits, littérateurs, férus d'architecture ou d'études naturalistes. François I<sup>er</sup> fait une entrée solennelle à Rodez en 1533. C'est l'occasion de déployer un luxe de décors pour les pavillons et arcs de triomphe éphémères conçus pour l'évènement : motifs floraux, chapeaux de triomphe... Hugues Daulhou, commanditaire de la maison d'Armagnac, participe, pour le Bourg, à la direction des travaux. La maison dite d'Armagnac, celle dite de l'Annonciation, ou encore l'hôtel de Jouéry, constituent les exemples les plus représentatifs et aboutis de l'art de la Renaissance dans l'architecture privée de Rodez. Dans un environnement architectural majoritairement ancré dans le XV<sup>e</sup> siècle, l'hôtel dit maison d'Armagnac constitue le seul exemple à Rodez de réédification complète d'une demeure durant la première Renaissance, où le nouvel art à l'antique se manifeste non par l'emploi limité de quelques motifs mais dans un programme architectural et ornemental ostentatoire. Son décor en fait la singularité et traduit la personnalité d'un commanditaire d'exception, Hugues Daulhou, qui emploie ici les emblèmes et autres allégories chers à la culture humaniste. Il a connu durant les deux premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle une remarquable ascension sociale. Qualifié de bourgeois de Rodez en 1520, il apparaît dans les textes comme seigneur de la Combe et de la Roquette dès la même année. Ce n'est, semble-t-il, que dix ans plus tard qu'Hugues commanda la réédification de sa maison : les médaillons et pilastres ornant ostensiblement les façades de sa demeure citent précisément ces motifs mis en œuvre sur la clôture du chœur de la cathédrale de Rodez et sur la porte de la sacristie, œuvres achevées vers 1529-1531.

Trois autres édifices ont connu des programmes comparables à la maison de la place de l'Olmet, nécessitant des remembrement parcellaires considérables, dans des quartiers également très prisés : l'hôtel de Jouéry, édifié rue Saint-Just, vers 1535-1545 par l'officier de justice Jean de Bonald, la maison dite de l'Annonciation, construite à l'angle de la place du Bourg par le marchand François Dardenne vers 1551-1555, ainsi que la maison dont seul témoigne aujourd'hui la façade à pignon sur rue, à l'angle de la rue du Touat et la place Charles-de-Gaulle.

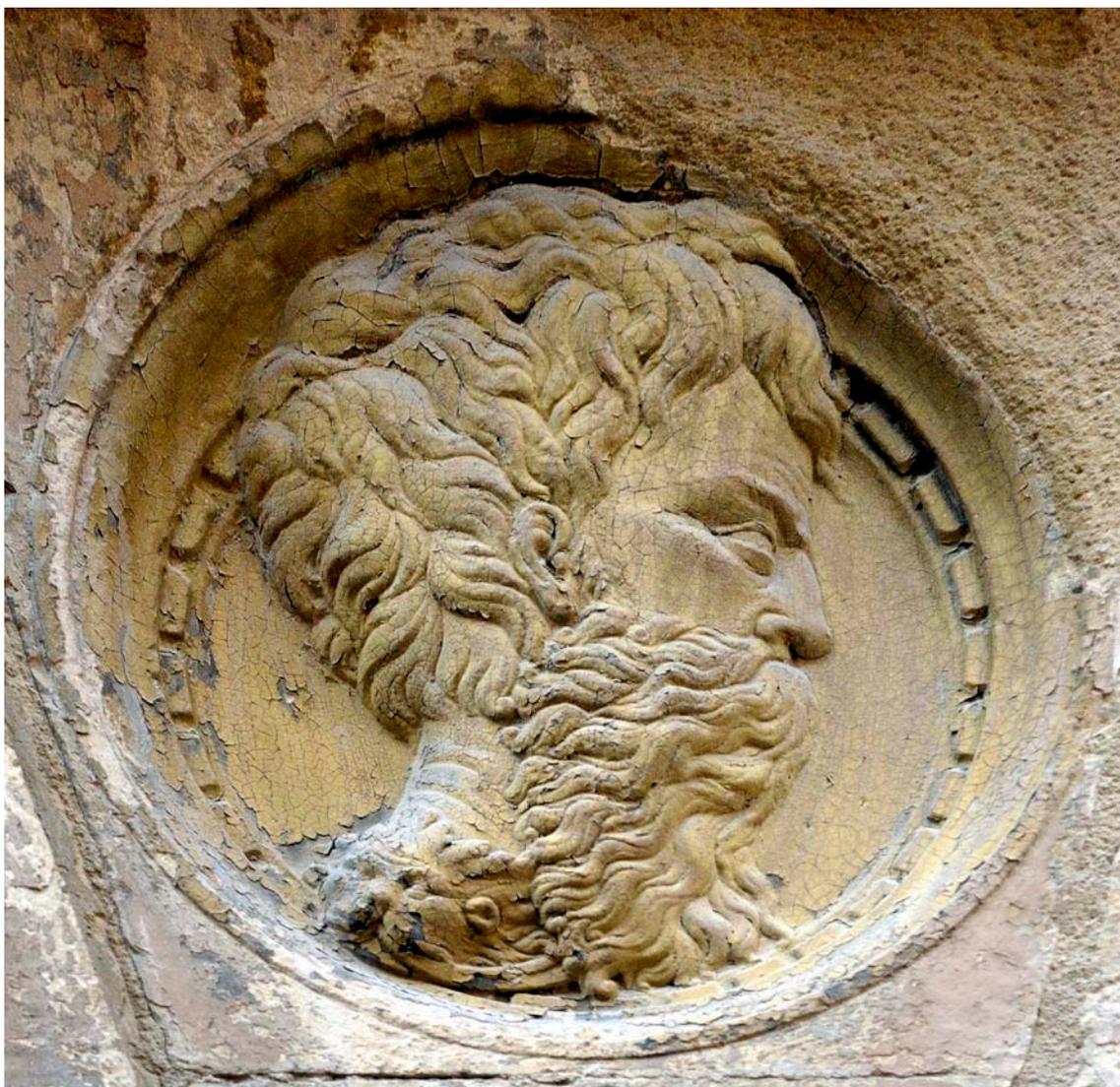
### ***Les demeures périurbaines***

La reconstruction de châteaux, manoirs et demeures de plaisance par la noblesse traditionnelle se manifeste autour de Rodez, généralement sur des buttes culminant à plus de 600 m où des seigneuries sont attestées depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. C'est le cas de Planèzes (Luc), reconstruit par la famille de Cros, de Flars (Sébazac), reconstruit par la famille de Mancip vers 1525-1535, et de Layoule (Rodez), réédifiés par la famille des Ondes dans le second quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Les plus précoces d'entre elles et les constructions a novo sont l'œuvre de marchands ruthénois fortunés auxquelles il faut ajouter des institutions religieuses, comme à Onet le chapitre de Rodez, déjà détenteur de terres et de seigneuries sur la butte d'Onet-le-Château.

L'édification vient couronner, pour la plupart des commandes, une politique d'acquisition foncière à la campagne à laquelle se livre tout le patriciat ruthénois, emmené par des marchands du Bourg qui cherchent à asseoir leurs fortunes, nobles ou roturières, dans la terre. Pour des bourgeois, dont les revenus fluctuent avec les aléas du commerce, ceux assurés par une seigneurie sont un gage de sécurité. S'ajoutent le prestige de l'exercice des droits seigneuriaux et l'agrément que procurent ces demeures aux champs.



*La maison dite d'Armagnac, place de l'Olmet à Rodez.*



*Médaillon de la maison dite d'Armagnac à Rodez.*

Dans les premiers temps, les reconstructions conservent et imitent le modèle de l'ancien château seigneurial dont la tour et les éléments défensifs ostentatoires sont autant d'éléments caractéristiques. Le château d'Onet ou celui de Planèzes (Luc-la-Primaube) restent fidèles dans l'ornement comme dans le plan général au château de la fin du Moyen Age.

Plus en avant dans le XVI<sup>e</sup> siècle, les commanditaires mettent en œuvre de nouveaux plans pour leurs demeures. Les logis aux plans moins ramassés répondent à des normes de distribution nouvelles et les formules architecturales à la mode sont introduites sans renoncer à la tour, qui s'adaptera aux différentes formes de l'escalier; comme la traduction du nouveau statut ou du mode de vie nobiliaire du commanditaire.

Le château d'**Onet**, commande du chapitre cathédral de Rodez, est l'exemple de réminiscence seigneurial le plus évident dans le parti architectural, peut-être en raison de l'ancienneté de la seigneurie et de l'existence d'un château au XIII<sup>e</sup> siècle. Les innovations architecturales sont réservées aux intérieurs, à l'escalier surtout, qui constitue un exemple remarquable en effet de formule hybride qui, vers 1510-1520, permet de passer progressivement de l'escalier en vis à l'escalier rampe-sur-rampe desservant une galerie, élément d'apparat prisé de la première Renaissance française.

Le manoir de **Canac** (Rodez), résidence du trésorier de l'évêque Georges d'Armagnac entre 1525 et 1535 puis trésorier du comté de Rodez, est construit selon un plan en L et flanqué de cinq tours circulaires, structure encore ancrée dans la tradition médiévale. Les façades s'organisent en travées flanquées de pilastres en particulier au sud. Les culs de lampe des tourelles sont ornés de motifs feuillagés et les piliers de têtes, caractéristiques du nouveau style.

Le château de **Castelgailhard** (Rodez), au lieu-dit de la Mouline, est construit selon un plan en L, la cage d'escalier abritant une vis se trouvant à l'angle des deux ailes. Les façades sont organisées selon des travées percées de croisées, mais ne portent pas d'éléments antiquisants.

Les formes de la Renaissance s'affirment davantage dans les demeures bâties au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

La demeure de **Saint-Mayme** (Onet) possède des façades ouvertes par des fenêtres à croisées et à demi-croisées ornées de moulures curvilignes ou plates qui ont remplacé les moulures prismatiques. À l'intérieur, une cheminée dérivée des modèles serliens, s'accordant parfaitement avec le style de la porte, indique une datation vers 1550-1560. Au **Trauc** (Onet), la porte est couronnée d'un entablement à sobre frise toscane. On trouve un exemple tout à fait similaire de ses formes épurées à Fontanges (Onet), daté de 1597.

## **C | L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE (XX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> SIÈCLE)**

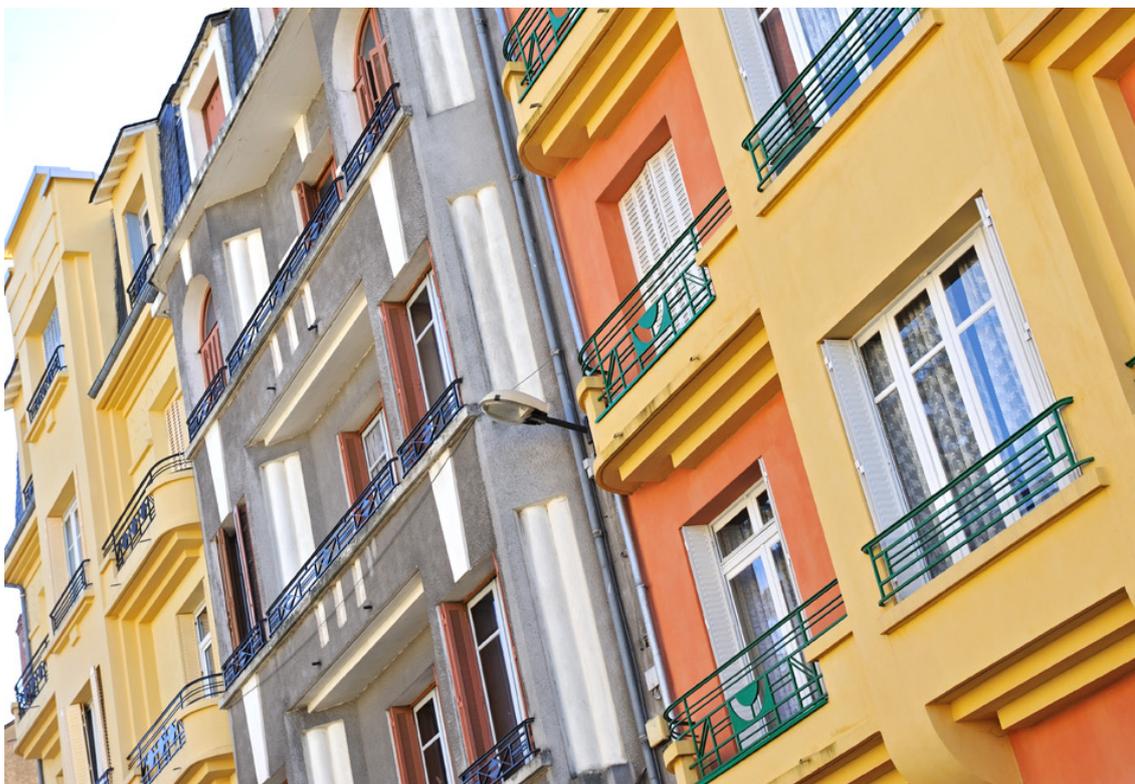
La topographie particulière de Rodez, dominée par une butte, a été une forte contrainte sur le développement urbain jusqu'à l'avènement de l'automobile. Le dynamisme économique remarquable de Rodez et sa situation excentrée ont par ailleurs permis à la ville de devenir la petite métropole d'une région distante de Toulouse, Montpellier ou Clermont-Ferrand au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Par de nombreuses études, Roger Béteille, géographe, a posé les bases de la réflexion sur l'évolution de Rodez et du Rouergue au XX<sup>e</sup> siècle.

À partir de 1920, la croissance régulière de la population et l'apparition de nouvelles activités nécessitant des bâtiments importants tels que les garages, les entrepôts, les stades, aboutissent à une densification du tissu urbain, qui devient de plus en plus continu. Les exemples les plus caractéristiques sont ceux de la rue Béteille ou de l'avenue Victor-Hugo, alors complètement bordées de maisons ou d'immeubles. Pour Rodez, le faubourg et les abords de la gare gagnent de la population dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

À partir de 1955 commence la formation d'une agglomération ruthénoise, l'urbanisation, beaucoup plus intense qu'avant 1939, rattachant à la commune centrale les villages périphériques. Cette dynamique nouvelle se traduira dès 1964 par la création du district du Grand Rodez.

Les processus de formation de l'agglomération s'amorcent dès avant 1960, la phase d'impulsion se poursuivant jusque vers 1970. Une double dynamique marque alors la croissance du Grand Rodez : la commune centre se densifie, entre 1954 et 1968. Elle gagne 14,4 % de population. Au cours des années cinquante et soixante, Rodez put attirer les jeunes qui quittaient la campagne

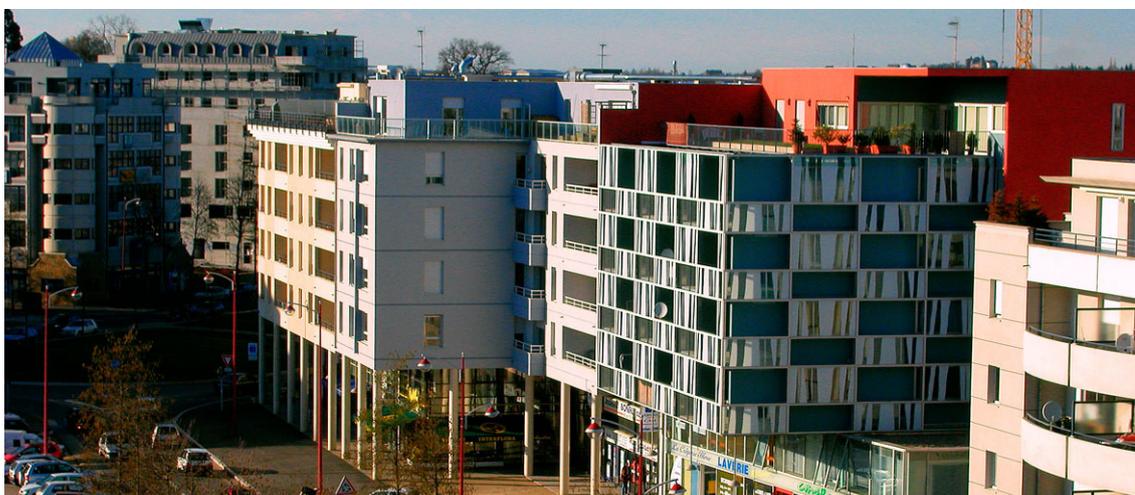


*Immeubles du quartier de l'Amphithéâtre à Rodez,*

et ne souhaitaient pas partir à Paris. Ils trouvèrent un emploi dans l'administration, le secteur du bois ou du bâtiment, l'agro-alimentaire (laiteries-fromageries et ateliers de transformation de la viande), chez Drimmer (entreprise spécialisée dans le luminaire) ou encore à la CEPRO de Cantaranne, qui était alors une société d'électro-plastique et qui passa sous contrôle du groupe allemand Bosch en 1971, devenu aujourd'hui fournisseur mondial d'injecteurs diesel. Pour ces jeunes, on construisit des quartiers nouveaux hors de l'enceinte de la Cité et du Bourg.

Les lotissements de maisons individuelles et les immeubles collectifs couvrent les pentes : Boule-d'Or, Cité Lalande, Gourgan, Camonil... La construction explose dans les communes voisines ; la croissance d'Onet le Château progresse de 212 % dans le même laps de temps, les autres communes participent à cette expansion avec des inégalités.

Le solde migratoire s'établit entre 1962 et 1968 à 799 pour Rodez et 2934 pour Onet.



*Le quartier de Bourran à Rodez,*

Ces mouvements déterminent une vague de construction sans précédent : 1760 logements nouveaux apparaissent dans l'agglomération entre 62 et 68. Après les années 1970, la nouvelle agglomération est nettement constituée ; les dynamiques se diversifient à l'intérieur de l'espace urbain : Rodez atteint un point haut vers 24 000 habitants, puis décline légèrement ; Onet voit son essor se tasser tandis que Druelle, Luc, Sébazac-Concourès prolongent leur expansion par la multiplication des zones d'activité et de lotissements. L'affirmation de l'agglomération ruthénoise s'est accompagnée d'une véritable rupture dans l'histoire de la ville.

Les déplacements quotidiens pour le travail, inconnus avant, entraînent, comme ailleurs, le développement périurbain. Les années 1990 ont vu se réaliser un projet hardi : celui du viaduc de Bourran et la création d'un quartier ex nihilo à Bourran.

### ***L'urbanisme et les ensembles urbains***

#### **Le quartier de Bourran à Rodez**

Le viaduc de Bourran a été construit en 1990 par l'architecte Philippe Fraleu, dans le but de favoriser le développement de Bourran, un nouveau quartier de Rodez. Ce viaduc enjambe la vallée de l'Auterne qui sépare le centre-ville de Rodez et son quartier de Bourran. Il passe au-dessus de la RN88. Il joint l'avenue de l'Europe, côté Rodez, à l'avenue Jean-Monnet, côté Bourran.

L'hôpital Jacques-Puel, deuxième plateau technique régional après l'hôpital de Purpan (Toulouse) a été installé à Bourran en 2006, après avoir quitté le site historique de l'hôpital général de Rodez à Combarel.

#### **Les Quatre-Saisons à Onet-le-Château**

Ce quartier est situé au sud-est de la commune d'Onet-le-Château. Il est relié aux Costes Rouges grâce au boulevard des Balquières, et à Rodez grâce à la rocade de Saint-Mayme. 1<sup>er</sup> juillet 1960 : le premier programme de construction (57 logements) démarre, tout près de la route de Sévérac. Des logements modèles : jardin d'agrément sur le devant, potager sur l'arrière. Garage, cave et buanderie en sous-sol. Cuisine, sanitaire, salon-salle à manger. Trois chambres à coucher... le tout pour 50 000 Francs. Les premières maisons construites aux Quatre-Saisons sont mitoyennes, elles constituent une véritable révolution et préfigurent ce que sera l'habitat pavillonnaire qui leur succèdera. Elles surprennent car elles sont pensées pour une nouvelle façon de vivre, propice à accueillir le progrès (automobile, électroménager...), l'hygiène, la qualité de vie et les loisirs.

### ***Patrimoine public***

#### **L'hôtel des postes de Rodez**

La construction d'un hôtel des postes est décidée par la municipalité de Rodez au début des années 1930. Le bâtiment construit est massif et austère ; sa façade monumentale sur le boulevard est précédée par un large emmarchement qui mène aux portes fermées de ferronneries sobres portant en médaillons les noms de l'institution et de la ville. L'emploi d'un grand appareil de grès rose plutôt que de matériaux contemporains contribue également à distinguer ce bâtiment à vocation publique de ceux construits à la même époque. Par contraste, le bas-relief en calcaire tout à fait remarquable de la façade, œuvre du sculpteur ruthénois Marc Robert, attire le regard. La technique tant que l'iconographie évoquent les œuvres contemporaines les plus marquantes comme le palais de la Porte dorée à Paris, réalisé pour l'exposition coloniale de 1931.

### **L'hôpital Sainte Marie à Cayssiols à Olemps**

Jadis domaine agricole, dépendant de l'asile départemental d'aliénés de Paraire, à Rodez, Cayssiols est devenu un hôpital psychiatrique des plus importants. En 1931, la Congrégation Sainte-Marie de l'Assomption rachète ce domaine, et les travaux débutent, sous la direction de l'architecte André Boyer. Les premiers transferts de malades ont lieu en 1939. Les travaux, interrompus par la guerre, s'achèvent en 1952 et les derniers transferts de patients ont lieu en 1955, situant l'effectif à un millier de malades.

Dans les années 1990, plusieurs équipements culturels sont rénovés ou construits dans le centre de Rodez et contribuent à renouveler le centre ancien de la ville : la médiathèque, l'école de musique, le Musée Puech ou encore la MJC.

### **Le musée Fenaille à Rodez**

Le bâtiment ancien, qui abrite les collections de la Société des lettres de l'Aveyron, a été donné par Maurice Fenaille en 1926. En 1997, la gestion en est confiée à la Communauté d'agglomération du Grand Rodez, qui lance un important programme de réhabilitation et d'extension. Composer un projet de rénovation pour un lieu aussi fort constituait un vrai défi. Il s'agissait de restituer le charme de la collection et de préserver les qualités architecturales de la maison ancienne qui l'abritait, tout en agrandissant le musée afin de le doter de tous les outils qu'un visiteur est en droit d'attendre aujourd'hui. La scénographie a été enrichie par la collaboration avec un peintre, un sculpteur et un auteur multimédias et audiovisuels pour œuvrer à cette métamorphose.

### **L'école de musique à Rodez**

L'architecture de l'école de musique allie la pierre, dans une référence au patrimoine ruthénois, au verre, dans une architecture résolument contemporaine mais intégrée au cœur historique de la ville. L'œuvre est due aux architectes Didier Joyes et au cabinet toulousain GGR architectes.

### **Archives départementales à Rodez**

Le nouveau bâtiment abritant les Archives départementales, grande verrière sur charpente métallique entre les deux pavillons conservés des anciennes casernes, est l'œuvre des architectes J. Lacombe, M. de Florinier et O. Foa. Il a été achevé en 1991.

### **La salle des fêtes de Rodez**

La nouvelle salle des fêtes de Rodez a été inaugurée le 7 janvier 2012. Elle a été construite sur un vaste espace, situé aux abords du Foirail. La salle des fêtes se caractérise par son auvent protecteur, abritant la façade des pluies et des vents dominants. Véritable emblème architectural, il s'illumine la nuit d'une « voie lactée » réalisée en leds qui se reflète sur ses différents pans. L'inox produit un effet « miroir » qui permet à l'environnement immédiat (arbres et tours de la Chartreuse) de se refléter dans la salle des fêtes, favorisant ainsi son intégration dans le paysage. Le bâtiment est conçu comme étant durable, écologique et économique par l'utilisation de matériaux durables et sains résistants aux usages intensifs, faciles d'entretien et recyclables et des choix de construction au service des économies d'énergie avec notamment des façades sud et nord, soit une surface de 1 154 m<sup>2</sup>, végétalisées, permettant enfin de mieux protéger la salle de la chaleur en été.



*La cour du musée Fenaille à Rodez.*

### **Patrimoine civil**

Dans les immeubles réalisés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la modernité du dessin, des formes et la recherche de fonctionnalité coïncident avec la modernité des matériaux produits localement, par l'entreprise Balard notamment.

Le quartier de l'Amphithéâtre est particulièrement significatif des différents mouvements qui voient le jour dans l'architecture de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À côté des immeubles collectifs de Vigouroux, les maisons individuelles font preuve d'un soin particulier dans la mise en œuvre, jusque dans les huisseries et tous les éléments du second œuvre ; les choix des architectes sont confrontés ici aux désirs des « citoyens-propriétaires » à l'origine dès les années 1930 à Rodez de l'urbanisation de la périphérie urbaine, selon un phénomène national décrit par Gérard Monnier.

#### **Les immeubles collectifs de la rue Pasteur à Rodez**

De part et d'autre de la rue Pasteur, des immeubles collectifs ont été construits par Jean Vigouroux dans les années 1930. Côté impairs, ils sont en front de rue, côté pairs précédés de cours. Les façades sont ordonnancées et font la place aux saillies des travées de bow-window. Balcons et bow-window sont mis en relief par des encorbellements et bandeaux lisses verticaux. Les sobres garde-corps en fer forgé concourent à l'animation des façades.

#### **La rue de Séguret-Saincric, l'immeuble le Normandie à Rodez**

La rue de Séguret-Saincric est percée en 1939 pour établir une communication avec la rue Planard et la rue Peyrot élargie. Les deux angles ainsi formés sont construits dans les cinq ans suivant le percement puisque pour l'immeuble du 2 rue de Séguret-Saincric, les habitants aménagèrent en 1944. Les deux immeubles sont très ressemblants et ont vraisemblablement été construits par le même architecte. Le traitement homogène des deux angles en demi-cercles monumentalise l'entrée de la rue. Le parti général est emprunté aux grands immeubles parisiens des années 1930. L'immeuble a été dénommé spontanément « Le Normandie » par les habitants qui voyaient dans cette architecture et dans l'angle formé par les deux façades de l'immeuble un écho aux lignes des grands paquebots transatlantiques des années 1930. Ascenseur, et autres aménagements fonctionnels contribuaient au confort de cet immeuble cosu.

#### **Le grand Hôtel Broussy à Rodez**

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, le Grand hôtel Broussy offre une façade, une terrasse et des aménagements intérieurs qui constituent le plus bel ensemble Art déco de la ville de Rodez. Ce chantier est mené dans les années 1930 par André Boyer. Le premier niveau de la façade est couvert de mosaïque. La terrasse est limitée par des jardinières en béton incrustées de tesselles multicolores faisant écho à la mosaïque de la façade mais surtout au sol de la salle du rez-de-chaussée qui rappelle le nom de l'établissement, celui de la famille propriétaire des lieux. Les décors intérieurs, les banquettes avec leurs décors et les supports des luminaires en ferronnerie d'origine sont conservés. Des vues de Venise réalisées en 1934 par le peintre ruthénois Maurice Bompard complètent l'ensemble.

### **L'immeuble Balard à Rodez**

L'immeuble situé au n° 14 place de la Cité à Rodez est construit vers 1940. Il appartenait alors à la famille Balard et servait d'immeuble d'habitation et de bureaux pour la société Balard, spécialisée en matériaux de construction et charbon. Le choix d'une architecture résolument moderne pour cet édifice revêt une double signification : image de la modernité, il était également une vitrine pour les produits fabriqués par l'entreprise.

Les grandes lignes de la façade : un dessin sobre en deux travées dont une en bow-window, évoquent les réalisations parisiennes de Michel Roux-Spitz, en empruntant au vocabulaire moderne et aux techniques contemporaines sans renier l'héritage néo-classique.

### **Patrimoine religieux**

#### **L'église Saint-Joseph-l'artisan à Onet-le-Château**

C'est en 1962, dans le quartier en pleine expansion des Quatre-Saisons, que l'architecte Gérard Sacquin lance la construction de l'église.

La qualité remarquable de la charpente en nid d'abeille lui vaut son inscription à l'inventaire des monuments historiques en mai 2005. Une charpente réalisée par l'entreprise Charles, des frères de Bouillac, dont les Halles de Rodez portaient le nom.

Deux ans plus tard, en décembre 1964, le carillon fut installé. Fondues par la Maison Paccard d'Annecy, les 9 cloches du carillon avaient d'abord pris place en juin 1934 dans l'église de Turenne, petite ville d'Algérie à 170 km d'Oran. Trente ans plus tard, le carillon suivit le chemin emprunté peu de temps auparavant par d'anciens habitants de Turenne qui avaient trouvé à Onet-le-Château une nouvelle terre d'accueil.



*L'église Saint-Joseph-l'artisan à Onet-le-Château.*

### **L'église de La Primaube (Luc-La-Primaube)**

L'expansion de la Primaube a pris de l'essor après la Seconde guerre mondiale : en 1953, la Primaube compte 298 habitants contre 56 à la Chapelle Saint-Martin, où se trouve précédemment l'église siège de la paroisse. L'abbé Vigouroux, en charge de la paroisse, est à l'initiative du déplacement et de la construction d'une église à La Primaube. En 1964, la nouvelle église Saint-Jean est achevée. Elle est pourvue de vitraux en dalles de verre assemblées au ciment.

### **L'église de Gourgan à Rodez**

L'église du quartier de Gourgan à Rodez est érigée vers 1970, année de la construction de sa flèche dont la charpente est réalisée en lamellé-collé. Le quartier avait fait précédemment l'objet entre 1958 et 1961 d'une vague de construction de 322 logements.

### **La fresque de la chapelle Combarel à Rodez**

En 1955, la chapelle de l'ancien hôpital général de Rodez, dans le « Quadrilatère », est pourvue d'un décor peint à fresque dans le chœur, réalisé par Gabriel Genieis. Peintre d'envergure nationale, second prix de Rome et enseignant à Paris, il a pris part de 1935 à 1962 à la réalisation des fresques de l'église Notre-Dame-du-Calvaire de Châtillon, sous la direction de Jean-Pierre Laurens. Il remit la technique de la fresque à l'honneur et réalisa plusieurs ensembles peints dans le cadre de commandes publiques à Rodez, Rieupeyroux, Saint-Affrique, Decazeville... Une maquette du projet du décor de Combarel a été conservée dans le bâtiment ; elle a été déposée au musée Fenaille en 2012.

En avril 2006, la mairie de Rodez a présenté une rétrospective de l'œuvre de Genieis comportant tableaux et tapisseries.

### ***Patrimoine industriel***

Si le Grand Rodez est un bassin économique riche en PME et pourvu d'un tissu artisanal et industriel remarquable (voir Économie p.15), le patrimoine lié à ces activités n'a pas encore fait l'objet d'études spécifiques. Il devra faire l'objet de l'attention du service du patrimoine dans la suite de l'opération d'inventaire mais également comme thème possible de médiation, des visites thématiques autour des industries du territoire ayant déjà été proposées par l'Office du tourisme dans le passé.

### **La RAGT**

Livré en 1997, le siège social de la Rouergue Auvergne Gévaudan Tarnais (voir La RAGT p.-) qui se trouve dans le quartier neuf de Bourran, à Rodez, s'intègre et se détache à la fois nettement des prairies qui l'entourent. Conçue par les architectes Jacques Lacombe et Michel de Florinier, la silhouette ronde avec l'ossature métallique et le brise-soleil fait du siège de la RAGT un bâtiment résolument industriel et contemporain, parfaitement ancré dans le paysage.

Par-delà la dimension patrimoniale de certains sites industriels, le territoire abrite également une entreprise, la Bosh, dont l'implantation a conditionné et entraîné un développement d'activités culturelles dans le cadre d'un jumelage avec Bamberg en Allemagne, exemple qui illustre parfaitement les liens qui peuvent exister sur le territoire entre développement économique et développement culturel, le premier pouvant être le vecteur du second (voir La Bosch une entreprise à l'origine d'un jumelage, p. 195).

# Synthèse 3

## Les patrimoines remarquables du Grand Rodez

---

### LES PAYSAGES :

- une grande diversité des paysages
- la juxtaposition d'une agriculture vivante et de la rurbanisation
- de grands espaces naturels aux portes des villes

### LE PATRIMOINE ÉCRIT ET INTELLECTUEL :

- des fonds anciens exceptionnels et largement accessibles au public
- une tradition locale d'érudition exigeante
- une pratique vivante de la langue occitane
- des maisons d'édition historiques

### Un édifice emblématique : la cathédrale Notre-Dame de Rodez

Trois périodes regroupent des témoignages de l'occupation humaine ou des réalisations architecturales qui distinguent le Grand Rodez à l'échelle nationale.

### LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE :

- un site remarquable à l'échelle internationale pour la connaissance de l'homme de Neandertal, le Rescoundudou
- une forte densité de mégalithes sur plusieurs communes
- la ville antique de Segodunum

### LA RECONSTRUCTION APRÈS LA GUERRE DE CENT ANS ET LA RENAISSANCE :

- une reconstruction massive dans les campagnes comme en ville
- la cathédrale Notre-Dame de Rodez, un édifice emblématique, un chantier majeur et vecteur de diffusion des formes nouvelles
- une élite nobiliaire et bourgeoise à l'origine du renouveau monumental de Rodez et de sa campagne

### L'ESSOR DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE :

- l'affranchissement des contraintes topographiques
- l'explosion de l'urbanisation autour de Rodez
- un corpus complet de constructions contemporaines de qualité (édifices publics, civils et religieux, patrimoine industriel)